

# Revue de Presse

sélection décembre 2024

















## **TV**

2023	Mezzo, France 4, Culture Box - La Fabuleuse Histoire du jazz à Vienne (P.Savey)
2017/2022	Mezzo, France 4 – diffusion concerts
02/07/15	TF1 – concert « Live au Château d'Oléron »
02/06/15	France 3 Nord Pas de Calais, Culture Box
01/06/15	France 2 - Journal de 13h, Elise Lucet
10/05/15	France 2 – Vivement Dimanche avec Pierre Richard
26/10/14	France 2 - Journal de 13h, Elise Lucet
26/06/12	Mezzo - Concert Battle Royal "live Jazz à Vienne 2011"
04/03/12	TF1 – concert « Live au Collège des Bernardins »
19/08/11	France 3 – 12/13 Côte d'Azur « Jazz à Ramatuelle »
18/08/11	France 3 – 19/20 Côte d'Azur « Jazz à Ramatuelle »
22/03/11	France 24 « le Journal de la Culture »
07/10/10	Télémiroir Nîmes
06/01/11	France 3 Limousin – itw LM
25/04/03	M6 « Jazz 6 » Philippe Adler
28/05/03	France 3 Ile de France « 19/20 »
30/05/03	France 2 « Journal de la Nuit »
<b>RADIO</b>	
	TSF jazz – Deli express 10 mai 2022 – Live et interview Jean-Charles Doukhan
	FIP – Club Jazzafip mai 2022
	FIP – album de la semaine (multidiffusion 1er au 7 novembre 2021)
	FIP – Club Jazzafip 1 <sup>er</sup> oct et 14 oct. 2021, François Lacharme FIP – Club Jazzafip 25 sept. 2021, Cédric David
	FIP – Club Jazzafip 25 sept. 2021, Cedric David
	France Musique - Open Jazz, Alex Dutilh
	TSF jazz – Deli express 29 sept. 2021 – interview Jean-Charles Doukhan
	TSF jazz – disque du jour (multidiffusion 28 septembre)
	Couleur Jazz radio (chronique)
	Jazz Radio (album sélection)
06/05/2018	Radio France - France Musique / 52 <sup>ème</sup> rue, interview et live
Dec/Jan 18	France Info, TSF Jazz - journal, TSF jazz - Deli Express, Radio Classique,
	France Musique, FIP
29/04/2017	Radio France – Jazz sur le Vif / France Musique, concert au studio 104
Juin 2015	FIP - <u>sélection album de la semaine,</u> France Musique - Open Jazz, Itw RCF Stéphanie Gallet,
	TSF jazz – journal de 18h, France Info, FIP, itw RCF Nord de France, itw RCF Alpha Rennes,
	direct France Bleu Armorique, itw France Bleu Toulouse, itw radio Présence, itw RCF
20/00/44	direct France Bleu Armorique, itw France Bleu Toulouse, itw radio Présence, itw RCF Dialogue Aix, direct France Bleu Provence, direct RCF Lyon, direct France Bleu Gard-Lozère,
28/09/14	direct France Bleu Armorique, itw France Bleu Toulouse, itw radio Présence, itw RCF Dialogue Aix, direct France Bleu Provence, direct RCF Lyon, direct France Bleu Gard-Lozère, France Info – Tendance Jazz
27/09/14	direct France Bleu Armorique, itw France Bleu Toulouse, itw radio Présence, itw RCF Dialogue Aix, direct France Bleu Provence, direct RCF Lyon, direct France Bleu Gard-Lozère, France Info – Tendance Jazz RFI – <u>L'épopée des musiques noires</u> , Joe Farmer
27/09/14 21/09/14	direct France Bleu Armorique, itw France Bleu Toulouse, itw radio Présence, itw RCF Dialogue Aix, direct France Bleu Provence, direct RCF Lyon, direct France Bleu Gard-Lozère, France Info – Tendance Jazz RFI – <u>L'épopée des musiques noires</u> , Joe Farmer France Inter – itw <u>Summertime</u> Elsa Boubil
27/09/14 21/09/14 27/09/14	direct France Bleu Armorique, itw France Bleu Toulouse, itw radio Présence, itw RCF Dialogue Aix, direct France Bleu Provence, direct RCF Lyon, direct France Bleu Gard-Lozère, France Info – Tendance Jazz RFI – <u>L'épopée des musiques noires</u> , Joe Farmer France Inter – itw <u>Summertime</u> Elsa Boubil RFI – itw L'épopée des musiques noires, Joe Farmer
27/09/14 21/09/14	direct France Bleu Armorique, itw France Bleu Toulouse, itw radio Présence, itw RCF Dialogue Aix, direct France Bleu Provence, direct RCF Lyon, direct France Bleu Gard-Lozère, France Info – Tendance Jazz RFI – <u>L'épopée des musiques noires</u> , Joe Farmer France Inter – itw <u>Summertime</u> Elsa Boubil

05 /04 /4 4	France Culture v. Cur. facute v. interview I.M. cure Frill Truffer et Nicelee Februar
05/04/14	France Culture « Sur écoute » interview LM avec Erik Truffaz et Nicolas Folmer
19/01/14	France Musique « On ne badine pas avec le jazz » - Jazz et Ellington sans Duke
22/04/13	TSF jazz Laure Albernhe « concert du jour »
19/04/13	France Musique « Open Jazz » - Alex Dutilh
18/04/13	TSF jazz Pierre Bouteiller « Si Bémol & Fadaises »
15/04/13	RTL « Les grosses têtes » avec Victoria Abril
29/10/12	TSF "Jazz Live" - Battle Royal; TSF playlist "Midnight in Paris" - Ellington French Touch
23/10/12	FIP "Club Jazz a FIP" interview - Battle Royal
03/10/12	TSF "le 20h" interview - Battle Royal
oct/12	FIP Battle Royal et Ellington French Touch en playlist
23/09/12	France Info "Tendance Jazz" Anne Chépeau - Battle Royal, Vallée FM "Opus Jazzis"
22/09/12	RFI "L'épopée des musiques noires" Joe Farmer interview - Battle Royal
22/09/12	France Bleu Frequenza Mora "Arrivée d'air chaud" Patrice Antona - Battle Royal
17/09/12	France Musique "Open Jazz" Alex Dutilh - Battle Royal
05/09/12	TSF "disque du jour" Battle Royal
sept/12	FIP "Battle Royal" et "Ellington French Touch" en playlist
05/07/11	France Inter "Summertime" - Battle Royal « live » en direct de Jazz à Vienne
12/03/12	RTL « l'heure du jazz » RTL chronique et extraits par Jean-Yves Chaperon
11/03/12	France Info « Tendance Jazz » chronique par Anne Chépeau
11/03/12	TSF jazz - Jazz Fan par Laure Albernhe - itw Claude Carrière
10/03/12	RFI « Mega fourmil » présentation album
08/03/12	France Musique « Open Jazz » présentation album par Alex Dutilh
08/03/12	TSF Jazz « le 20h » - itw LM par Bob Garcia
06/03/12	Jazz Attitude par Sir Ali – Spécial Laurent Mignard
06/03/12	France Musique « Jazzistique » extrait album et annonce concert
04/03/12	FIP – présentation album et annonce concert par Philippe Etheldrède
04/03/12	France Inter « Summertime »
04/03/12	RFI « l'épopée des musiques noires » - chronique par Joe Farmer
27/02/12	TSF jazz – « Ellington French touch » disque du jour
20/02/12	Europe 1 – « rendez-vous à l'hôtel » par Wendy Bouchard
16/02/12	TSF Jazz – « si bémol et fadaises » - Pierre Bouteiller invite Claude Carrière
25/08/11	TSF Jazz – « Jazz Live » en direct de « Jazz à Ramatuelle »
05/07/11	France Inter « Summertime » - Battle Royal « live » en direct de Jazz à Vienne
23/03/11	France Musique « Open Jazz » ; TSF Jazz « le 20h » - itw LM
18-21/03/11	TSF Jazz « Jazz News » - annonces Alhambra à l'antenne et jeux
19/03/11	France Musique « Jazzistiques »
12/03/11	RFI « L'épopée des musiques noires » Joe Farmer - itw LM & Claude Carrière
07/01/11	France Bleu Périgueux - itw LM
29/04/05	France Culture « Un poco agitato » Yvan Amar - itw LM & Rhoda Scott
24/12/04	France Musique « Jazz Club » à l'Entrepôt
25/05/04	TSF Jazz « le 20h » - itw LM & François Biensan
17/05/03	Europe 1 « Vie Nocture » Thierry Lecamp - itw LM
05/05/03	France Inter « Journal 13/14 » - itw LM & LaVelle
05/05/03	France Inter « Pop Club » José Arthur - itw LM & Henri Salvador
-	·

#### **Q** LA FERTÉ-GAUCHER

### **CULTURE.** Le Duke Orchestra envoûte les Fertois

Jeudi 19 décembre, plus de 500 élèves fertois et 320 adultes se sont déplacés à la salle Henri Forgeard à La Ferté-Gaucher pour découvrir le nouveau spectacle de Laurent Mignard et du Duke Orchestra.

Jeudi 19 décembre, le Duke Orchestra a présenté son nouveau spectacle Jazz Noisette, une adaptation du célèbre Casse-Noisette de Tchaïkovski, avec les musiques des compositeurs Duke Ellington et Billy Strayhorn. Le spectacle, organisé dans la salle Henri Forgeard à La Ferté-Gaucher, a captivé un large public avec deux représentations pour 500 élèves des établissements scolaires fertois dans la journée, puis deux autres le soir, ouvertes à tout public.

Pendant une heure, les spectateurs ont été immergés dans l'histoire de Clara et de son petit soldat de bois qui lui sert de casse-noisette. Un spectacle qui a permis de (re) découvrir le jazz de façon ludique au travers des timbres des 15 instruments de l'orchestre.

#### « C'était génial »

Le spectacle a conquis le public. « Nous avons beaucoup apprécié, c'était génial de voir les enfants participer avec beaucoup d'enthousiasme. Un peu de magie pour les fêtes, cela fait du bien au moral dans ce monde qui devient fou et ce temps de grisaille. Je pense que les adultes ont retrouvé leur âme d'enfant l'instant de ce spectacle. À revoir si l'occasion se présente, comme nous l'avions fait précédemment pour le spectacle Jazz Poppins », confient Françoise et Paul, deux retraités.

Parmi les spectateurs se trouvait Clarisse, chargée du développement culturel au Département de Seine-et-Marne. Elle aussi a été enchantée par ce spectacle: « C'était très lumineux, très surprenant et emballant. Les enfants ont joué le jeu et participé comme les adultes. C'est une très belle réussite, à voir dans un grand théâtre. »

De quoi ravir Laurent Mignard (voir article en dessous), originaire de Bellot et créateur de la Boîte à musiques, l'école de musique de la Communauté de communes des 2 Morin (CC2M), qui a commencé la musique dans les fanfares briardes locales avant de fonder le Duke Orchestra en 2003, aujourd'hui reconnu dans le monde entier pour son interprétation de l'œuvre de Duke Ellington.

Un spectacle à voir et à revoir sans modération lorsque cela sera de nouveau possible.



Jeudi 10 décembre, Duke Orchestra a élu domicile pour quatre représentations à la salle Henri Forgeard pour son spectacle musical, Jazz Noisette. LPB77

### **3** QUESTIONS À LAURENT MIGNARD

1. Le Duke Orchestra est considéré comme le meilleur orchestre au monde pour interpréter l'œuvre de Duke Ellington. Est-ce important pour vous de venir performer en Brie, votre terre d'origine?

Je suis né à Bellot et j'ai débuté la musique à la fanfare de Bellot, Villeneuvesur-Bellot et Verdelot. Après avoir développé ma carrière en région parisienne, je suis



Laurent Mignard DR

revenu vivre à Bellot il y a 10 ans et j'ai toujours voulu contribuer à la vie culturelle de mon territoire. Il y a 20 ans, j'avais créé le Festijazz des 2 Morin, l'Atelier Jazz des 2 Morin, puis le Duke Festival de Provins et plus récemment relancé l'école de musique, sous le nom de la Boîte à Musiques, avec le soutien de la Communauté de communes des 2 Morin. En parallèle, j'ai toujours tenté de contribuer à l'éducation du jeune public. Nous avons ensuite présenté Jazzy Poppins à la Ferté-Gaucher, il y a 6 ans, un spectacle à partir des chansons de Mary Poppins. Cette année, nous avons pu présenter Jazz Noisette, mettant en scène le conte Casse-Noisette et la merveilleuse musique de Tchaïkovski. Grâce à la venue de l'orchestre, nous avons également pu organiser une master class pour les élèves de la Boîte à Musiques. En vérité, la musique est une occasion de se rencontrer et de s'élever. C'est le sens de mon engagement pour mon territoire.



## 2. Envisagez-vous de venir performer plus souvent ici?

Me produire sur le territoire n'est pas une fin en soi, mais si l'occasion se présente, j'en suis toujours heureux.

## 3. Quels sont les prochains projets du Duke Orchestra?

En parallèle des concerts, nous travaillons sur *Boola*, l'opéra inachevé de Duke Ellington dont des manuscrits ont été exhumés depuis les archives de la Smithsonian Institution de Washington. Cette œuvre inédite pourrait être enregistrée et présentée dans un grand concert. Nous travaillons également sur un spectacle de théâtre musical, faisant se rencontrer Shakespeare et Duke Ellington, mais chut... c'est encore top secret!

# Télérama<sup>lSortir</sup>

#### **Laurent Mignard Duke Orchestra** -**Harlem Nutcracker**

Le 26 oct., 21h30, Le Bal Blomet, 33, rue Blomet, 15e, balblomet.fr. (15-30 €). Comme son nom l'indique, le Duke Orchestra de Laurent Mignard s'efforce de garder vivant l'héritage colossal de Duke Ellington, aujourd'hui considéré comme un compositeur majeur du xxe siècle. Cette soirée sera dédiée à l'un de ses arrangements les plus audacieux : la suite tirée du célèbre ballet Casse-Noisette, de Tchaïkovski. Connaissant les qualités de l'orchestre, nul doute qu'il saura restituer les chatoiements et jaillissements fins de cette délicieuse Nutcracker Suite.

# Le Monde

Vendredi 28 avril 2023

# Le Duke Orchestra, au service d'Ellington

Pour ses 20 ans, la formation dirigée par Laurent Mignard présentera, le 29 avril, au Bal Blomet, à Paris, un inédit du compositeur

#### MUSIQUE

urant une carrière qui s'étend du début des années 1920 à celui des années 1970, des Edward Kennedy Ellington (1899-1974), dit «Duke» Ellington, a écrit «plus de mille compositions», rappelle le trompettiste, compositeur et chef d'orchestre Laurent Mignard. Le site Ellingto nia.com, qui fait autorité, en re-cènse même quelque mille trois cents, qui ont été enregis-trées par le pianiste et ses musiciens - et presque autant d'arrangements par Ellington d'œuvres d'autres compositeurs.

Des mélodies signées Ellington ou Billy Strayhorn (1915-1967), son collaborateur, ami et alter ego, qui sont entrées dans l'hisego, qui sont entrees dans l'his-toire du jazz, et plus globalement de la musique (dont It Don't Mean a Thing (If It Ain't Got That Swing), Sophisticated Lady, In a Sentimental Mood, Satin Doll, Take the "A" Train...), à d'am-bitieuses suites orchestrales (Liberian Suite, Such Sweet Thunder, Far East Suite...), en passant par des fantaisies dansantes ou de la musique sacrée, des adaptations de standards, de succès po-pulaires, de musique classique...

Ellington, c'est « la plus belle musique de grand orchestre de jazz que l'on puissé trouver», ajoute Mignard, dont le Duke Orchestra est, depuis sa création il y a vingt ans, totalement consacré à l'œuvre ellingtonienne, «en en respectant l'écriture, les arrangements, mais pas en se conten-tant d'être un musée figé ». Un pa-trimoine vivant joué par des in-terprètes aux identités, sons, phrasés et parcours variés, mais unis au sein de l'orchestre pour être au service de l'esprit autant que de la lettre d'Ellington.

Cet art de l'interprétation, dans l'humilité à se mettre dans les pas de ceux pour qui Ellington écrivait, est né en mai 2003, avec une commande du festival Jazz à Saint-Germain-des-Prés, la rea same dermani des Pres, la re-création du Second Sacred Concert dans la même église Saint-Sulpice, à Paris, où cette suite d'inspiration religieuse avait été jouée en novembre 1969. Pour Mignard, ce fut un long travail de transcription à l'oreille des différents mouvements et interventions solistes, à partir de l'enregistrement réalisé par Ellington et son orchestre à New York, en janvier et février 1968.

Depuis, le Duke Orchestra a mis près de cent cinquante compositions d'Ellington à son répertoire, a donné de nombreux concerts, «best of» de succès ou thématiques (Ellington et la France, Ellington et les femmes...), a enregistré plusieurs albums. Et, pour ses 20 ans, a «l'honneur et la fierté» de créer un inédit d'Elling-

Le Duke Orchestra par Laurent Mignard, à l'église de la Madeleine.



américaine. «Dans ses Mémoires, Music Is My Mistress [Doubleday & Company, 1973, publié en France chez Slatkine et Cie en 2016], il in-

dique que, en 1939 ou 1940, la mu-sique et un livret étaient terminés »,

précise Laurent Mignard. Et puis rien. Jusqu'à une confé

rence du saxophoniste britanni-

que Michael Kilpatrick, qui dirige

aussi une formation consacrée

ton, intitulé *Boola*, qui sera joué au Bal Blomet, à Paris, samedi à Ellington et est l'un des chercheurs en «ellingtonologie» les plus réputés. Lors d'une réunion de la Duke Ellington Society, dé-29 avril, en plus d'autres thèmes du maître. Cette pièce, dont les prémices re-monteraient à 1930, destinée à évoquer le voyage de Boola au but 2022, il annonce avoir pu re-constituer près d'une trentaine de minutes de musique de *Boola* départ de l'Afrique dans un navire d'esclavagistes, la vie dans les plantations, la guerre de Séces-sion, l'espoir de l'émancipation, a été écrite, par petits bouts, au fil à partir d'archives du fonds confié à la Smithsonian Institution, à Washington, après la mort du fils d'Ellington, Mercer (1919-1996). «*l'ai été stupéfait, comme* des années. De temps à autre, Ellington l'évoque, au cours d'en-tretiens publiés dans la presse tous ceux qui assistaient à cette présentation, se souvient Mi-gnard. Rapidement j'ai proposé

à Michael Kilpatrick de me char-ger de la création de cette musi-que, avec le Duke Orchestra.» Laurent Mignard raconte ce qui pourrait faire une séquence dans un film d'aventures, «Kilpatrick est l'un de ceux qui travaillent de puis des années à répertorier, classer, étudier cet important fonds. Il avait déjà identifié un feuillet avec seize mesures se référant

**Une trentaine** de minutes de musique de «Boola» ont été reconstituées à partir d'archives de Duke Ellington

à Boola. Puis il a rapproché des documents éparpillés, qui avaient un papier identique, la même teinte d'encre, des feuillets contenant des éléments pouvant se rap-porter au sujet que voulait traiter Ellington, des partitions isolées qui pouvaient se suivre...»

Puis d'autres questions ont été soulevées. Les noms des musiciens d'Ellington sont mention-nés, permettant d'établir la répartition dans les sections de vents.

il y a quelques indications pour ny a quesques mutatatons pour la contrebasse, mais rien sur le tempo – «telle partie est-elle rapide, lente?» –, ni pour la batterie ni pour le piano – «Ellington n'écrivait pas ses parties, tout était dans sa tête». Au pianiste Philippe Milanta, au contrebassiste Bruno Rousselet et à la batteuse Julie Saury, tous trois au sein du Duke Orchestra depuis le début, d'être créatifs. Finalement, Mignard estime qu'a pu être établie la version «la plus plausible, avec notre bon sens et en fidélité au maestro».

Le Duke Orchestra au Bal Blomet, 33, rue Blomet, Paris 15°. Samedi 29 avril, à 20 heures. De 15 € à 30 €. Symposium international organisé par La Maison du Duke, du 28 au 30 avril. Divers lieux, en accès libre sur réservation. Maison-du-duke.com

SYLVAIN SICLIER













9 mai 2022

#### Laurent Mignard Duke Orchestra au Théâtre du Châtelet, à Paris le 12 mai



En deux albums publiés par la compagnie phonographique **Juste** une trace Socadisc), Duke (distribution Ladies vol. 1, commercialisé à l'automne 2021 et Duke Ladies vol. 2, sorti en avril, le Duke Orchestra mené par le trompettiste, compositeur et arrangeur Laurent Mignard, a rassemblé des évocations des dans l'œuvre du femmes pianiste, compositeur et chef d'orchestre

américain Duke Ellington (1899-1974). Deux réussites, tant dans le choix des compositions, certaines très connues, d'autres plus secrètes et rares, et dans l'interprétation de l'orchestre et de ses invitées. Jeudi 12 mai, sur la scène du Théâtre du Châtelet, à Paris, ce répertoire sera présenté par le Duke Orchestra et les chanteuses Natalie Dessay, Elodie Frégé, Roberta Gambarini, Nicolle Rochelle, Myra Maud et Sylvia Howard, l'organiste Rhoda Scott, la violoniste Aurore Voilqué, l'harmoniciste Rachelle Plas, la saxophoniste et clarinettiste Aurélie Tropez et la batteuse Julie Saury. De 18 h 30 à 19 h 30, pour les personnes munies d'un billet d'entrée au concert et qui auront réservé, Laurent Mignard donnera, au foyer Nijinski du théâtre une conférence sur Duke Ellington et les femmes.

# Télérama Sortir



#### Laurent Mignard Duke Orchestra

Le 12 mai, 20h, Théâtre du Châtelet, 1, place du Châtelet, 1<sup>er</sup>, 01 40 28 28 40. (15-45€).

**Duke Ellington aimait Ella** Fitzgerald, Mahalia Jackson ou Rosemary Clooney, et on serait bien en peine de le lui reprocher. Rendre hommage aux muses du duc n'est pas aisé pour autant. Ce défi, Laurent Mignard l'a relevé avec panache dans les deux volumes de Duke Ladies, dont le dernier vient de paraître. Reste à vérifier si, sur scène, Natalie Dessay, Élodie Frégé ou Nicolle Rochelle déploieront une élégance digne des grandes duchesses d'antan.

### Le Monde

DIMANCHE 17 - LUNDI 18 AVRIL 2022

CULTURE

8

d



LAURENT MIGNARD DUKE ORCHESTRA

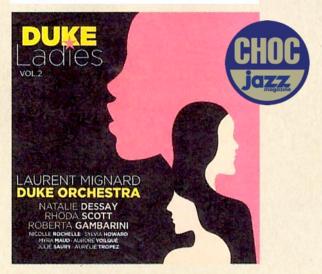
#### Duke Ladies vol. 2

Nous avions salué, début octobre 2021, l'album *Duke Ladies vol. 1*, du Duke Orchestra que dirige le trompettiste, compositeur et arrangeur Laurent Mignard, évocations de femmes dans

l'œuvre du pianiste, compositeur et chef d'orchestre américain Duke Ellington (1899-1974). Cet album a depuis été récompensé par l'Académie du jazz, dans la catégorie « jazz classique ». Ce Duke Ladies vol. 2 suscite à nouveau l'enthousiasme. En particulier en allant chercher, encore plus que pour le premier volume, dans des thèmes plus secrets du répertoire ellingtonien, dont Lady Mac, Something to Live For, Flitbird, que Mignard mêle à d'autres partitions de la musique du film Autopsie d'un meurtre (1959), d'Otto Preminger, Golden Feather ou All Heart. En invitées, l'organiste Rhoda Scott, la violoniste Aurore Voilqué, les chanteuses Roberta Gambarini, Sylvia Howard, Natalie Dessay, Nicolle Rochelle et Myra Maud font des merveilles. Tout comme ce Duke Orchestra de haute tenue musicienne, dans les parties d'ensemble comme solistes. 

• SYLVAIN SICLIER

1 CD Juste une trace/Socadisc.



## Laurent Mignard Duke Orchestra

## Duke Ladies Vol. 2

1 CD Juste Une Trace / Socadisc

NOUVEAUTÉ. Le premier volume avait suscité un Choc dans notre numéro 741 de septembre dernier. Cette suite en est digne en tous points!

Il est vrai que la pléiade d'invitées de Laurent Mignard, grand maître d'œuvre de cette session, a fière allure, à commencer par les vocalistes. Chacune manifeste une approche particulière de la musique ellingtonienne. Chacune a son timbre, son registre, sa tessiture, sa sensibilité propre. Autant d'éclairages originaux mettant en valeur les diverses facettes du compositeur de la New Orleans Suite, de Black, Brown And Beige ou du Sacred Concert. Quant aux instrumentistes invitées.

elles apportent, elles aussi, leur touche personnelle à un ensemble dont les mérites ne sont plus à louer. Les arrangements, finement ciselés et nuancés, servent un choix judicieux de thèmes consacrés, de facon plus ou moins explicite, à la Femme – voire à des femmes aussi remarquables que Mahalia Jackson ou Ella Fitzgerald. Quant au Duke Orchestra, il se montre digne de son modèle et l'homogénéité de l'ensemble, la valeur de ses solistes servent parfaitement le dessein de son chef. A noter que celui-ci est, en outre, l'auteur d'un livret aussi précis que vibrant. Un atout de plus pour ce volet d'un dyptique qui, on l'espère, se muera un jour en triptyque.

#### **Jacques Aboucaya**

Laurent Mignard (dir), Didier Desbois (as), Aurélie Tropez (as, cl, as), Frédéric Couderc (ts, fl), Olivier Defays (ts), Philippe Chagne (bs, bcl), Claude Egéa, Malo Mazurié, Jérôme Etcheberry, Richard Blanchet (tp), Nicolas Grymonprez, Michaël Ballue, Jerry Edwards (tb), Philippe Milanta (p), Bruno Rousselet (b), Julie Saury (dm) + Rhoda Scott (org), Natalie Dessay (voc), Roberta Gambarini (voc), Nicolle Rochelle (voc), Myra Maud (voc), Sylvia Howard (voc), Aurore Voilqué (vln), Sylvain Gontard (bug). Boulogne-Billancourt, Riffix Studio. septembre 2020.



# Laurent Mignard Duke Orchestra "Duke Ladies vol.2" - Juste une Trace

The Lord's Prayer, On A Turquoise Cloud, Lady Mac, Portrait of Mahalia Jackson, Something To Live For, Flirtibird, Heaven, The Blues, Lady Of The Lavender Mist, Golden Feather, The Clothed Woman, All Heart, Perdido.

En évoquant l'importance de la thématique féminine dans l'œuvre de Duke Ellington, cet album porte les qualités qui avaient valu au recueil "Duke Ladies" volume 1 le Prix Spécial 2021 du jury du Hot club de France et le Prix Jazz Classique 2021 de l'Académie du jazz (voir chronique dans le n° 700 du Bhcf). S'y révèle dans toute son ampleur le panorama vocal ellingtonien. On entend Sylvia Howard dont le chant véhicule



l'intensité dramatique du gospel avec The Lord's Prayer du premier Sacred Concert de 1965 et Nicolle Rochelle qui restitue avec talent les couleurs diaphanes de On a Turquoise Cloud présenté par Kay Davis lors du 6ème concert de 1947 au Carnegie Hall. Viennent ensuite une interprétation habitée de Something To Live For par Roberta Gambarini et une version inspirée de The Blues de la suite Black, Brown and Beige par Myra Maud. Complétant ce tableau, la soprano colorature Natalie Dessay apporte avec finesse une touche classique au répertoire ellingtonien en signant, accompagnée par Philippe Milanta et Didier Desbois, une version élégante de Heaven. Parmi les moments forts, citons le portrait riche en couleurs de Lady Macbeth dressé par Aurélie Tropez dans Lady Mac auquel participe brillamment Sylvain Gontard (bugle) et une version de Perdido rendue avec swing par l'organiste Rhoda Scott et la violoniste Aurore Voilqué.

Constitué de musiciens de haut niveau capables d'exprimer les subtilités d'un répertoire qui leur est familier et dirigé de main de maître par Laurent Mignard, le Duke Orchestra est une belle machine à swinguer au service d'un projet passionnant. Nous attendons avec impatience la suite.

**Alain Tomas** 





### LAURENT MIGNARD DUKE ORCHESTRA « Duke Ladies, vol. 2 »



Aurélie Tropez (saxophone alto, clarinette), Julie Saury (batterie), Didier Desbois (saxophone alto), Frédéric Couderc (saxophone ténor, flute), Olivier Defays (saxophone ténor), Philippe Chagne (saxophone baryton, clarinette basse), Claude Égéa, Malo Mazurié, Jérôme Etcheberry, Richard Blanchet (trompettes), Nicolas Grymonprez , Michaël Ballue, Jerry Edwards (trombones), Philippe Milanta (piano), Bruno Rousselet (basse), Laurent Mignard (direction)

Invité(e)s: Natalie Dessay, Roberta Gambarini, Nicolle Rochelle, Myra Maud, Sylvia Howard (voix), Rhoda Scott (orgue), Aurore Voilqué (violon), Sylvain Gontard (bugle)

Boulogne Billancourt, septembre 2020 - Juste Une Trace AMOC 206470292758 / Socadisc

Après l'album «Duke Ladies, vol. 1», paru en septembre dernier et primé par l'Académie du Jazz, voici le volume 2 : même distribution ou presque : parmi les invités, *exeunt* Rachelle Plas & Carl Schlosser, *intrat* Sylvain Gontard.

Ce volume 2 poursuit l'exploration du répertoire ellingtonien, en conjuguant certains titres qui évoquent le féminin, et en choisissant de mettre en exergue des femmes musiciennes,



membres de l'orchestre ou invitées. Mais sans ostracisme, car Sylvain Gontard est invité comme soliste pour le thème Lady Mac (Such Sweet Thunder Suite). D'un disque à l'autre, le même parti pris de choisir les chanteuses pour leur adéquation à la composition choisie: Natalie Dessay comme voix céleste pour un extrait du Second concert sacré, Sylvia Howard pour l'expressivité soul-gospel dans The Lord's Prayer du Premier concert sacré, Nicolle Rochelle en voix lyrique pour On a Turquoise Cloud, Roberta Gambarini en diva de jazz pour Something To Live For ou Myra Maud en expressivité exacerbée pour un extrait de Black, Brown And Beige. La distribution des rôles est parfaite, au service exclusif de la musique et de l'univers d'Ellington (et Strayhorn!). Côté instrumentistes-solistes on n'est pas de reste, invités ou titulaires, filles ou garçons. C'est une vraie célébration du Duke, qui connaîtra son apothéose le 12 mai par un concert au Théâtre du Châtelet. Nous aurons tous une pensée pour l'Ami Claude Carrière, Ellingtonien majuscule: il aurait sûrement adoré être de la fête!



### Duke Orchestra, une musique pour l'éternité

Laurent Mignard dirige l'œuvre de Duke Ellington dans le dernier opus de son Orchestra, Duke Ladies volume 2. L'occasion de mettre en avant plusieurs jazzwomen : soit vocalistes, soit instrumentistes de haut-vol.

Concert le jeudi 12 mai 2022 au Théâtre du Châtelet (Paris).



S'il existe des œuvres de jazz qui méritent le paradis, celle du compositeur et chef d'orchestre américain Duke Ellington figure certainement dans le peloton des élues. Un extrait de son premier Concert Sacré ouvre le disque Duke Ladies Volume 2. Duke (prononcer DOUK, à l'américaine) présenta le Sacred Concert fin 1965, en la cathédrale de la Grâce à San Francisco. L'événement permit alors à Duke de déclarer sa foi avec passion. Laurent Mignard confie la partie vocale du titre en ouverture du CD (The Lord's Prayer) à l'expression puissante de Sylvia Howard. On en sort bouleversés. Laurent Mignard déborde d'énergie. Nous évoquons au téléphone comment lui est apparue ce qu'il appelle sa « mission ». Laurent Mignard : « L'organisateur du Festival Jazz à Saint-Germain-des-Prés, Fred Charbaut, voulait recréer un Concert Sacré dans l'église Saint-Sulpice. Il me contacte en 2003. A l'époque, j'organisais des concerts avec mes élèves dans les églises de Seine-et-Marne. La commande était claire : il fallait créer un orchestre dédié à l'œuvre de Duke. Nous avons répété pendant 9 mois. Le concert a produit l'effet d'une révélation. Par la suite nous avons joué la formidable Far East Suite de Duke à Beyrouth. Nous nous sommes rendus compte que nous réalisions quelque chose de bon ».

La musique de Duke est abordable. Mieux, elle séduit d'emblée. Duke a dénué sa musique de complexité. La recette ? Mignard « Duke transforme le plomb en or. Il

juxtapose des éléments simples, comme le blues, engendrant ainsi la sophistication. A partir de là, il se permet toutes les audaces. Il est persuadé que la musique élève les gens. C'est un humaniste, très pieux, porté sur son prochain. Toutefois, je range davantage sa spiritualité du côté des Lumières que du côté de la religion».

Au cours des prestations du Duke Orchestra, les salles retrouvent les sensations du public quand Duke jouait dans les années soixante en France. Émotion supérieure. Je me souviens avoir frémi à la presentation de *Jazzy Poppins* au Pan Piper en 2018 (Duke a arrangé la bande originale du film de *Walt Disney*). Quelles sensations inoubliables!

Un des secrets majeurs de son niveau, l'orchestre le doit à ses solistes. Laurent Mignard : « chacun des membres de l'orchestre maîtrise son rôle. Un des emplois revient à improviser dans l'esprit des géants qui assuraient les pupitres dans l'orchestre original de Duke. Ainsi, Aurélie Tropez pensera-t-elle à Barney Bigard dans certaines pièces - à Jimmy Hamilton dans d'autres. Pareil au saxophone alto, Didier Desbois sidère les foules quand il phrase à la Johnny Hodges. Les solistes ont chacun une fonction prépondérante dans le son d'ensemble. Le contraire de chez Count Basie, où l'on ne voit qu'une seule tête ».

Le Duke Orchestra est la seule formation au monde à se répartir ainsi les emplois. Célébration de la singularité. Claude Carrière, ellingtonien emblématique (décédé en 2021) me confiait ceci (sourire en coin du Français) : « les Américains enragent en écoutant le Duke Orchestra. Sur le thème : pourquoi les Français font-ils çà mieux que nous ? ».

Depuis plusieurs années, le Duke Orchestra flirte avec les récompenses. Cette année, la consécration. Pour le disque *Duke Ladies Vol. 1 : Prix du Jazz classique de l'Académie du Jazz - Choc Jazz Magazine - Prix Spécial du Jury de la revue Jazz Hot.* Humblement...

Plus que d'habitude, aujourd'hui, brille un aréopage de chanteuses et d'instrumentistes au féminin. Elles enluminent l'album *Duke Orchestra - Duke Ladies Vol. 2.* Citons Roberta Gambarini, Rhoda Scott (orgue, 80 ans : quelle pêche !), Nicolle Rochelle, Myra Maud, Sylvia Howard, Aurore Voilqué (violon), Rachelle Plas (harmonica), Aurélie Tropez (clarinettes), Julie Saury (batterie). Une surprise : la présence de l'harmonica diatonique de la Normande Rachelle Plas, dont la musique de Duke transfigure le blues, influencé par Robert Johnson et Stevie Wonder. Au passage, un coup de chapeau au valeureux pianiste Philippe Milanta, dont la performance à la Duke époustoufle sur *The Clothed Woman*. On les retrouvera tous avec les statutaires du groupe au Théâtre du Châtelet.

La constellation d'artistes du Duke Orchestra assurera le son et l'homogénéité de l'ensemble. Les uns pour les autres, regard arrimé sur le chef d'orchestre Laurent Mignard, le seul à leur renvoyer, selon ses mots « *l'écoute globale* ». On ne se fait aucun souci : Duke reconnaîtra les siens.

# Laurent Mignard Duke Orchestra « Duke Ladies »

la terrasse

avril 2022

THÉÂTRE DU CHÂTELET / HOMMAGE À DUKE ELLINGTON

Sur disque et sur scène, Laurent Mignard salue la place des femmes dans l'œuvre de Duke Ellington avec une pléthore d'invitées féminines, plus talentueuses les unes que les autres.



ascal Bouclier

Grand amoureux des femmes devant l'Éternel, Duke Ellington intitula son livre de mémoires, Music Is My Mistress, n'hésitant pas à affirmer que «La musique est une femme théorème / Peu importe à quel point vous la connaissez, / Il y a toujours à apprendre». Laurent Mignard qui, depuis près de vingt ans, se consacre à célébrer avec une grande fidélité d'esprit la musique du Duke pourrait dire la même chose de l'œuvre de son maitre, tant elle est riche, plurielle et développée dans ses formes et ses inspirations, du blues à la musique sacrée, du cinéma aux grandes fresques mémorielles, du Cotton Club aux classiques revisités à l'aune du swing.

#### L'idéal féminin selon Ellington

Puisant dans ce vaste répertoire, Laurent Mignard présente « Duke Ladies », sous la forme d'un album en deux volumes et d'un concert au Théâtre du Châtelet. Sur un florilège de compositions qui évoquent la féminité sous toutes ses formes – du fameux A Drum Is A Woman à The Queen's Suite en passant par le plus équivoque Warm Valley, l'incontournable Sophisticated Lady et le Portrait of Mahalia Jackson – le chef d'orchestre

célèbre un certain idéal féminin à la Ellington, à la tête d'une formation qui accueille dans ses rangs de manière permanente deux brillantes musiciennes - la clarinettiste Aurélie Tropez et la batteuse Julie Saury - mais encore se pare pour cette occasion d'une pléiade d'invitées. La voix occupe une place principale parmi les talents conviés à faire vivre cette large thématique, grâce à un éventail de chanteuses, qui vont du blues au jazz en passant comme il se doit par le gospel, qui se nomment Nicolle Rochelle, Roberta Gambarini, Sylvia Howard et Myra Maud. Le projet accueille aussi, plus inattendues, la cantatrice Natalie Dessay et la chanteuse Elodie Frégé. Cependant, parmi les « Duke Ladies », on compte encore l'organiste Rhoda Scott, l'harmoniciste Rachel Plas et la violoniste Aurore Voilqué, trois forts tempéraments qui font vibrer la geste ellingtonienne avec un brio exceptionnel.

Vincent Bessières

**Théâtre du Châtelet**, Grande Salle, place du Châtelet, 75001. Jeudi 12 mai, 20h. Tél.: 01 40 28 28 40 / chatelet.com





### franceinfo: culture

06/03/2022 Annie Yanbekian

Laurent Mignard et son Duke Orchestra se sont vu remettre le prix du Jazz classique pour l'album *Duke Ladies (vol. 1)*. Ce disque célèbre à la fois les femmes qui ont gravité autrefois autour de Duke Ellington et celles, brillantes musiciennes, qui ont participé à cet ambitieux projet artistique, parmi lesquelles, côté membres de l'orchestre, la clarinettiste Aurélie Tropez et la batteuse Julie Saury, et côté invitées, la chanteuse Natalie Dessay, l'organiste Rhoda Scott ou l'harmoniciste Rachelle Plas.



# Gros plan Duke Ellington, l'inspirateur

Jamais autant qu'aujourd'hui Duke Ellington n'a suscité, comme compositeur et chef d'orchestre, un intérêt aussi vif. La preuve avec deux relectures d'une œuvre aussi vaste que diverse, susceptible d'inspirer des interprétations contrastées.

Album après album, **Laurent Mignard** édifie avec passion un monument à la gloire de celui qu'il s'est choisi pour maître et pour modèle. Son Duke Orchestra, qui en est à sa dix-septième année d'existence, propose ce "**Duke Ladies vol. 1**" (Juste une trace / Socadisc) [CHOC]. En ouverture, quatre vocalistes, Myra Maud, Nathalie Dessay, Nicolle Rochelle et Sylvia Howard, se succèdent pour interpréter *Love You Madly*, dont les paroles,



écrites par Ellington, proclament que « la musique est une femme dans l'éclat de sa beauté ». Le ton est donné. A travers des titres explicites ou allusifs, ce thème est décliné de façon magistrale par un ensemble qui compte en Philippe Milanta, Jérôme Etcheberry, Claude Egéa ou Jerry Edwards, des solistes étincelants. Et on n'aura garde

d'omettre l'escouade de musiciennes et chanteuses tour à tour en évidence. Aux vocalistes déjà citées, il convient d'ajouter Roberta Gambarini. Rhoda Scott fait swinguer son orgue sur Satin Doll tandis que la violoniste Aurore Voilqué et Rachelle Plas à l'harmonica sont tour à tour mises en valeur. Aurélie Tropez et Julie Saury, titulaires d'une formation au renom de laquelle elles ont largement contribué, se montrent à la hauteur de leur réputation, tout comme Carl Schlosser, soliste inspiré de Warm Valley. Quant aux qualités d'arrangeur de Laurent Mignard, il n'est pas exagéré d'affirmer qu'elles transcendent cette manière d'anthologie en tous points séduisante. Jacques Aboucaya

4

S

### DIMANCHE 3 - LUNDI 4 OCTOBRE 2021



### LAURENT MIGNARD DUKE ORCHESTRA Duke Ladies vol. 1

Près de vingt ans que le Duke Orchestra, mené par le trompettiste, compositeur et arrangeur Laurent Mignard, se consacre à la musique de Duke Ellington (1899-1974). Duke

Ladies vol. 1, nouvel album du Duke Orchestra, rassemble des évocations des femmes dans l'œuvre du pianiste. compositeur et chef d'orchestre américain. Et y invite des instrumentistes (l'organiste Rhoda Scott, la violoniste Aurore Voilqué, l'harmoniciste Rachelle Plas) et des chanteuses (Roberta Gambarini, Sylvia Howard, Natalie Dessay, Nicolle Rochelle, Myra-Maud). La musique d'Ellington y est formidablement fêtée, par des retrouvailles avec quelques hymnes – Love You Madly, Cotton Tail, Satin Doll, Sophisticated Lady - et des extraits de plusieurs suites, un pan important mais moins connu du grand public. Ainsi T.G.T.T. venu du Second Sacred Concert, Balcony Serenade tiré de The Perfume Suite, ou Le Sucrier Velours de The Queen's Suite. Dans chaque note, chaque mouvement, l'orchestre est au plus exact et enjoué. Un deuxième volume est annoncé pour le printemps 2022. 
SYLVAIN SICLIER 1 CD Juste une trace/Socadisc.



# L'intemporel "Duke Ladies vol.1" de Laurent Mignard

Publié le 4 octobre 2021 à 13:55 par FIP.fr

Le leader du Duke Orchestra met à l'honneur la gent féminine qui fascinait tant le pianiste, avec Aurélie Tropez, Julie Saury et des invités comme Natalie Dessay, Rhoda Scott, Roberta Gambarini ...



Edward Ellington, surnommé le Duke, a grandi, entouré defemmes raffinées qui l'ont choyé, lui ont appris les bonnesmanières tout en lui apportant une confiance en lui indéniable. Sa musique leur a rendu hommage avec tendresse et humour. Les Duke Ladies sont des femmes que le pianiste, chef d'orchestre et compositeur américaina fréquentées, dont il a brossé le portrait ou qui ont chanté pour lui. Elles ont fait l'objet de variations attentionnées

composées avec la complicité de l'alter ego Billy Strayhorn. Le sixième album du big-band menépar le trompettiste Laurent Mignard témoigne de cette passion.

Pour mettre en lumière ces Sophisticated Lady, ces Pretty Woman, ces Satin Doll, Laurent Mignard nous balade entre Perfume Suite et Queen's Suite, entre mystère et grâce. Il a donné une place de choix aux musiciennes de l'orchestre comme la batteuse Julie Saury et la clarinettiste Aurélie Tropez, en leur façonnant un écrin à leur image. L'attention futla même pour les invitées : Rhoda Scott à l'orgue Hammond, la cantatrice Natalie Dessay, les chanteuses Roberta



Gambarini, Myra Maud et Nicolle Rochelle, l'ancienne soliste du Claude Bolling Jazz Big Band, la diva du gospel et du blues Sylvia Howard, la violoniste Aurore et l'harmoniciste Rachelle Plas.

### "La Musique est une femme ... la Femme est musique !" The Duke

Duke Ladies vol.1 est sorti le 17 septembre sur le label Juste Une Trace.

Le volume 2 verra le jour au printemps à l'occasion d'un événement d'envergure le 12 mai 2022 dans la grande salle du Châtelet.









TOUS LES JOURS À 12H - JEAN-CHARLES DOUKHAN

29 septembre 2021

#### Podcast interview ici



Coup de foudre! Flèche en plein cœur!! Love at first sight!!!

Le trompettiste Laurent Mignard a été tellement marqué par l'œuvre de Duke Ellington qu'il s'emploie depuis près de vingt ans à explorer, transcrire, jouer et propager son fascinant répertoire à travers les scènes du monde entier.

Après les Concerts Sacrés... après la Far East Suite... après le projet Battle Royal, impliquant également le Big-Band de

Michel Pastre, son Duke Orchestra se penche sur les compositions que le pianiste et chef d'orchestre a consacré aux femmes, de Black Beauty à Satin Doll, en passant par Sophisticated Lady.

Il le fait à travers le projet « Duke Ladies », dont le premier volume vient de paraître sur le label Juste une Trace avec la complicité de la Maison du Duke, avec en cerise sur le gâteau des invitées de premier ordre : Rhoda Scott, Natalie Dessay, Roberta Gambarini ou Aurore Voilqué, pour n'en citer que quelques-unes.

Ce midi, on déclare notre flamme au Duke et à ce beau projet, en compagnie de Laurent Mignard!



# LAURENT MIGNARD DUKE ORCHESTRA – "DUKE LADIES VOL.1"

Juste une trace/Socadisc - Enregistré au Riffx Studio, 2021 Love you madly, Black beauty (Portrait of Florence Mills), Cotton tail, Warm valley, Bakiff, Satin doll, T.G.T.T (2<sup>nd</sup> Sacred concert), Congo square (A Drum is a Woman), Sophisticated lady, Balcony serenade (The Perfume Suite), Blues for New Orleans (New Orleans Suite), Le sucrier velour (The Queen's Suite), The tattooed bride.

ela fait maintenant dix-sept ans que Laurent Mignard effectue une relecture respectueuse de l'œuvre de Duke Ellington en publiant une suite d'albums dont le *Bulletin* du Hot Club de France s'était fait l'écho dans ses numéros 584 (2009), 609 (2011), 641 (2014) et 616 (2011). Poursuivant cette saga discographique, le répertoire du recueil *Duke Ladies* tourne autour du thème de la beauté féminine tel que le suggérait Duke Ellington dans ses multiples compositions sur le sujet. Il était donc naturel que soient mis en avant les éléments féminins de l'orchestre : Julie Saury, entendue ici dans **Congo Square** de la suite *A Drum is a Woman* et qui propulse le groupe avec une belle énergie depuis ses débuts, et Aurélie Tropez, la soliste inspirée de **The** tattoed bride. Viennent ensuite des invitées de luxe : Rhoda Scott (Satin doll) et l'harmoniciste Rachelle Plas qui forment un duo étincelant dans **Blues for New Orleans** et la violoniste Aurore Voilgué, excellente dans **Bakiff**, la composition de Juan Tizol. Duke Ellington aimant la voix dans tous ses états, Laurent Mignard a fait appel à Myra Maud dans Sophisticated lady. Natalie Dessay. Nicole Rochelle et Sylvia Howard se succèdent dans **Love you madly** en apportant la touche de variété recherchée. Natalie Dessay, la diva bien connue du bel canto dont la présence dans ce contexte étonnera les puristes, s'évade de son registre habituel pour livrer une interprétation respectueuse de T.G.T.T. mettant en valeur la qualité instrumentale de sa voix et l'accompagnement sur mesure de Philippe Milanta. La démonstration de Roberta Gambarini correspond à une toute autre approche, son numéro époustouflant de scat dans **Cotton tail**, la façon dont elle s'intègre à l'orchestre et l'intervention d'Olivier Defays (ts) relevant du grand art jazzistique. Avec des solistes de la classe de Claude Égea, Jérôme Etcheberry, Carl Schlosser (l'interprète sensible de Warm valley), Olivier Defays (ts), Aurélie Tropez (as,cl), Jerry Edwards, Michaël Ballue, Nicolas Grymonprez (tb) et Philippe Milanta (p), le Duke Orchestra sonne superbement. Disque après disque, cette formation a acquis une cohésion qui lui permet de s'exprimer avec autorité dans les contextes les plus divers. Un bel hommage à la gent féminine.

Alain Tomas

# la terrasse

"La culture est une résistance à la distraction" Pasolini

JAZZ / MUSIQUES - GROS PLAN

Nouvel album : « Duke Ladies » par le Duke Orchestra dirigé par Laurent Mignard. Avec de nombreuses invitées dont Natalie Dessay, Rhoda Scott et Roberta Gambarini



Publié le 14 septembre 2021 - N° 291

Aux commandes de son Duke Orchestra, Laurent Mignard signe le premier volet d'un nouveau et ambitieux projet discographique en deux volumes : Duke Ladies (chez Juste une Trace). Une ode aux femmes, inépuisable source d'inspiration du pianiste, chef d'orchestre et compositeur américain, portée par dix invitées de choc – dont les chanteuses Natalie Dessay et Roberta Gambarini et l'organiste Rhoda Scott-, chacune incarnant l'une des facettes de l'esthétique ellingtonienne.

Depuis près de 20 ans, le trompettiste et chef d'orchestre Laurent Mignard explore à la tête de son Duke Orchestra les richesses enfouies de l'œuvre ellingtonienne pour en éclairer les beautés, dans la pénombre des studios d'enregistrement autant qu'en concert à la lumière des plateaux. « La musique d'Ellington était d'une richesse prodigieuse et je suis convaincu qu'elle était centrée autour de l'image. Duke avait un temps envisagé une carrière dans les arts décoratifs. Il détestait le vert, adorait le bleu (le bleu royal, surtout les rideaux bleus) et vénérait l'originalité. Pétri de bonnes manières, il cultivait son image avec soin et disposait d'une garde-robe impressionnante. Musicalement, il apportait autant de

valeur à des chanson(nettes)s qu'à l'élaboration savante d'images sonores orchestrales évoquant les trains, des paysages, une ville, le quartier de Harlem, la foule, les animaux de la jungle, les petites créatures de la nuit, les personnages de Shakespeare, le ciel romantique de Paris, les peuples... et bien sûr les femmes. La seule limite qu'Ellington s'imposait à lui-même était son imagination. Et il n'en manquait pas... » confie Laurent Mignard. Après le récent triomphe de son projet « Jazzy Poppins », en écho à l'album « Duke Ellington Plays Mary Poppins » enregistré en 1964, Laurent Mignard est déjà engagé dans une nouvelle aventure : Duke Ladies. Un vaste programme qui fera l'objet de deux parutions discographiques successives : un premier volet qui sort en cette rentrée sur le label Juste une Trace, puis un second volume annoncé pour le printemps avec un grand concert parisien à la clé.

#### Grâce vénusienne de la musique d'Ellington

Le projet vise à souligner les affinités de Duke Ellington avec le monde du féminin, en illustrant l'influence des femmes dans l'inspiration de Duke Ellington, des fragrances de la Perfume Suite aux fresques orchestrales The Queen's Suite sans oublier quelques compositions aussi fameuses que Sophisticated Lady ou Satin Doll qui sont de véritables portraits musicaux... Au-delà du glamour de la thématique retenue dans Duke Ladies, ce concept-album s'avère d'une rare pertinence esthétique en cela qu'il souligne la nature féminine même de la griffe musicale ellingtonienne. Par sa sophistication, sa délicatesse et mystère, toute la musique d'Ellington semble baigner de grâce vénusienne... « Duke était un charmeur, certes, mais il était également charmant. Il était passé maître dans l'art de dire aux femmes ce qu'elles voulaient entendre : « Ma chère ... que vous rendez cette robe jolie! ». Par-delà ce besoin de séduire (et d'être séduit), il aimait profondément les femmes, pour ce supplément d'âme indispensable qu'elles apportent à la vie ... Comme la plupart d'entre elles, il aimait s'extraire du temps qui passe, s'extasier devant la beauté et se connecter à autrui. Ces multiples incursions dans le monde du féminin ont évidemment nourri une œuvre portée par des hommes, mais dont la femme est l'objet de toutes les attentions » souligne Mignard. Pour servir ces partitions au charme insensé, intemporelles et donc d'une intacte modernité, Laurent Mignard met logiquement en avant les musiciennes de son big band (Aurélie Tropez, sax alto, clarinette; Julie Saury, batterie), et fait appel à un aréopage magnifique d'invitées, parmi lesquelles Natalie Dessay (chant), Rhoda Scott (orgue hammond), Roberta Gambarini (chant), mais aussi les chanteuses Nicolle Rochelle, Myra Maud, Sylvia Howard, Aurore Voilgué (violon) et Rachelle Plas (harmonica).

Jean-Luc Caradec



DNA

# Mary Poppins, star d'un concert pour le jeune public

Dans le cadre du festival de jazz de La Petite-Pierre, le chef d'orchestre Laurent Mignard et sa formation proposeront dimanche 6 août un spectacle dédié aux plus unes. Sur des morceaux arrangés par Duke Ellington, cette comédie musicale entend redonner vie à Mary Poppins, et dans le même temps, initier les enfants au jazz.

es plus jeunes ne la connais-sent peut-être pas, mais d'au-tres ont des souvenirs plein la tête, se remémorant les dimanche après-midi à tenter de prononcer le fameux « Supercalifragilisticex pialidocious », qui devait désigner une émotion (et constituer un exercice de diction par la même occasion) : la gouvernante facé-tieuse Mary Poppins, personnage central du film du même nom, réalisé par les studios Disney, est à l'honneur d'un concert donné dimanche 6 août à La Petite-Pierre. Un moment destiné en particulier aux enfants, mais aussi à leurs pa-rents et grands-parents, qui ne bou-deront pas leur plaisir de replon-ger dans le film de leur enfance.

Ce n'est pas la nounou à proprement parler qui fera son apparition sur scène, mais la petite Jane Banks, qui fut gardée par Mary



Sophie Kaufmann, comédienne et chanteuse, incarne jane Banks, la petite fille dont s'occupait Mary Poppins. La fillette a grandi et évoque ses souvenirs avec le chef d'orchestre du Duke Orchestra. Photo Pascal BOUCLIER

Poppins. Devenue grande, elle convoque ses souvenirs; elle est incarnée par la chanteuse et comédienne Sophie Kaufmann, qui a déjà créé et mis en scène des comédies musicales, « Elle a bien sûr participé à l'écriture de ce specta cle », ajoute Laurent Mignard.

#### Un concert en forme de comédie musicale

Ce trompettiste et compositeur propose ce concert avec son or-chestre Duke Orchestra, un ensemble d'une quinzaine de musiciens, qui se sont spécialisés dans l'œuvre de Duke Ellington. Le pia-niste américain, mort en 1974, cultivait un lien particulier avec Mary Poppins : « Quand Walt Disney a créé le film, il a l'appelé. Il avait commandé la musique à deux frè-res compositeurs, les Sherman, et a proposé à Duke une carte blanche pour faire des arranger sur ces musiques, afin d'aider à lancer le film », explique Laurent Mignard. L'album sera publié en 1965 quelques mois après la sortie du long.métresse

du long-métrage. Le Duke Orchestra s'est ainsi donné pour mission de reprendre ces morceaux, en ajoutant une narration autour du personnage de Jane Banks. « On en profite pour créer un décor et des costumes pour les musiciens », précise le chef d'orchestre, qui interagit lui-même avec Jane Banks, alias Sophie Kaufmann. Chacun de-vient ainsi un personnage.

#### « Dès que l'orchestre commence à jouer, ça bouge dans la salle »

Au-delà de l'envie de redonner vie à la musique de Duke Ellington, le spectacle a pour objectif « d'élargir le public [du jazz, NDLR], d'initier les enfants à une musique qu'ils n'écoutent pas spontanément », précise Laurent Mignard. Les musiciens sont ainsi

Mercredi 2 août 2023

#### Le même jour, un concert pour les grands

Le dimanche 6 août à 20 h 30, Laurent Mignard et le Duke Orches-tra reviennent place du château pour un concert intitulé « Duke ladies », sur le thème des femmes en tant que sources d'inspiration dans l'œuvre du pianiste et compositeur de jazz, « et en tant qu'inter-prètes dans son œuvre ». Pour l'occasion, deux artistes (qui se preduse utais son l'euvre » rour l'occasion, deux ausses qui se produisent par ailleurs durant le festival) seront invitées : l'organiste de jazz Rhoda Scott, et la violoniste Aurore Voilqué, « Ce sont des musiciennes amies de notre orchestre », précise Laurent Mignard. Le concert sera l'occasion d'explorer l'œuvre de Duke Ellington au regard des inspirations qu'il tirait des femmes de son entourage (il vouait notamment une grande admiration à Ella Fitzgerald, avec qui il a travaillé), ou d'un idéal féminin fantasmé, imaginaire. « 250 morceaux, parmi les 1 000 qu'il a écrits, sont en rapport avec les femmes », détaille Laurent Mignard. Les musiciennes de l'orchestre seront notamment à l'honneur lors du concert.

Dimanche 6 août à 20 h 30 sur la place du château de La Petite-Pierre.

mis à contribution pour « faire découvrir le son des instruments aux enfants », de manière ludique. À la clef, un concert entraînant, avec un jazz accessible à tous : « Dès que l'orchestre commence à jouer, ça bouge dans la salle. On ressent ca bouge dans la saile. On ressent des choses physiquement, le swing emporte les spectateurs. Cette combinaison du swing et des mé-lodies fait que tout le monde adhè-re, personne ne reste de côté ».

Faut-il avoir vu le film Mary Pop-pins pour apprécier le spectacle ? Pas forcément, répond Laurent Mignard : « Dans le public, on se rend compte que les parents ou grands-parents viennent voir le concert parce qu'ils connaissent et qu'ils adorent Mary Poppins. Et ils veulent faire découvrir [le film] à leurs enfants ou petits-enfants. Et les jeunes acceptent le concert tel qu'il est ». Qu'on connaisse les chansons par cœur, ou qu'on dé-couvre l'histoire de cette gouver-nante un peu spéciale, la magie de Mary Poppins fera son petit effet. Élise BAUMANN

Dimanche 6 août à 11 h, sur la place du château. Billetterie sur le site Internet du festival : www.festival-augresdujazz.com

Le même jour est organisé un atelier de fabrication d'un jouet en bois. Chaque participant pourra créer une marionnette Mary Poppins. Dimanche 6 août à 16 h à La Petite-Pierre, à partir de 6 ans avec un parent, en autonomie dès 8 ans. Places limitées, sur réservation,

ESTE-GE1 14

# Le Monde

### Jazzy Poppins, Shame et les Specials pour changer des chants de Noël...



Le trompettiste, compositeur, arrangeur et chef d'orchestre Laurent Mignard fait régulièrement revivre, avec le Duke Orchestra la musique de Duke Ellington, des thèmes les plus connus à des œuvres plus rares. Il a créé avec le metteur en scène Hervé Devolder, un savoureux spectacle, Jazzy Poppins (dont la musique a été aussi publiée sur disque par Juste une trace). Déjà présenté à plusieurs reprises, Jazzy Poppins sera accueilli dans le bel écrin de l'auditorium de La Seine musicale, sur l'île Seguin, à Boulogne-Billancourt (Hauts-de-Seine), dimanche 16 décembre.

Soit un croisement entre des éléments du roman de Pamela Lyndon Travers, Mary Poppins, et les arrangements d'Ellington et son big band à haute teneur swing à partir des compositions écrites à l'origine par Richard et Robert Sherman pour le film de Robert Stevenson, production des studios Walt Disney, en 1964.

A cette Mary Poppins ellingtonienne, ont été ajoutées les versions françaises des chansons, qui avaient été écrites par l'auteur et producteur de disques Lucien Adès. Elles seront interprétées par la comédienne et chanteuse Sophie Kaufmann. - Sylvain Siclier.

La Seine musicale, île Seguin, Boulogne-Billancourt (Hauts-de-Seine). M° Pont-de-Sèvres. Dimanche 16 décembre, à 16 heures. De 20 € à 55 €.



Bruno Pfeiffer – 1er décembre 2018

#### **JAZZY POPPINS**

La partition de Mary Poppins signée Duke Ellington, reprise par le Laurent Mignard Duke Orchestra est inoubliable. Les regards d'Ellington et de Billy Strayhorn sur Mary Poppins n'avaient jamais été mis en scène. Quelques jours après la sortie du film, en 1964, Duke enregistrait l'album phénoménal : Duke Ellington plays Mary Poppins (Warner Bros/Rhino). Cet hiver, deuxième volet au cinéma, avec Mary Poppins 2. Le film a attendu plus d'un demi-siècle pour sortir (on devrait préciser : atterrir), après l'adaptation par Walt Disney du roman de Pamela Lyndon Travers. La troupe dirigée magistralement par



Laurent Mignard propose une lecture originale du chef d'œuvre, dans un conte musical traversé par le génie de Duke Ellington. Le jeune public entre dans le jazz par le grand orchestre et la grande porte. A La Seine musicale (Paris), le dimanche 16 décembre 2018 à 16 heures, 75 minutes de bonheur attendent petits (à partir de 4 ans et demi), moins petits (de 4 à 77 ans), et au-delà. Si vous voulez entendre la grandiose musique de Duke Ellington, vous serez au bon endroit.

Le producteur Claude Carrière, grand spécialiste de Duke Ellington, fut son ami (Carrière passa l'œuvre complète du Duke à la radio!). Carrière me confiait récemment une chose ahurissante. Les Américains regardent avec les yeux de Chimène l'orchestre de Mignard, tant son incarnation de la musique du Duke est réussie. Ils en sont jaloux. Unique au monde. Nous avons la chance d'avoir l'orchestre sous la main. Cette fois-ci, dans le cadre magnifique de la salle de concert au milieu de la Seine. Que les gosses (même les plus chenapans), en profitent! En tous cas, moi j'irai. J'ai vu l'orchestre de Mignard l'hiver dernier, dans la salle Pan Piper, à Paris 11e. Pleine à craquer. J'ai fondu. Toute la salle a fondu.

#### **CONCERT**

Auditorium de La Seine musicale (Paris), dimanche 16 décembre 2018 - 16 heures

#### CD

Il descend lui aussi des nuages, le spectacle Jazzy Poppins, sur le label Juste une TRACE / Socadisc.





#### 28 février 2018

Mary Poppins, héroïne du roman de 1934 de Pamela Lyndon Travers, qui a inspiré Walt Disney pour son film, est de retour. Cette adaptation à la scène propose de suivre les aventures merveilleuses de la célèbre nounou à travers les souvenirs d'enfance de Jeanne, la petite fille de la famille Banks, devenue adulte et elle-même gouvernante. Un double rôle qu'incarne la chanteuse et comédienne Sophie Kaufmann, au milieu des seize musiciens du Duke Orchestra de Laurent Mignard. Une belle



occasion de réentendre les chansons en version française (notamment le délicieux Morceau de sucre ou l'imprononçable Supercalifragilisticexpialidocious) et d'apprécier les orchestrations de Duke Ellington et Billy Strayhorn. Un excellent concert, en forme d'initiation au jazz pour toute la famille, dans le joyeux sillage de Mary. - Françoise Sabatier-Morel (F.S.-M.)



28 février 2018

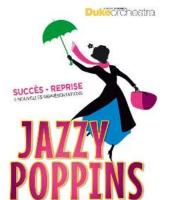
#### Mary Poppins vue par Duke Ellington

« Jazzy Poppins », spectacle musical créé par le Duke Orchestra en janvier, revient au Pan Piper à Paris pour trois jours.

Duke Ellington est tombé amoureux de Mary Poppins. En 1964, quelques jours après la sortie du film de Walt Disney, le pianiste, compositeur et chef d'orchestre a enregistré une version jazz de la bande originale : « Duke Ellington plays Mary Poppins ». Cet album n'avait encore jamais été adapté sur scène. Le Duke Orchestra, orchestre dirigé par Laurent Mignard et considéré par la « Duke Ellington Music Society », comme le meilleur orchestre ellingtonien en activité, s'est attaqué aux arrangements. Il s'est adjoint l'aide d'une chanteuse et comédienne, Sophie Kaufmann, qui joue Jeanne, la petite fille du film, qui est devenue grande et se souvient... Plusieurs concerts ont déjà été donnés au Pan Piper à Paris début janvier. Le spectacle musical Jazzy Poppins revient au Pan Piper pendant trois jours, du 28 février au 2 mars, avec un invité supplémentaire : Fabien Ruiz, claquettiste (coach et chorégraphe du film The Artist). Mary Poppins en version jazz avec quinze personnages de ramoneurs musiciens de haut vol, des solos inspirés, des textes en français, un numéro de claquettes, et la lecture discrètement philosophique et tout à fait percutante que le chef d'orchestre, qui s'improvise comique, fait de ce conte... Mieux vaut ne pas attendre que le vent tourne...

## **REGARDENCOULISSE.COM**

Le Laurent Mignard Duke Orchestra revisite Mary Poppins avec charme et swing : l'occasion de découvrir d'un autre oeil le classique de Disney... toujours aussi magique. C'est jusqu'à vendredi avec deux représentations par jour !



**Notre avis**: En 1964, sortait sur les écrans, Mary Poppins, film désormais culte ayant marqué plusieurs générations d'enfants rêvant désormais de pouvoir s'élever dans les airs grâce à une crise de fou rire ou de pouvoir ranger sa chambre en claquant des doigts. La même année, le grand pianiste de jazz et chef d'orchestre américain Duke Ellington enregistre l'album Duke Ellington Plays Mary Poppins, sur lequel il revisite les grands airs du film avec des

arrangements jazz, concoctés par Bill Strayhorn et lui-même. Plus de cinquante plus tard, le Laurent Mignard Duke Orchestra, formation créée en 2003 et perpétuant l'esprit du grand Duke, rend hommage à cet album et au film de Disney. Sur scène, dans un décor figurant les cheminées des toits, quinze musiciens habillés en ramoneurs (traces de suie comprises) reçoivent la visite d'une jeune femme (Sophie Kaufmann), s'avérant être Jane Banks adulte, qui se souvient d'une nounou extraordinaire qu'elle a eue dans son enfance, une certaine... Mary Poppins. A partir de là, les souvenirs et les anecdotes se déroulent, ramenant à la vie les images du film par le simple récit. Les grands airs reprennent vie dans leurs arrangements brillants et colorés, tantôt dans des versions entièrement chantées des chansons, tantôt dans des versions instrumentales où les musiciens s'approprient avec brio la voix lead. Sophie Kaufmann, dans le rôle de Jane, pétille de charme et de fraîcheur, tandis que Laurent Mignard et son orchestre (dont une impressionnante section de cuivres) fait vibrer le public. A noter que le claquettiste Fabien Ruiz (The Artist) est invité sur les représentations du 1er et 2 mars. Plein de swing et de bonne humeur, Jazzy Poppins devrait séduire les enfants (petits, grands et adultes!) et nous rappelle que tout dans la vie peut être magique, simple question de point de vue!





19 février 2018 21 février 2018

#### **CONCERT MAJEUR A PARIS**

#### JAZZY POPPINS

L'adaptation du spectacle de Walt Disney par le Laurent Mignard Duke Orchestra s'annonce mémorable. Au Pan Piper (Paris), du 28 février au 2 mars 2018 ... 75 minutes de bonheur pour petits (à partir de 4 ans et demi) et moins petits. Si vous voulez entendre Duke Ellington, vous serez au bon endroit.

Quelques jours après la sortie du film, en 1964, Duke enregistrait l'album phénoménal « Duke Ellington plays Mary Poppins ». Laurent Mignard fournit l'occasion unique (pendant cinq représentations) de revivre le chef d'oeuvre.

Mercedes Ellington s'est exprimée : « Mon grand-père aurait été conquis par la magie de la direction de cet orchestre par M. Mignard ».

Le CD du spectacle Jazzy Poppins, sur le label Juste une TRACE, sortira à l'occasion su spectacle. Une grande cuvée de cet excellent big band.

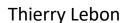
**Bruno Pfeiffer** 

## C'est bientôt

#### « JAZZY POPPINS »

Cette comédie musicale qui lance le disque extrait du spectacle est un enchantement pour toutes les générations. Les chansons de Mary Poppins, revisitées à la manière du pianiste Duke Ellington, sont interprétées par la comédienne-chanteuse Sophie Kaufmann, rejointe par le formidable claquettiste Fabien Ruiz, chorégraphe du film « The Artist ». Le Laurent Mignard Duke Orchestra les accompagne.

Mercredi prochain à 20 h 30; jeudi 1er et vendredi 2 mars à 17 heures et 20 h 30, au théâtre Pan, 2-4 impasse Lamier, à Paris (XIe). De 14 à 28 €.





### **Jazzy Poppins:**

Une rencontre magique entre le jazz et la comédie musicale.

L'objectif de Laurent Mignard était simple. Proposer un spectacle familial pour faire découvrir le jazz aux plus jeunes. Le pari est brillamment réussi. Son spectacle « Jazzy Poppins» est un enchantement. D'abord, parce qu'il a réussi à mélanger avec subtilité grâce à son beau big band les morceaux instrumentaux de l'album «Duke Ellington plays Mary Poppins» avec les versions françaises des célèbres chansons du film de Disney. Ensuite parce que l'histoire est originale. La chanteuse et comédienne Sophie Kauffmann (impeccable!!) incarne Jeanne la petite fille de la famille Banks devenue elle aussi nounou et qui se souvient de Mary Poppins. Une mise en scène soignée d'Hervé Devolder, un chef d'orchestre et des musiciens qui deviennent des ramoneurs et une attention particulière apportée aux enfants sont autant d'éléments supplémentaires qui font de « Jazzy Poppins » un spectacle supercalifragilis ...

Février 2018

# la terrasse

JAZZ / MUSIQUES - AGENDA

### **Jazzy Poppins**



Publié le 24 janvier 2018 - N° 262

# Laurent Mignard et son Duke Orchestra s'emparent de la musique d'un album d'Ellington et font revivre les chansons de « Mary Poppins ».

Après cinq premières représentations triomphales et à guichets fermés début janvier, « Jazzy Poppins » fait déjà son retour. Le point de départ du projet est l'envie de faire revivre sur scène les arrangements de la main de Duke Ellington et surtout Billy Strayhorn d'un disque consacré aux chansons du film Mary Poppins. « En septembre 1964, dix jours seulement après la sortie du film Mary Poppins, Duke Ellington enregistre les versions instrumentales des 12 chansons des frères Sherman, dans une atmosphère raffinée et terriblement swinguante. Le charme de cette musique fait toujours référence aujourd'hui. J'ai souhaité projeter l'album « Duke Ellington plays Mary Poppins » dans un spectacle familial, prétexte à faire découvrir le jazz au jeune public, avec pour la première fois les chansons en français sur les versions jazz. » explique Mignard. Le spectacle très interactif est mis en scène par Hervé Devolder et porté par la rayonnante comédienne et chanteuse Sophie Kaufmann et même un joueur de claquettes, l'excellent Fabien Ruiz.

Jean-Luc Caradec



#### **CONCERTS**

#### « Jazzy Poppins », par le Duke Orchestra de Laurent Mignard, au Pan Piper

Début septembre 1964, dans un studio de Chicago, Duke Ellington et son big band (avec notamment les trompettistes Cat Anderson et Cootie Williams, les saxophonistes Johnny Hodges et Paul Gonsalves, le batteur Sam Woodyard) enregistrent douze compositions des frères Richard et Robert Sherman, qui ont signé une vingtaine d'instrumentaux et de chansons du film Mary Poppins, de Robert Stevenson. Une production des studios Walt Disney, comédie musicale avec Julie Andrews qui mêle prises de vues réelles et animation. Le film est sorti fin août 1964. Le disque Duke Ellington Plays Mary Poppins, publié début 1965, porte la partition originale vers des hauteurs swing (Chim Chim Cheree, Feed the Birds, rappel du style jungle de la fin des années 1920, Jolly Holiday ou Supercalifragilisticexpialidocius).

Le trompettiste, compositeur, arrangeur et chef d'orchestre Laurent Mignard, qui avec le Duke Orchestra fait régulièrement revivre la musique d'Ellington, des thèmes les plus connus à des œuvres plus rares, proposera donc, du 5 au 7 janvier, au Pan Piper, à Paris, de (re)découvrir cette Mary Poppins ellingtonienne, avec en plus les versions françaises des chansons qui avaient été écrites par l'auteur et producteur de disques Lucien Adès. Elles seront interprétées par la comédienne et chanteuse Sophie Kaufmann.

Le spectacle, avec décor, qui mêle des éléments du roman de Pamela Lyndon Travers et du film de Stevenson, est annoncé pour tous les publics, à partir de 5 ans.

Pan Piper, 2-4, impasse Lamier, Paris-11e. Mo Philippe-Auguste, Charonne. Vendredi 5 janvier, à 20 h 30 ; samedi 6 et dimanche 7, à 14 h 30 et 17 h 30. 32 €, 16 € moins de 16 ans.

# Télérama Sortir

# Télérama<sup>•fr</sup>

## Musique

### **Jazzy Poppins**

6 ans. Le 5 jan., 20h30, les 6 et 7 jan., 14h30, 17h30, Pan Piper, 2-4, impasse Lamier. 11e, 01 40 09 41 30. (16-32€). T Mary Poppins, héroïne du roman de 1934 de Pamela Lyndon Travers, qui a inspiré Walt Disney pour son film, est de retour. Cette adaptation à la scène propose de suivre, dans ses aventures merveilleuses, le joyeux sillage de la célèbre nounou (incarnée par la chanteuse et comédienne Sophie Kaufmann), de réentendre avec délice les chansons en version française et d'apprécier les orchestrations de Duke Ellington et Billy Strayhorn, interprétées par les seize musiciens du Duke Orchestra de Laurent Mignard. Un conte musical à découvrir, qui, en même temps qu'une initiation au jazz, offre une belle occasion d'exercer son élocution avec l'imprononçable «Supercalifragilistic...» Voir article page 17

### Starter

# **«JAZZY POPPINS»**

Le trompettiste Laurent Mignard, qui dirige le Duke Orchestra depuis une quinzaine d'années, cherchait un moyen de s'adresser aux enfants: «Il faut créer les conditions pour que le jeune public découvre le jazz. Sans ce travail, dans quelques décennies, plus personne ne saura qui était Duke Ellington. » L'idée a surgi comme par magie: «Supercalifragilisticexpialidocious!» La formule est entonnée par Mary Poppins, sur des musiques de Richard et Robert Sherman. dans le film de Walt Disney (1964). Duke Ellington, qui souhaitait lui aussi élargir son public, réalisa ses propres arrangements, avec Billy Strayhorn, de ces chansons, sur un album sorti quelques mois plus tard, mais sans jamais les jouer sur scène. Du pain

béni pour Laurent Mignard, qui s'en est emparé dans Jazzy Poppins, une création qu'il étrenne le temps de cinq représentations au Pan Piper. Les quinze musiciens de l'orchestre y sont rejoints par la comédienne et chanteuse Sophie Kaufmann, laquelle tient le rôle de Jeanne, une nounou qui raconte ses souvenirs de Mary Poppins la gouvernante de son enfance. Soit un concert narratif et participatif (dont un concours de rire). avec décors et costumes pour tous, qui devrait plaire à toute la famille dès 5 ans. «Chacun doit y trouver son compte », ambitionne Laurent Mignard. Le beau projet de ce début d'année. - E.D. Du 5 au 7 jan. (ven. 20h30, sam. et dim. 14h30 et 17h30) Pan Piper, 2-4, impasse Lamier, 11e 01 40 09 41 30 16-32€.

17 03/01/18 Télérama Sortir 3547



#### Soirée

### "Il faut créer les conditions pour que le jeune public découvre le jazz"



En organisant les soirées "Jazzy Poppins", le trompettiste Laurent Mignard ambitionne de séduire une nouvelle génération d'auditeurs.

Le trompettiste Laurent Mignard, qui dirige le Duke Orchestra depuis une quinzaine d'années, cherchait un moyen de s'adresser aux enfants : « Il faut créer les conditions pour que le jeune public découvre le jazz. Sans ce travail, dans quelques décennies, plus personne ne

saura qui était Duke Ellington. »

#### **Comme Duke Ellington**

L'idée a surgi comme par magie : « Supercalifragilistic-expialidocious ! » La formule est entonnée par Mary Poppins, sur des musiques de Richard et Robert Sherman, dans le film de Walt Disney (1964). Duke Ellington, qui souhaitait lui aussi élargir son public, réalisa ses propres arrangements, avec Billy Strayhorn, de ces chansons, sur un album sorti quelques mois plus tard, mais sans jamais les jouer sur scène. Du pain bénit pour Laurent Mignard, qui s'en est emparé dans Jazzy Poppins, une création qu'il étrenne le temps de cinq représentations au Pan Piper.

#### "Chacun doit y trouver son compte"

Les quinze musiciens de l'orchestre y sont rejoints par la comédienne et chanteuse Sophie Kaufmann, laquelle tient le rôle de Jeanne, une nounou qui raconte ses souvenirs de Mary Poppins, la gouvernante de son enfance. Soit un concert narratif et participatif (dont un concours de rire), avec décors et costumes pour tous, qui devrait plaire à toute la famille dès 5 ans. « Chacun doit y trouver son compte », ambitionne Laurent Mignard. Le beau projet de ce début d'année.

Jazzy Poppins, du 5 au 7 jan. (ven. 20h30, sam. et dim. 14h30 et 17h30), au Pan Piper, 2-4, impasse Lamier, 11e. Tarifs : 16-32 €.

# Le vrai et le juste

En clôturant sa belle semaine avec le Duke Orchestra de Laurent Mignard, le Jazz festival de Munster s'est choisi et trouvé la seule voie possible pour évoquer l'univers d'Ellington : le son vrai et le ton juste.

Grande, la formation dirigée par Laurent Mignard, l'est assurément. Ni faille ni maillon faible, dans aucune des quatre sections instrumentales, en dépit des inévitables changements de titulaires de dernière minute. Mais il faut bien davantage encore pour faire revivre un tel répertoire et une telle figure du jazz. Le Duke Orchestra le sait, et possède les clefs et les atouts pour y parvenir.

#### L'envie

C'est d'abord l'envie, le goût, le désir d'un plaisir, unanimement et équitablement partagé par chacun des quinze membres de l'orchestre qui irrigue la formation, de la tête aux pieds. Si le

Laurent Mignard introduit les morceaux avec une aisance naturelle.

talent se travaille, la joie et l'enthousiasme ne se décrètent pas, pas plus que la générosité et la sincérité. L'autre indispensable ingrédient tient dans la complémentarité harmonieuse équilibrée des pupitres. Et là, c'est exemplaire. Car, entre ceux qui attirent la lumière, et qui le justifient, et ceux qui aident discrètement à la propager et même à la magnifier, il y a là quelque chose que la seule raison et la maîtrise instrumentale ne sauraient expliquer. Et c'est en cela qu'ils sont, tous sans exception, les humbles mais aussi les dignes héritiers des Jimmy Hamilton, Al Sears, Cat Anderson, Johnny Hodges et autres figures légendaires.



Fred Couderc, Didier Desbois, Aurelie Tropez, Carl Schlosser et Philippe Chagne.

#### Photos L'Alsace/Christelle Didieriean

#### Une pédagogie du swing

Très pédagogue, par petites touches répétées et pertinentes, Laurent Mignard introduit les morceaux en mots simples et justes, avec la touche d'humour qui convient, ni trop, ni trop peu et surtout avec une aisance naturelle pas forcément toujours partagée sur cette estrade. Un sens de la pédagogie visiblement transmis aux uns et aux autres, qui les imprègne et les transcende. Les écouter, c'est comprendre. Comprendre ce qui fait cette musique, ce que signifie ce mot presque étrange qu'est le swing. Comprendre son propre bonheur à l'écouter sans s'en lasser, à se laisser emporter, à spontanément battre la cadence pour accompagner l'orchestre comme si, par ce geste instinctif et mystérieusement coordonné chez un public véritablement conquis, nous en faisions un peu partie.

#### L'émotion aussi

Mais que serait la joie sans l'émotion ? Avant l'entame de la seconde partie, Laurent Mignard appelle Michel Hausser au micro, qu'il lui transmet comme un relais entre les générations. Un Michel Hausser qu'une lombalgie tenace prive à cet instant d'un moment de partage programmé avec le Duke Orchestra, où la place réservée à son vibraphone est restée vide. Qu'à cela ne tienne, c'est avec une belle histoire, un souvenir précieux, bien plus que simple anecdote, qu'il touchera une fois encore le cœur du public. Un souvenir lié au Duke lui-même. Beau et touchant. Comme le sera le reste de la soirée de samedi. Avec le point d'orgue de la plus belle définition du rappel : la récompense, autant pour l'orchestre que pour le public.

Thierry SCHERRER

# La typologie des rappels

À Munster comme ailleurs, le rappel, voire les rappels, se classe en diverses catégories qui sont autant d'indicateurs du succès véritable des prestations du soir. Petit tour d'horizon, pas forcément exhaustif mais instructif. Par ordre d'intensité, citons ici le rappel de politesse, avec ses deux sous-sections : le timide et le bienveillant. Le décibel produit est un indicateur, mais pas seulement. On a su apprécier, même si ce n'était pas forcément la tasse de thé que l'on aurait aimé boire. Il y a ensuite le rappel amical et convaincu, avec là aussi ses sous-sections rythmiques : appuyé ma non

Photo L'Alsace

troppo et allegretto. Question de tempo, adapté à celui qui vient d'être servi. On est monté d'une ou deux marches, mais c'est encore animé autant de respect pour la prestation fournie que pour la qualité intrinsèque du ou des interprètes. Intéressante variante, le rappel de sidération, qui succède à un déluge inattendu dont tout le monde sort lessivé. C'est une exception, dans tous les sens du terme. Ça ne se produit en principe qu'une fois par édition du festival. Enfin, viennent les plus intenses et spectaculaires des expressions du bonheur du public : le rappel récompense. Celui qui rassasie le public et honore sans réserves la prestation aboutie, maîtrisée, l'équilibre parfait entre joie, recueillement, virtuosité et osmose. Fort, puissant, et très coordonné, il ne laisse planer aucun doute. C'est le summum et tout le monde s'en délecte. Nul doute que chacun retrouvera dans ce petit inventaire les moments vécus cette année à Munster. Sans compter le rappel décliné par avance, pour cause de respect de l'horaire et ceux décidés par le leader lui-même, trop heureux de l'aubaine.

T.S.





#### JAZZ SUR LE VIF : ON DUKE'S BIRTHDAY !



Duke Orchestra pendant la balance-répétition, vers 17h30

Les hasards de la programmation des concerts de Radio France ont fait qu'il était prévu, les vendredi 28 et samedi 29 avril 2017, un week-end consacré au concertiste classique Jean-Yves Thibaudet. Il se trouve que ce pianiste est un authentique jazzfan: il a consacré un CD au répertoire de Bill Evans, et un autre à celui.... de Duke Ellington. Arnaud Merlin n'a pas manqué de lui proposer, dans le cadre de cet hommage, un concert 'Jazz sur le vif' du DUKE ORCHESTRA de Laurent Mignard, d'autant que le 29 avril, c'est l'anniversaire de la naissance d'Ellington....

DUKE ORCHESTRA: Didier Desbois, Aurélie Tropez (saxophones altos, clarinettes), Fred Couderc (saxophones ténor & soprano), Olivier Defays (saxophone ténor), Éric Levrard (saxophone baryton, clarinette, clarinette basse), Benjamin Belloir, Jérôme Etcheberry, Gilles Relisieux, Richard Blanchet (trompettes), Nicolas Grymonprez, Michaël Ballue (trombones), Jerry Edwards (trombone, trompette basse), Philippe Milanta (piano), Bruno Rousselet (contrebasse), Julie Saury (batterie), Laurent Mignard (direction) - Maison de la Radio, studio 104, 29 avril 2017, 20h

Le Duke aurait eu 118 ans ce 29 avril. Belle occasion de composer un programme qui puise dans un demisiècle de création musicale du légendaire compositeur/pianiste/chef d'orchestre de Washington D.C. Au printemps de 1984, Mike Westbrook avait donné dans plusieurs festivals français un programme intitulé On Duke's Birthday, pour célébrer le 85ème anniversaire de sa naissance, et le dixième anniversaire de sa disparition. C'était une relecture très personnelle, et très hétérodoxe, de l'œuvre d'Ellington. La démarche du Duke Orchestra est évidemment aux antipodes de cette entreprise : elle célèbre le répertoire, dans la fidélité aux versions d'origine ou à leurs évolutions historiques. Black and Tan Fantasy, originellement millésimé 1927 (pour un effectif plus modeste) est repris dans la version du festival de Newport 1956. Perdido renaît dans la version de l'album 'Piano in the Background', de 1960. Tout cela repose sur un travail passionné - et savant - de recherche, de relevé des versions phonographiques, de plongée dans les archives des amateurs, collectionneurs, musiciens.... Bref un travail d'orfèvre. Comme on l'a écrit sur le site de la Duke Ellington Music Society à propos de cet orchestre : Si vous voulez écouter Ellington live, allez à Paris! C'est ce que nous avons fait au studio 104 pour ce concert Jazz sur le Vif: ouverture en fanfare enchaînée avec Don't Get Around Much Anymore, claquements de mains et chaude ambiance dès les premières minutes, fidélité à l'esprit autant qu'à la lettre, solistes impeccables (Jérôme Etcheberry et Aurélie Tropez en tête: l'une et l'autre nous feront vibrer tout au log du concert). Les sections vrombissent ou susurrent, selon les instants, les solistes explosent jusqu'au vertige (Fred Couderc, Olivier Defays, Didier Desbois, Gilles Relisieux...) ou murmurent de troublantes confidences (les saxophonistes déjà cités), et Jerry Edwards nous émeut en troquant son trombone pour une trompette basse dans Caravan, en pleine métamorphose. L'orchestre, sans le pianiste, nous offre une bouleversant version de la Harlem Suite, puis Philippe Milanta en solo nous régale d'un medley labyrinthique, et somptueux. De Casse Noisette à la Far East Suite en passant par l'album 'Such Sweet Thunder', avec la suite shakespearienne enregistrée en 1956-57, d'intenses extraits vont nous plonger dans le désir d'entendre plus. Le tout porté par un tandem rythmique (Julie Saury et Bruno Rousselet) qui conjugue fermeté et souplesse jusqu'à l'indicible, et sous la houlette de Laurent Mignard, tantôt dirigeant d'une précision diabolique, tantôt s'abandonnant à la volupté d'écouter son orchestre. On pourrait détailler encore le reste du programme, on n'y trouverait que des pépites de bonheur : une soirée parfaite en somme. Un seul regret : France Musique ne donne toujours pas de dates précises pour les diffusions de ces concerts Jazz sur le Vif. Ce serait pour cet été : on espère.... surtout que l'orchestre se fait plutôt rare dans les festivals d'été : mais que font donc les programmateurs ? Que n'étaient-ils au studio 104 avec nous ! - Xavier Prévost

# JAZZ / THEATRE DU CHATELET CONCERT DES 60 ANS DE L'ACADÉMIE DU JAZZ



Publié le 28 janvier 2016 - N° 240

#### Soirée de gala avec de nombreux musiciens prestigieux invités.

Depuis six décennies, l'Académie du Jazz décerne chaque année ses lauriers qui soulignent l'émergence de talents nouveaux et la vitalité d'artistes consacrés. (...)

Entre deux discours et quelques proclamations du Palmarès 2015 (qui compte dix prix au total), la soirée musicale se déroulera autour d'un concert du Duke Orchestra, bien entouré d'invités de choix (Sanseverino, Jean-Luc Ponty et John Surman), puis en deuxième partie de la naissance impromptue d'un groupe de circonstance qui a fière allure, formé par d'anciens Lauréats de toutes générations du Prix Django Reinhardt : René Urtreger (piano), Henri Texier (contrebasse), Simon Goubert (batterie), Eric Le Lann et Airelle Besson (trompette), Géraldine Laurent et Pierrick Pedron (sax alto) et Stéphane Guillaume (sax ténor, flûte). - Jean-Luc Caradec

#### CONCERT DES 60 ANS DE L'ACADÉMIE DU JAZZ

8 février 2016, Théâtre du Châtelet - 1 Place du Châtelet 75001 Paris. 20h. Tél. : 01 40 28 28 40



Accueil > Blogs > Ça va jazzer

# L'Académie du Jazz souffle le chaud et la foi

18 JANVIER 2016 (MISE À JOUR : 23 JANVIER 2016)

Le Théâtre du Châtelet accueillera le 8 février 2016 le Best Of du jazz de l'année 2015, en l'occurrence le gratin des musiciens primés par l'Académie du Jazz pour leur travail (...) Suivra en seconde partie le fantastique Duke Orchestra dirigé par Laurent Mignard! Quand je réalise que la France honore notre bon maître Duke Ellington comme aucune nation au monde, je me sens fier de grenouiller sur le territoire. Trois invités de marque partageront la scène du bigband : John Surman (saxophones), Jean-Luc Ponty (violon), Sanseverino (guitare). Apesanteur subodorée... Entre les deux prestations, l'Académie annoncera les résultats. Une occasion unique : celle d'assister à plusieurs feux d'artifice en même temps. - Bruno Pfeiffer

Théâtre du Châtelet, le lundi 8 février 2016 à 20h





#### Jeudi 2 juillet 2015

Le 8 août 2013, le Duke Orchestra sous la direction de Laurent Mignard a joué une grande partie de son album «Ellington French Touch» à la citadelle du Château-d'Oléron. Le concert fait partie de «Sites en Scènes», une tournée qui permet d'apprécier les compositions swinguantes de Duke Ellington dans les plus beaux paysages français. L'équipe de rêve de Mignard, composée de quinze musiciens et assistée de la chanteuse-danseuse Nicolle Rochelle, renouvèle l'amour ente la France et le grand Duke Ellington.



03-05-2015

### Vendredi sur scène



Pierre Richard irrésistiblement facétieux pour redécouvrir l'œuvre de Duke Ellington. Photo Pascal Bouclier

Des standards «Just a gigolo», «Buona Sera», «Sing sing», en hommage à Louis Prima par l'orchestre éponyme Louis Prima for ever qui ouvrait la première partie de la soirée de vendredi, au grand compositeur Duke Ellington par Laurent Mignard et son Duke Orchestra, la Cuivrée Spéciale a ménagé les goûts comme elle sait le faire tout en offrant au public qui a littéralement explosé avec près de 1300 spectateurs, ce qui se fait de mieux dans le genre. À guichets fermés, à l'instar de la soirée d'hier, la fréquentation a boosté l'enthousiasme et fait péter l'applaudimètre. Pierre Richard dans le rôle du facétieux ingénu, éructant de bons mots, s'est transformé en chef d'orchestre occasionnel, instrumentiste, papa-poule. De grand maladroit et d'aimant attirant les embrouilles (sur la scène comme dans la vie, le bus qui devait l'amener de Toulouse à Limoux est tombé en panne, ce qui ne l'a pas surpris). Des rôles, à l'exception de ce dernier, vécus par substitution par chacun de nous et que le comédien restitue avec finesse et tact. À la cave à cuivres dans le cadre de la soirée Antech, le Comptoir des fous, le bien nommé a fait danser un public record là aussi sur des rythmes de swing'n roll, mélange de musique actuelle chanson festive et jazz New Orleans.







02/06/2015

### La musique du "Duke" à l'assaut des cathédrales

Le Laurent Mignard Duke Orchestra, un orchestre référence parmi ceux célébrant la musique de Duke Ellington, et l'ensemble vocal Les Voix en Mouvement inaugurent mardi à à Lille le "Tour des Cathédrales" dédié au "Sacred concert", une oeuvre du "Duke" entre jazz et musique sacrée.

Lancée à Notre-Dame-de-la-Treille, la tournée passera jusqu'au 12 juin par la cathédrale Saint-Pierre de Rennes, la cathédrale Saint-Etienne de Toulouse, la cathédrale Saint-Sauveur d'Aix-en-Provence, la Basilique de Fourvière à Lyon et l'Eglise Sainte-Perpétue de Nîmes. "Il a fallu convaincre les évêchés, trouver les financements, et il y a eu un gros travail de production", a déclaré à l'AFP Laurent Mignard à quelques heures de la première représentation.

"Pendant cette tournée, il y a 32 membres permanents sur scène, les quinze musiciens de l'orchestre, douze choristes professionnels et cinq solistes, auxquels s'ajoutent dix techniciens", précise-t-il. Sur cette ossature se grefferont pour certains concerts des chorales locales: à Rennes, le Soul Spirit Choir viendra porter le nombre de personnes sur scène à une centaine, et les Soul Sunshine Voices à Toulouse à une soixantaine. L'idée d'une telle tournée était en germe depuis le "Sacred Concert" donné le 1er octobre à l'Eglise de La Madeleine à Paris, avec plus de 120 choristes dont la petite-fille de Duke Ellington, Mercedes Ellington. Cet oratorio mêlant avec ferveur et élégance le jazz, le gospel, la danse, les claquettes et la musique néo-classique, que Duke Ellington avait composé à l'automne de sa vie pour rendre grâce au divin, avait alors été acclamé par plus de 1.200 personnes.

Plus qu'un concert, le "Tour des Cathédrales" est un véritable spectacle, avec une mise en lumière adaptée à l'architecture de chaque édifice et un gros travail d'amplification afin d'en corriger les failles acoustiques. "Chaque cathédrale deviendra le décor du spectacle", a souligné Laurent Mignard.

Copie conforme du big band de Duke Ellington, le Laurent Mignard Duke Orchestra se consacre depuis douze ans avec dévotion à l'interprétation de la musique du célèbre pianiste afroaméricain qui, au-delà du jazz, "swing" ou jungle", est considéré comme l'un des plus grands compositeurs du XXe siècle tous genres confondus. chc/dab/DS - © 06/2015 AFP





### **Duke Ellington Sacred Concert**

Mai 2015 - Juste Une Trace

# Laurent Mignard publie l'enregistrement du concert événement qui célébra l'an dernier à l'Eglise de la Madeleine à Paris le géant du jazz.

C'est dans les dernières années de sa vie, au milieu des années 60, que Duke Ellington compose son premier concert de musique sacrée pour l'inauguration de la Grace Cathedral à San Francisco. Deux autres suivirent, le troisième quelques mois seulement avant sa disparition en 1974. Le jazzman légendaire déclara à propos de ces compositions spirituelles relativement méconnues, et qui mêlent jazz, gospel, danse, et musique classique, qu'elles étaient ce qu'il a fait de plus important durant sa longue carrière.

40 ans après, Laurent Mignard célébrait l'an dernier lors d'un concert live exceptionnel à Paris l'héritage de Duke Ellington en présentant ses musiques sacrées dans l'Eglise de la Madeleine le 1er octobre 2014. Après avoir été l'ambassadeur du swing du pianiste pendant plus de 10 ans sur les scènes du monde entier avec son Duke Orchestra, le trompettiste français, accompagné de Mercedes Ellington et de 120 choristes, faisaient vibrer avec émotion le temple parisien devant 1200 personnes.

C'est l'enregistrement de ce concert-événement qui réunit 80 artistes sur scène que Laurent Mignard propose aujourd'hui de redécouvrir, en sons mais aussi en lumières grâce au DVD du concert inclus dans le coffret. Rarement interprétés sur scène car nécessitant de grands moyens de production, ces "Sacred Concerts" font actuellement l'objet d'une grande tournée dans les cathédrales françaises après le succès de la date parisienne.

« Je considère ces concerts de Musique Sacrée comme ce que j'ai fait de plus important. De tous mes voyages d'un endroit à l'autre, recevant des éloges, et faisant par là-même ce que j'aimais faire, je mesure profondément ma chance, parce que je sais que Dieu a béni mon parcours, sans qui rien n'aurait pu arriver ». Duke Ellington

### Découvrez les "Sacred Concerts" en live au mois de juin :

Le 2 juin à la Cathédrale N.D. de la Treille à Lille Le 4 juin à la Cathédrale Saint-Pierre de Rennes Le 9 juin à la Cathédrale Saint-Etienne de Toulouse Le 10 juin à la Cathédrale Saint-Sauveur à Aix en Provence Le 11 juin à la Basilique de Fourvière à Lyon Le 12 juin à l'Eglise Sainte-Perpétue de Nimes



### Ce que Duke doit à Dieu (et inversement)



Passage au paradis le 1<sup>er</sup> octobre 2014, en l'Eglise de la Madeleine à Paris. Atterrissage sur la planète supérieure. Laurent Mignard Duke Orchestra inaugure le chapitre des concerts sacrés de Duke Ellington. Somptueux. « *Dieu a voulu rendre grâce toute sa vie* », révélait Mignard invité par Michel Drucker, le dimanche 10 mai 2015. On peut donc évoquer les grandes heures de l'humanité à l'émission de grande écoute. Ou les révéler au grand public, comme l'acteur Pierre Richard dans son autobiographie : « *Je ne sais rien mais je dirai tout* ». Il avoue une vénération

du vieux jazz. Le comédien scatte sur le plateau de Drucker « *It Don't Mean a Thing* ». Le titre de Duke n'a pas pris une ride. L'interprète pas davantage. Le Grand Blond montera devant les musiciens pour la tournée monumentale. Laurent Mignard Duke Orchestra entame mardi 2 juin le tour des grandes cathédrales. Mignard : « *On va les embraser de lumière* ». On le croit. Les embrasser, aussi, car la formation donne davantage que son cœur à l'œuvre du compositeur américain. Il s'agit de cela : célébrer les quarante années grises passées sans Duke, mort en 1974.

Il ne faudrait jamais s'interrompre de fêter Duke. Miles Davis le recommandait, qui s'y connaissait en valeur des jazzmen. Pour avoir une idée du programme des cathédrales, qui durera jusqu'au 12 juin (60 artistes sur scène), visionner absolument le concert de la Madeleine! Le DVD sort fin mai. 1200 personnes ouvrent béants les yeux, les oreilles, la bouche! S'extasient, communient, s'élèvent. Autre monde. « Hors du temps », commentera le spécialiste légendaire du Duke, Claude Carrière, qui édita dans les années soixante l'intégralité de la production du maître sur le label RCA. Le rêve illuminera six cathédrales en juin (Lille le 2 juin, Rennes le 4 ; Toulouse le 9 ; Aix le 10 ; Lyon le 11 ; Nîmes le 12). Exceptionnel ? Rien que de très courant pour l'association La Maison du Duke, qui entretient la flamme du monstre sacré.

Le 9 mai par exemple, dans la minuscule cave du Club Autour de Midi, rue Lepic, devant une trentaine d'adhérents éberlués, deux conférenciers brossent le personnage de Duke sous l'angle de la psychanalyse. Planchent le clinicien Denys Salleron et le musicien Laurent Mignard, casquette du connaisseur. Le duo exploite plusieurs sources : le témoignage oral direct de la petite-fille de Duke, Mercédès Ellington (récitante dans le Duke band de Mignard) ; les ouvrages des érudits (référence : l'ouvrage de John Hasse) ; l'autobiographie du Duke himself (Music is my Mistress). L'origine du génie et les ressorts à travers l'analyse en profondeur représente un bonheur de découverte. L'œuvre du Duke se construit sur trois pulsions : le blues du peuple noir ; les valeurs américaines de challenge (et de réussite) ; l'élévation avec Dieu. Oh bien sûr, parce que, fasciné, j'ai noté sans interruption le propos pendant deux heures, je pourrais hiérarchiser les situations depuis l'amour pathologique de la mère, empiler les mentions (Duke détestait le vert, flashait sur le rose), citer les bons mots (quand Duke drague : « vous rendez cette robe très jolie! »), enchaîner les histoires (32 hot-dogs en une soirée). Avec à la clé 36 analyses pertinentes plaquées sur l'homme dont l'orchestre composerait la famille immortelle. Eh bien non! Au risque de froisser, je déclare sans vergogne l'intention de conserver pour moi la lumière éprouvée en écoutant les gars de La Maison du Duke partager leur passion. Duke répétait cette comparaison : « L'artiste est un iceberg ». On en voit émerger qu'un morceau. En savourant la plus petite des tranches dans la cathédrale, vous penserez sans doute à celui qui déclarait que « le plus grand des péchés, c'est d'entraîner l'être humain vers l'inhumanité ». - Bruno Pfeiffer



### Sacred Concert d'Ellington par l'orchestre de Laurent Mignard

par Ludovic Florin

Comme annoncé il y a quelques jours sur ce même blog, voici le compte-rendu d'une représentation de la musique sacrée de Duke Ellington reprise par Laurent Mignard, entreprise titanesque qu'il a su mener à bien.

9 juin 2015, Cathédrale Saint-Étienne, Toulouse (31) - Duke Ellington Sacred Concert Vocalistes solistes : Estelle Andrea, Sandrine Garcia, Sylvia Howard, Magali Lange, Erwan Piriou Tap dancer : Fabien Ruiz.

Chœurs: Les Voix en mouvement, Soulshine Voices

Orchestre: Benjamin Belloir, Richard Blanchet, Jérôme Etcheberry, Mattieu Tarot (tp), Michaël Ballue, Michael Joussein, Jerry Edwards (tb), Didier Desbois, Aurélie Tropez (as, cl), Olivier Defaÿs, Carl Schlosser (ts), Philippe Chagne (bs, bcl), Philippe Milanta (p), Bruno Rousselet (cb), François Laudet (dm), Laurent Mignard (relevés, dir)



D'abord un premier constat, réjouissant : toutes les places prévues dans la cathédrale sont occupées ou presque! Les raisons en sont multiples, mais celles-ci, parmi outre diffusion d'un bref reportage au journal télévisé de France 2 (suffisamment rare pour le souligner) et la renommée de Duke Ellington, Laurent Mignard et son équipe ont eu

l'excellente idée d'inclure un chœur gospel implanté dans chacune des villes de leur tournée, ce qui a une double vertu : non seulement le chœur en question a ainsi l'occasion de progresser (par les répétitions en amont, avec un objectif clair et défini, et par l'échange musical avec une équipe de grands professionnels) mais l'événement est à même d'attirer des amis des choristes, des connaissances qui, autrement, ne seraient peut-être pas venus au concert, et qui, de ce fait, se sont trouvés happés par la puissance de la musique du Duke. Le chœur toulousain, les Soulshine Voices, préparé par Sandrine Garcia, a été excellent, amenant un peps et une joie de communier en musique qui ont ravi non seulement l'auditoire, mais ont réussi à conquérir Laurent Mignard, plaçant publiquement la prestation du chœur au premier rang des meilleures de la tournée!

Il faut par ailleurs souligner l'excellente performance soliste de Sandrine Garcia. N'ayant répété avec l'orchestre que l'après-midi de la représentation, elle s'est montrée impeccable au point que Laurent Mignard lui a adressé ses mots sans équivoque : « c'est le début d'une longue aventure » !!

Parmi les autres moments forts de l'interprétation toulousaine, signalons la magnifique

Meditation en piano solo de Philippe Milanta (remarquable toucher), le solo de Jérôme Etcheberry au début de la deuxième partie de la suite, ou encore l'impeccable intervention de Fabien Ruiz pour un morceau de musique aux claquettes qui fit sensation. Après la dernière pièce, la presque soixantaine de musiciens eut droit à une standing ovation de plusieurs minutes.

Quelques réflexions me sont venues à l'écoute de cette suite que, comme la presque totalité du public, j'entendais pour la première fois en concert.

- 1°) Il y a d'abord ce que l'on voit : l'ubiquité réincarnée en Laurent Mignard et Philippe Milanta du Père (le chef) et du Fils (le pianiste) célébrant la messe du Saint Esprit (le compositeur) sur l'autel d'une cathédrale...
- 2°) Comme chacun le sait, Duke aimait à déclarer : « mon instrument, c'est mon orchestre ». En effet, Ellington composait en fonction des personnalités présentes au sein de sa formation et non in abstracto pour tel ou tel instrument. Or, en l'absence des hommes du Duke, sommes-nous en présence de la musique d'Ellington ? Oui et non, et heureusement pour le jazz ! Oui, parce que la force de l'écriture d'Ellington demeure pardelà ses interprètes originaux ; non, parce qu'en jazz il ne s'agit pas de copier, d'imiter servilement, mais d'imprimer au répertoire repris la singularité de sa propre personnalité, ce que les musiciens de l'ensemble, tant comme solistes qu'au sein de leur pupitre, ont su réaliser avec force sincérité. Ainsi, ce je-ne-sais-quoi d'ellingtonien n'était-il pas présent dans cette interprétation toulousaine, précisément au profit d'un ton à proprement parler « mignardien » portant haut ses qualités propres.
- 3°) Dans son ouvrage Jazz supreme. Initiés, mystiques & prophètes (Éditions de l'éclat, 2014), Raphaël Imbert a démontré qu'au moment où il composa le Sacred Concert, Duke Ellington était « un franc-maçon actif, 32e degré du rite écossais ancien et accepté » (p.19). Quelques pages plus loin, il explique que l'équivalent de La Flûte enchantée de Mozart, avec tous ses symboles renvoyant à l'ordre maçonnique inscrits dans la musique, n'existe pas en jazz, précisant : « [...] il n'y a pas de jazz maçonnique. Ou plutôt il n'y a pas de musiques maçonniques rituels qui s'identifieraient au jazz » (p. 102). Certains éléments signalés par Laurent Mignard pendant le concert ne seraient-ils alors que des coïncidences? L'un des thèmes musicaux qui traverse le Sacred Concert se trouve constitué de six notes par exemple – c'est-à-dire 2×3! –, en référence aux six syllabes qui composent la première phrase de la Bible : « In the beginning God ». Sans doute Raphaël Imbert a-t-il déjà mené l'analyse (ce que porte à croire le dernier chapitre de la première partie de son livre, entièrement dédié à Ellington), sans que cela ne donne de résultat tangible en ce sens. Toutefois, une étude placée sous l'angle double du symbolisme franc-maçon et du figuralisme éclairerait peut-être d'un jour nouveau ces quatre suites ? Un seul exemple : demander à son trompettiste de réaliser un solo dans le suraigu de son instrument (ou penser à lui pour un solo) ne renvoie-t-il évidemment pas à l'idée d'ascension?

Bref, on n'a pas tout dit, loin s'en faut, sur cette partition majeure de Duke Ellington, et il est tout à l'honneur de Laurent Mignard d'avoir ainsi diffusé la Bonne Parole aux quatre coins de France et de Navarre.



### Duke Ellington s'élève dans les cathédrales

Le Duke Orchestra achève sa tournée des cathédrales, où il a présenté le Sacred Concert de Duke Ellington dans sa forme originale avec des chœurs amateurs locaux. Entretien avec son chef, le trompettiste Laurent Mignard.



En 2003, le festival Jazz à Saint-Germain-des-Prés a commandé au trompettiste Laurent Mignard la recréation des musiques sacrées de Duke Ellington à Saint-Sulpice, làmême où le maestro avait donné l'oeuvre en 1969. Ce fut l'acte de naissance du Duke Orchestra. Le 1er octobre 2014, pour célébrer le quarantenaire de l'héritage de Duke Ellington (1899-1974), le Duke Orchestra a créé l'événement en l'église de la Madeleine à Paris, avec 160 artistes sur scène et Mercedes Ellington (la petite fille du Duke) devant 1 200 personnes, donnant lieu à un enregistrement et à une captation vidéo. Puis Laurent Mignard a entrepris une tournée dans les cathédrales de France.

### De quel matériel musical êtes-vous parti pour un tel projet ?

Laurent Mignard: Duke Ellington n'a pas laissé de partitions, aussi j'ai entièrement relevé l'œuvre à l'oreille. Cela m'a pris neuf mois en 2003. Il fallait en passer par là pour se doter d'un matériel irréprochable, et aller ensuite vers une deuxième étape d'interprétation, à la recherche d'une fidélité aux interprétations originelles, puis vers la troisième étape où chaque musicien s'approprie cette musique. Le Duke Orchestra n'est pas un orchestre revival mais un orchestre d'interprétation. D'ailleurs, la musique d'Ellington laisse assez peu de place à l'improvisation. La clé de voute, c'est le son: l'alliage des timbres et des instruments, le fait qu'une mosaïque de sons contrastés crée, par un effet de recul, une sorte de tableau impressionniste. On travaille d'abord le son et on s'attache à swinguer tous ensemble, dans un idiome rythmique ellingtonien tout à fait particulier, à la recherche de largeur et de présence.

### Pourquoi Ellington considérait-il sa musique sacrée comme la plus importante de son oeuvre ?

Ellington a été élevé par des parents pieux. Il a gardé ce lien avec l'Église un peu comme un code moral. Quand, en 1965, l'évêché de San Francisco lui a commandé un concert de musique sacrée pour la consécration de la cathédrale de Notre-Dame de la Grâce, il s'est dit : « Enfin je vais pouvoir dire à voix haute et en musique ce queje murmurais à genoux. » Dans cette œuvre, à 66 ans, il rend grâce et prêche l'amour, le respect de l'autre, l'élévation de l'être humain. Pour un musicien noir de jazz de cette époque, au moment où les honneurs commencent à pleuvoir, c'est cette consécration qui le touche le plus.

### Du jazz dans les cathédrales, c'est antinomique?

Le jazz mixe plein de choses qu'on ne peut séparer : un regard porté sur l'histoire du peuple noir ; une relation à la danse, et donc au corps et... au sexe ; la quête personnelle et collaborative de chaque musicien ; et une dimension d'élévation, chacun exprimant sa propre spiritualité. Le premier morceau du spectacle s'intitule « Praise God » et le dernier, comme en miroir : « Praise God and Dance ». Ce n'est pas par hasard... même si on associe peu la prière à la danse dans les églises en France. Pour moi, les musiques sacrées d'Ellington sont une sorte d'oratorio. Et où jouer un Te deum sinon dans des cathédrales, lieux conçus pour rendre gloire ? En réalité, tous les évêchés qui ont accepté n'ont pas été difficiles à convaincre...

#### Comment faire vivre un tel big band aujourd'hui?

Nous avons produit ce spectacle par nous-mêmes, sans autre aide que celle des Sociétés civiles professionnelles (Spedidam et Adami), d'entreprises qui ont acheté des places privilèges, d'un soutien par crowdfunding de 11 000 euros et bien sûr de la billetterie. On déplace 42 personnes : 32 artistes et une dizaine de techniciens son, lumières... Et on retrouve des chœurs amateurs dans chaque ville. Le Duke Orchestra repose sur la passion pour cette musique d'exception, et je me dois de faire preuve d'initiative pour créer des événements visant à gagner des publics audelà du jazz. Ma plus grande satisfaction, c'est le climat d'écoute et de reconnaissance qui règne dans l'orchestre. Économiquement, ce ne peut être une activité principale mais c'est un lieu d'épanouissement pour chacun d'entre nous, et un point de départ vers d'autres projets...



### Lille - « Duke Ellington Sacred Concert » mardi à la Treille

Le Duke Orchestra dirigé par Laurent Mignard jouera à la cathédrale un oratorio exprimant la foi et les multiples talents d'écriture du compositeur américain, disparu il y a 40 ans.



Le 1er octobre 2014, pour célébrer le 40e anniversaire de la disparition de Duke Ellington, Laurent Mignard et son Duke Orchestra se produisaient à la Madeleine à Paris pour présenter les musiques sacrées du compositeur. En présence de Mercedes Ellington, la petite-fille du maître, « un moment très poignant, avec une église pleine à craquer, des gens bouleversés, et une oeuvre d'une grande

vitalité ». Un succès qui a conduit le chef d'orchestre à se risquer dans un projet un peu fou : une tournée des cathédrales.

À Lille, c'est à Notre-Dame de la Treille que le Sacred Concert sera présenté, sous la forme d'un oratorio. « On y attend tous les publics, reprend Laurent Mignard, des gens plutôt âgés bien sûr, mais aussi des jeunes, des croyants et des athées. Ce concert permet de découvrir tout ce que Duke Ellington pouvait écrire : du jazz, mais aussi du gospel, de la chanson, de la grande musique... »

#### « Une parole de paix »

Le Duke Orchestra (quinze musiciens) sera accompagné des Voix en mouvement (douze choristes), de la soliste Sylvia Howard et du claquettiste Fabien Ruiz. Le spectacle, avec ce beau plateau artistique et son habillage de lumières, fera passer un « message oecuménique d'amour et de respect de l'autre, une parole de paix ».

Mardi 2 juin, à 20 h 30, à la cathédrale Notre-Dame de la Treille, place Gilleson.



# la Croix

## Le « Sacred Concert » de Duke Ellington à la Madeleine

En 1965, invité à jouer dans la cathédrale de San Francisco, Duke Ellington avait composé un concert de musique sacrée dont il se sentait particulièrement heureux: « C'est ce que j'ai fait de plus important », disait-il. À l'occasion du



40° anniversaire de sa mort, le chef d'orchestre Laurent Mignard et son « Duke Orchestra », fondé en 2003, proposent mercredi soir de réentendre ce Sacred Concert dans des conditions idéales, dans l'église de la Madeleine. Accompagnés par Mercedes Ellington, petite-fille du « Duke » qui lira plusieurs de ses textes, 80 artistes rendent hommage à l'engagement spirituel du grand compositeur. Parmi eux, trois solistes – les chanteuses Nicolle Rochelle et Sylvia Howard, le chanteur Emmanuel Pi Djob – et le danseur de claquette Fabien Ruiz, mais aussi les choristes des Voix en mouvement et d'autres ensembles gospel. Ce concert annonce une grande tournée des cathédrales françaises, en juin 2015.

JEAN-YVES DANA

Église de la Madeleine, le 1<sup>er</sup> octobre à 21 heures. RENS.: 01.40.93.36.60 ou www.laurentmignard.com

# Le Parisien

### VIII

### Hommage à Duke Ellington à la Madeleine

■ A l'occasion du quarantième anniversaire de la disparition d'Edward « Duke » Ellington, l'église de la Madeleine (VIII°) organise demain soir un concert exceptionnel autour des musiques sacrées du jazzman américain. Plus de 160 artistes seront réunis pour cet événement, dont Emmanuel Pi Djob (révélé par l'émission « The Voice »), Mercedes Ellington (la petite-fille du musicien), plus d'une centaine de choristes et le Duke Orchestra de Laurent Mignard, considéré comme le meilleur ambassadeur de l'œuvre de Duke Ellington en Europe. Cet ensemble entamera une tournée en France l'été prochain. Demain soir à partir de 21 heures à l'église de la Madeleine (VIIIe). M° Madeleine. Tarif: entre 27 et 58 €.



### La musique sacrée du Duke célébrée en l'église de La Madeleine



(AFP) - L'Eglise de La Madeleine à Paris accueille le 1er octobre le "Sacred Concert", un concert des musiques sacrées composées par Duke Ellington qui mêle jazz, gospel, danse et musique classique.

"160 artistes seront sur scène, avec le Duke Orchestra au grand complet, un grand choeur de 130 personnes et les solistes, donc là c'est vraiment en format XXL", a déclaré à l'AFP Laurent Mignard, qui voue depuis 11 ans à la tête du Duke Orchestra un culte à la musique d'Ellington. Mercedes Ellington, petite-fille du célèbre pianiste et compositeur américain, figure au générique de cet oratorio où elle tiendra le rôle de récitante.

Duke Ellington avait reçu en 1965 une invitation du révérend John S. Yaryan pour donner un concert de musique sacrée dans la Cathédrale de la Grâce à San Francisco. Il s'est tellement investi dans ce projet qu'il en composa deux suites quelques années plus tard. "C'est l'oeuvre d'un homme pieux qui veut rendre grâce à Dieu avec les moyens qu'il a, un grand orchestre de jazz. Il a reçu cette demande du clergé comme une bénédiction", affirme Laurent Mignard. "Quand il a écrit cette oeuvre en 1965, il avait 66 ans, les critiques ne le touchait plus du tout depuis un bon moment et la seule chose qui l'intéressait, c'était de rendre grâce à Dieu pour tous les bienfaits qu'il a eus pendant toute sa vie; c'est pour ça que cette oeuvre contient autant de citations, de références à la bible", poursuit le chef d'orchestre. Celui-ci rappelle cependant que cette oeuvre n'est pas une messe, mais "un spectacle destiné à un très large public, avec du jazz bien sûr mais également du gospel, des chansons, de la danse, de la musique néo-classique, un patchwork incroyable", rappelle-t-il. Les "Sacred Concerts" sont rarement interprétés sur scène, parce qu'il s'agit d'une œuvre qui nécessite beaucoup de moyens, un énorme travail et beaucoup d'énergie de la part des artistes. »



Duke Ellington Sacred Concert
Pour le 40° anniversaire de sa
disparition, Laurent Mignard et
son Duke Orchestra présente la
première étape de la tournée
des musiques sacrées de Duke
Ellington dans les cathédrales de
France Eglise de la Madeleine,
75008. Ce soir, 21 heures





25/09/2014

### En octobre à Paris, les six langues du Blues

Le blues sacré de Duke Ellington le 1<sup>er</sup> octobre à l'Eglise de la Madeleine. Le Duke Ellington Center of Arts présidé par Mercedes, la petite fille du Duke, a commandé au Laurent Mignard Duke Orchestra, une tournée des poignantes musiques sacrées composées par le géant de la musique dans les cathédrales de France. L'événement de l'automne sera lancé à La Madeleine, avec plus de 80 artistes sur scène.

Les vocalistes Nicolle Rochelle et Sylvia Howard, le danseur de claquettes Fabien Ruiz, l'ensemble Les Voix en Mouvement, le pianiste Philippe Milanta, et Mercedes Ellington en récitante, porteront le flambeau de compositions parmi les plus sublimes de l'histoire de la musique sacrée (on pense à Come Sunday...) - Bruno Pfeiffer.

# Télérama

### Duke Ellington Sacred Concert

Le 1er oct., 21h, église de la Madeleine, 8e, 0 820 07 71 60, dukefestival.com. (27-55€). Dans les dernières années de sa vie. Duke Ellington a écrit et interprété avec son orchestre, dans des cathédrales, trois «concerts sacrés » fortement inspirés par le gospel. Laurent Mignard, qui se veut le représentant spirituel du grand compositeur et chef d'orchestre avec son Duke Orchestra, présente, en l'église de la Madeleine, l'un de ces concerts. conjointement avec le Duke Ellington Center for the Arts (présidé par Mercedes Ellington, la petite-fille). Il l'a déià fait, avec un autre des concerts du Duke, à l'église Saint-Sulpice, dans le cadre du festival Jazz à Saint-Germain-des-Prés. La musique est belle et émouvante, l'expérience, audacieuse.

# La Terrasse

### ENTRETIEN ► LAURENT MIGNARD

ÉGLISE DE LA MADELEINE + TOURNÉE NATIONALE CRÉATION / MUSIQUE SACRÉE

# **SACRÉ ELLINGTON!**

Éblouissant compositeur de l'Histoire du Jazz, Duke Ellington considérait sa musique sacrée comme ce qu'il avait fait « de plus important ». C'est aussi la part la plus méconnue de son œuvre immense, habitée par la ferveur de sa foi profonde et par l'approche musicale de plus en plus ouverte de sa dernière période créatrice, marquée par des formats proches de ceux de la musique classique. Laurent Mignard, à la tête de son Duke Orchestra, ambassadeur permanent de l'héritage ellingtonien, a conçu un concert exceptionnel consacré à ce répertoire à l'occasion du quarantième anniversaire de la mort du grand musicien américain.

Quel est le projet général du Duke Orchestra?

Laurent Mignard: Il y a onze ans, j'ai entrepris de transcrire à l'oreille les Musiques Sacrées de Duke Ellington. Cette expérience m'a permis de prendre conscience, non seulement des qualités exceptionnelles d'Ellington compositeur, mais aussi de ses relations au son, au phrasé ou à ses solistes... Au-delà de la dimension musicale, j'ai été bouleversé par les valeurs incarnées par le Duke, des valeurs d'excellence, de générosité et d'ouverture. Notre responsabilité est de projeter un héritage "Beyond Category" dans le monde d'aujourd'hui. Nous ne sommes pas des gardiens de chapelle, tout au plus des ambassadeurs qui mettons en scène une œuvre d'une diversité extraordinaire.

Comment situez-vous Duke Ellington en tant que compositeur dans la musique du xxe siècle? Plus îl a avancé dans sa carrière, plus sa musique semble s'être émancipée des formats et conventions du jazz...

L. M.: Dès le déhut, le Duke a cherché à

s'émanciper des conventions du jazz, précisément parce qu'il ne se reconnaissait pas dans ce vocable pour définir son esthétique. En 1927, il dépeint des paysages sonores inédits avec East St. Louis Toodle-Oo. En 1929, c'est la musique du film Black And Tan Fantasy, puis Creole Rapsody en 1931 (sur les deux faces d'un 78 tours). Aux côtés de standards qui font mouche (source de royalties pour entretenir son orchestre), les fresques s'élargissent : Reminiscing in Tempo en 1935, Diminuendo & Crescendo in Blue en 1937... Le Duke rêvait d'écrire un opéra sur le thème du peuple afro américain (Bula), mais on ne confiait pas ce genre d'ouvrage à un noir dans les années 40. Alors il a développé de grandes œuvres, telles Black Brown & Beige en 1943, Harlem Suite en 1951, et toutes les autres Suites. Ellington a essuyé un grand nombre de critiques pour ces créations en avance sur leur temps. Mais à mesure qu'il devenait une institution, les critiques se sont tues, et des œuvres magistrales telles que les Sacred Concerts, les œuvres symphoniques ou le ballet The River ont mis un point final à la contestation.



« AU-DELÀ DE LA DIMENSION MUSICALE, J'AI ÉTÉ BOULEVERSÉ PAR LES VALEURS INCARNÉES PAR LE DUKE, DES VALEURS D'EXCELLENCE, DE GÉNÉROSITÉ ET D'OUVERTURE. »

LAURENT MIGNARD

### Parlez-nous de ces œuvres que vous avez souhaité remettre à l'honneur?

L. M.: Ellington était particulièrement pieux et a toujours considéré son parcours comme « béni ». En 1965, il s'est vu confier la création d'un concert de Musique Sacrée pour la consécration de Notre-Dame de la Grâce à San Francisco: « A présent, je peux dire à voix haute ce que je méditais alors que j'étais agenouillé ». Le succès a été immense et deux autres créations ont suivi (à New York en 1968 et Londres en 1973). Dans cette œuvre testament, le Duke a mis en scène et en perspective les mots de la Bible, sa perception des textes sacrés, ainsi que diverses

situations qu'il a rencontrées. Nous avons sélectionné quelques-unes de ses plus belles pages. Par exemple, Supreme Being consiste en un panorama d'avant la création du monde, Something 'bout believing est un hymne au Créateur, In The Beginning God se décline en une suite en quatre parties sur les quatre premiers mots de la Bible, Come Sunday reprend le thème de Black Brown & Beige, Heaven évoque le Paradis avec ses voix célestes, Freedom déroule une grande fresque sur le thème de la liberté, avec en allégorie la quête du peuple noir pour ses droits civiques. Tell me it's the Truth ou The Lord's Prayer délivrent des airs gospel, Praise God and Dance culmine en un grand final jubilatoire et hyper énergisant... Cet oratorio ellingtonien visite diverses esthétiques (néoclassique, jazz, gospel, blues, latin, lyrique, chant choral...) et sera servi par des solistes de grand talent, le claquettiste Fabien Ruiz, un grand chœur et la présence exceptionnelle de Mercedes Ellington, qui ponctuera les événements par des citations de son illustre grand-père.

Propos recueillis par Jean-Luc Caradec.

Église de La Madeleine, place de la Madeleine, 75008 Paris. Sacred Concert. Mercredi 1<sup>er</sup> octobre à 20h30. Places: 27 à 55 €. + Tournée nationale. Tél. 01 40 93 36 60.

Rejoignez-nous sur Facebook

### Le sacré selon Ellington renaît à Saint-Sulpice



Fin décembre 1965, église presbytérienne de la 5e Avenue, à New York, Duke Ellington et son Orchestra présentent lors de deux concerts consécutifs un répertoire de musique sacrée. Le sacré selon Ellington ne manque pas de swing, il y a un chœur, un narrateur. Les compositions, pour la plupart signées par le pianiste et chef d'orchestre, font s'entremêler le jazz et le gospel. Un disque est publié peu après. Fin janvier et février 1968, c'est le deuxième Sacred Concert, cette fois enregistré en

studio. Le chœur est plus imposant, la chanteuse Alice Babs (1924-2014), formée dans le chant lyrique, est la principale voix. Le plus intéressant dans sa cohérence formant suite, le soin de l'écriture, les arrangements. Retour à l'église, et quelle église, l'abbaye de Westminster à Londres, le 24 octobre 1973, pour le dernier des Sacred Concert. Sans pour autant faire entendre tristesse ou désespoir il y a là comme l'annonce de la mort prochaine d'Ellington, survenue le 24 mai 1974. Plus de 10 000 personnes assisteront à ses funérailles à la cathédrale Saint-Jean le Divin de New York.

### **EN QUINTETTE**

C'est une partie de ce répertoire, plus secret, moins connu — même des amateurs de jazz —, que le trompettiste Laurent Mignard a présenté, mardi 20 mai, à l'église Saint-Sulpice, à Paris, dans le cadre du festival Jazz à Saint-Germain-des-Prés, organisé du 15 au 25 mai. Non pas avec son Duke Orchestra au grand complet, adoubé depuis sa création en 2003 par la Duke Ellington Music Society et le Duke Ellington Center For The Arts — deux institutions qui n'accordent pas l'adoubement au premier musicien venu — mais en quintette.

#### **UNE DIZAINE DES COMPOSITIONS DES SACRED CONCERTS**



Première réussite, le choix des thèmes. Du corpus d'une trentaine de compositions des trois Sacred Concerts, Mignard en a gardé une bonne dizaine. Essentiellement des deux premiers concerts. Les plus lumineuses, celles ou les allers-retours entre le gospel, le blues et le jazz semblent des évidences. De la section de vents Mignard n'a que la trompette et le saxophone (Philippe Chagne). Qu'à cela ne tienne, sa science de l'arrangement permet une évocation très

sûre de la machinerie ellingtonienne. Deuxième réussite donc.

La troisième, c'est l'utilisation vocale sur le répertoire des Sacred Concerts. Enjouée où il faut, recueillie au bon moment. On aurait été comblé si par un rien de relâchement avait été rappelé que ces années 1960 et le début des années 1970 étaient dans le jazz aussi celles d'une affirmation mystique, pour ne pas dire chez certains un rien perchée dans le cosmique. Quand bien même Ellington avait-il abordé avec sérieux ces compositions, témoignages de son rapport à la spiritualité.



14 mai 2014, par Michel Contat

### Laurent Mignard Duke Quintet, Emmanuel Djob, Nicolle Rochelle

Vénérant Duke Ellington et faisant vivre sa musique orchestrale, Laurent Mignard innove par ses arrangements pour big band, pour quintet et même pour trio. Le festival Jazz à Saint-Germain-des-Prés innove aussi en présentant une formation de jazz dans la vénérable église de Saint-Sulpice, connue pour abriter de très belles fresques de Delacroix, et plus encore, pour servir de cadre au best-seller mondial Da Vinci Code, de Dan Brown. C'est en quintet avec le chœur By The Gospel River que le « Duke français » va donner sa mesure.



### LE POPULAIRE DU CENTRE JEUDI 20 MARS 2014

### Laurent Mignard Duke Orchestra

Le 15 fév., 20h30, Théâtre de La Garenne, 22, av. de Verdun-1916, 92 La Garenne-Colombes. 0172424566. Entrée libre. Avec un grand orchestre impeccable, Laurent Mignard s'est mis en tête de faire entendre le son de Duke Ellington tel que l'ont connu ceux (forcément de plus en plus rares) qui ont entendu le Duke Ellington Orchestra en live. Cette résurrection nous apprend aussi comment l'orchestre sonnait quand il enregistra la musique originale de Duke pour le Turcaret, de Lesage, monté par le TNP de Jean Vilar en 1961, jamais éditée en disque. Le tout donne un vrai show, avec de l'audiovisuel très geek.

### SOIRÉE COUPS DE CŒURS

# Plus qu'une touche d'Ellington, un grand bain bouillonnant!

Quelle soirée, les amis, quelle soirée ! Régnait-il mardi soir à l'Opéra-théâtre la même ambiance survoltée qu'un certain 23 mars 1964, jour de totale liesse pour les fous de Duke Ellington? En tout cas, les spectateurs de l'époque ont revécu avec des palpitations de jeunes mariés la soirée organisée par le Hot Club de Limoges, un pur moment de dissipation extatique mis en musique par Laurent Mignard et son pétaradant Duke Orchestra. L'enivrant parfum de l'immortalité en tête, une inattaquable jeunesse au cœur. Quant à tous ceux, nombreux, qui n'avaient pas eu la chance d'être de l'événement originel, le spectacle Ellington French Touch leur a offert, bien mieux gu'une copie "à la manière de", une immersion ellingtonnienne en mode dialogue avec le Duke, époustouflante dans ses allers-retours musicaux synchronisés à la folie. Du grand art, on vous dit, porté par les quinze d'un band - solistes et rythmique - à l'énergie jubilatoire, décomplexée, ravageuse, sans oublier le swing efficace de la ravissante Nicolle Rochelle, voix de rossianol et charme malicieux.

Au-delà du bain de jouvence convenu, la soirée de mardi était de celles qui laissent les mains et les pieds en feu, la tête en fête et un sourire léger durablement accroché aux lèvres...

Marie-Noëlle Robert

## Duke Ellington, missionnaire du jazz



Info Magazine: Dans quelles circonstances l'orchestre de Duke Ellington est-il venu à Limoges en 1964?

igton French Touch », par le Laurent Mignard Duke Orchestra, c la danseuse Nicolle Rochelle, réserve bien des surprises...

Le Hot-Club,

la Ville de

Swing FM

organisent

du concert

Ellington à

Limoges,

1964.

le 23 mars

Exposition,

conférence

et spectacle

sont au pro-

Interview de

Claude-Alain

Christophe,

le vice-pré-

sident du Hot-Club, et d'Alain Réjou, le président de Swing FM.

gramme.

un jubilé

de Duke

Limoges et

Claude-Alain Christophe: Il y a cinquante ans, en mars 1964, Jean-Marie Masse, le président du Hot-Club de Limoges apprend que l'orchestre Ellington terminant une tournée européenne devait s'envoler de Paris pour regagner les États-Unis le 24 mars et qu'il n'avait rien à son programme la veille. Or, Limoges inaugurait cette année-là son tout nouveau Grand-Théâtre qui recherchait donc des évènements de prestige. Saisissant l'occasion, Jean-Marie Masse a mis en relation l'organisateur de la tournée et la direction du théâtre : c'est ainsi que le 23 mars 1964, le Grand-Théâtre a offert à un public qui a afflué de tout le Centre-Ouest, un concert de l'orchestre de Duke Ellington avec sa pléiade de stars.

Info: Quels souvenirs gardez-vous de ce concert?

C.-A.C : Je travaillais à Brive. J'ai juste eu le temps de faire un aller-retour. Je l'avais déjà vu à Paris... Je garde de ce concert un souvenir formidable et pharaonique, avec un son exceptionnel car Duke Ellington avait des musiciens extraordinaires. Son orchestre était reconnaissable entre mille de par ses arrangements : il avait une manière unique d'unir les différentes sections, de les imbriquer. J'étais cloué dans mon fauteuil!

Info: Selon vous, pourquoi Duke Ellington est-il devenu une légende?

C.-A.C: Dans les années 1920, la population blanche de New-York a véritablement découvert le jazz, ce nouveau langage musical créé par les Noirs, en allant s'encanailler à Harlem. Le Cotton Club était le lieu privilégié pour faire connaissance avec la danse et la musique de ces créateurs afro-américains. A partir de 1927, un orchestre exceptionnel a dominé la scène du jazz pendant un demi-siècle. Duke Ellington a été le seul à maintenir son orchestre après la seconde guerre mondiale. Les années 50 marquent une phase de relance avec sa deuxième grande période.

L'orchestre de Duke Ellington, c'était des lingots d'or

Alain Réjou : La musique était alors le seul moyen d'expression de la communauté noire. Même si Duke Ellington représentait la voix du peuple afro-américain, il est parvenu à toucher les deux communautés. C'était un missionnaire du jazz, car il voulait à tout prix faire connaître cette musique. C'était des lingots d'or sertis

Info: Son talent a été reconnu bien au-delà des sphères mu

C.-A.C.: Pour ses 70 ans, en 1969, Duke Ellington a été

invité à dîner à la Maison Blanche par Richard Nixon puis à une grande réception en son honneur avec la participation de nombreux grands jazzmen. Ensuite, le président lui a remis la « Presidential medal of Freedom , la plus haute récompense civique donnée aux Etats-Unis. En 1973, par décret spécial, Georges Pompidou a voulu honorer « un grand musicien, un grand Américain et un grand ami de notre pays ». La Légion d'honneur lui a été attribuée le 8 juillet par Jacques Kosciusko-Morizet, Ambassadeur de France aux Etats-Unis.

Info : Quel est le programme des manifestations pour célébrer ce jubilé?

C.-A.C. : Pour commémorer les cinquante ans du concert limougeaud, le Hot-Club, la Ville de Limoges et Swing FM se sont unis afin d'offrir ce jubilé Ellington qui comprend plusieurs opérations. Du 18 février au 8 mars, Swing FM propose avec la BFM, Ellington Panorama. Le site internet français « La Maison du Duke » a réalisé cette exposition, qui retrace la carrière d'Ellington et de son orchestre. Les concepteurs, Isabelle Marquis et le pianiste Philippe Baudoin seront présents le mardi 18 février à 17h 30 pour l'inauguration, à laquelle tous les amateurs de jazz sont conviés. A la suite, Swing FM proposera toujours le 18 février à 19 heures dans la salle de conférences de la BFM, une présentation sur le thème Duke Ellington et la réalité historique, sociologique et économique aux USA. Cette conférence musicale ment illustrée sera animée par l'un des grands spécia-

listes d'Ellington, Claude Carrière, qui a commenté d'innombrables éditions es œuvres ellingtoniennes et présenté sur France Musique une longue série d'émissions intitulée Tout

Info: Le 18 mars est également une date à retenir pour tous les amoureux de jazz?

C.-A.C. : En effet, l'évènement-phare de ce jubilé se déroule le 18 mars : le spectacle Ellington French Touch proposé par le Hot-Club, aura lieu dans la salle même, où l'orchestre de Duke Ellington s'est produit en 1964, qui est devenue aujourd'hui l'Opé-

ra-Théâtre de Limoges. Ce spectacle a été conçu par Laurent Mignard, chef du Duke Orchestra, un ensemble remarquable de jazzmen français qui s'est spécialisé dans la musique d'Ellington. Le titre du spectacle (Ellington French Touch) fait référence à l'amour de la France toujours manifesté par Duke Ellington qui a arrangé pour son orchestre de nombreuses chansons françaises. La participation à cette soirée de la chanteuse-danseuse franco-américaine Nicolle Rochelle et celle de Duke Ellington lui-même par le biais de la vidéo en feront plus qu'un concert, un véritable spectacle à la gloire du plus grand musicien de l'histoire du jazz.

> Propos recueillis par Anne-Marie Muia > Jeudi 13 février à 21h : Émission spéciale

sur Swing FM (101.2), avec Claude-Alain Christophe pour lancer le jubilé (rediffusion le dimanche suivant à 11h).







### Laurent Mignard Duke Orchestra invite MyraMaud

### Laurent Mignard Duke五重奏邀请MyraMaud

阵容:

Laurent Mignard 小号

Philippe Chagne 萨克斯, 单簧管

Philippe Milanta 钢琴

Bruno Rousselet 低音提琴

Julie Saury 打击乐

特邀嘉宾:

MyraMaud 主唱

曲目



#### Laurent Mignard

乐团团长, 小号家, 作曲家

Laurent Mignard被认为是爵士乐舞台上最活跃的法国音乐家之一。他生于1965年,接受了多样的音乐教育(市立和弦乐队,音乐学院,爵士乐学校,硕士班……)。1998年他发行了自己的第一张专辑《面对面》。2002年,他创建了"口袋四重奏",秉承了传统爵士乐的音乐风格,但却接受唐•切瑞,奥奈特•科尔曼和埃林顿的影响。2003年,他与他的"DUKE乐团"在巴黎圣叙尔比斯教堂的舞台上创作了埃林顿的"神圣音乐"。自此以来,他继续带领这个法国"梦之队",让埃林顿的作品重新拥有生命。他的最新专集《Good news》于2011年发行。

参考: 瑞昂爵士音乐节2005年新人奖, 器乐爵士一等奖/2002年拉德芳斯爵士全国大赛获奖者。

#### MyraMaud

歌手

出生于巴黎,带有马达加斯加和马提尼克的血统,生活在汉堡,MyraMaud是一位真正的世界女性。这位艺术家独特的风格既得益于爵士乐的影响也得益于克里奥尔或拉丁音乐的传统。近几年来,她曾随多位巨星歌手演出如席琳迪翁,安立奎或昆西•琼斯。2010年,MyraMaud凭借其在南非发行的专辑《Afri-Frans》获得白金唱片奖。继2011年她在法兰克福女子足球世界杯开幕式上惊人的表演后,其国际声望大幅攀升。这是一位拥有多种才能的卓越的艺术家。

#### 埃林顿

美国钢琴家,作曲家和乐团指挥,爱德华•肯尼迪•埃林顿"公爵"(1899年4月29日-1974年5月24日)的名字可以让人瞬间联想到二十世纪的爵士乐,而他就是其中最重要的面孔之一。在他超过50年的职业生涯中,他创作了超过2000首歌曲并在在世时获得9项格莱美音乐大奖。比起爵士乐,埃林顿更喜欢把自己的音乐描述为"美国音乐"。

### 实用信息

• 北京

5月25日 22: 30

国家大剧院

电话: 010-66550000

上海

5月18日 19:30

上海商城剧院

电话: 021-6279 8663





### "Ellington 3Days" à L'Européen, avec le Duke Orchestra de Laurent Mignard

Le Duke Orchestra, dirigé par Laurent Mignard, fête ses dix ans en organisant "Ellington 3Days" dans la salle parisienne de L'Européen du 21 au 23 avril.

Le premier concert, "Ellington French Touch", révèlera l'influence de la France dans la musique de Duke Ellington. Ce répertoire est celui du dernier album du Duke Orchestra, avec la musique du film "Paris Blues", la "Goutelas Suite" composée en hommage au château de Goutelas dans le Forez, ou "Turcaret", une musique de scène commandée à Duke Ellington par Jean Vilar pour la reprise de "Turcaret" en 1961 au TNP/Chaillot. Par la magie de la vidéo, Duke Ellington sera sur la scène de l'Européen pour ce concert, et présentera même les musiciens de l'orchestre de Laurent Mignard.

Le deuxième concert, "Multicolored Duke", s'attachera à montrer l'influence qu'ont eue d'autres musiques que le jazz, le blues par exemple, ou des musiques d'autres peuples que ceux des Etats-Unis, sur l'œuvre de Duke Ellington. "Deep South Suite", "Liberian Suite" ou "Afro-Eurasian Eclipse" seront interprétées ce soir-là.

Les femmes comme source d'inspiration du "Duke" sera le thème de la dernière soirée, "Duke Ladies", avec des standards comme "Sophisticated Lady" ou "Satin Doll".

Le Duke Orchestra, monté en 2002 par Laurent Mignard, trompettiste de formation, pour les besoins d'une commande du festival Jazz à Saint-Germain-des-Prés, a donné son premier concert officiel dans le cadre de ce festival en juin 2013. Depuis, Laurent Mignard a accompli un travail de fourmi, relevant à l'oreille environ 150 compositions de celui qui est considéré comme l'un des plus grands musiciens du XXe siècle. La moitié des 15 membres actuels de l'orchestre étaient là à la création du groupe, parmi lesquels le pianiste Philippe Milanta dans le rôle du "Duke".





CHOC DE L'ANNEE 2012 Jazz Magazine / Jazzman















### LAURENT MIGNARD DUKE ORCHESTRA ELLINGTON FRENCH TOUCH

I CD JUSTE UNE TRACE - COLUMBIA / SONY MUSIC



NOUVEAUTÉ. Pourquoi rejouer Ellington? En concert, pour le simple plaisir de retrouver le contact physique. Sur disque? Les disques d'Ellington sont là. Pourquoi les refaire? C'est la réaction que l'on pouvait avoir à l'écoute du premier disque du Duke Orchestra. Avec cette "Ellington French Touch", il en va tout autrement. Ceux qui ont assisté aux concerts du Duke Orchestra (et c'en est un) savent combien il a mûri (grâce notamment à l'arrivée de Fidel Fourneyron dans la section de trombones dont il est le formidable soliste), au point de

résoudre la question si délicate du "trop loin-trop près" étrangère aux interprètes classiques mais sur laquelle les musiciens de jazz qui veulent ressusciter le passé se cassent régulièrement les dents. Les atouts de "Ellington French Touch" sont nombreux. D'abord les musiciens dirigés par Laurent Mignard. Écoutez The Good Life qui ouvre l'album : Philippe Chagne et Didier Desbois s'y donnent la réplique dans les rôles respectifs de Harry Carney et Johnny Hodges et l'on s'y croirait. Sur Goof issu de la Goutelas Suite (du nom du château auvergnat où Duke se produisit en 1966), séquence concertante pour piano et orchestre, on ne sait plus que croire : Philippe Milanta réinvente Ellington pianiste avec tout à la fois une justesse et une liberté d'esprit qui sont le corollaire l'une de l'autre. Dans Gogo, Frédéric Couderc ose une flûte comme vous n'en avez jamais entendu chez Ellington, aux frontières de ce qu'y auraient apporté Eric Dolphy et Roland Kirk. Gogo et Gigi sont deux pièces inachevées de la Goutelas Suite dont Laurent Mignard a imaginé la version achevée - de même qu'il a complété trois des quatre pièces tirées de la musique du film *Paris Blues* d'après les manuscrits déposés à la Smithsonian Institute, en profitant pour imprimer sa patte personnelle avec beaucoup d'à propos. Viennent ensuite une série de pièces peu jouées par Ellington, autour de l'imaginaire parisien : Sous le ciel de Paris, Je ne regrette rien, Clopin-Clopant, A Midnight in Paris, et un extrait d'une musique pour un film sur les peintures de Degas où le harcèlement d'un Milanta "coréen" et d'un obsédant riff de saxophones fait sortir Nicolas Montier de ses gonds. The Old Circus Train est une pièce "ferroviaire" créée à Antibes en juillet 1966 (on peut en voir la répétition et l'exécution publique s'enchaîner dans le film Duke Ellington at the Côte d'Azur). Reste encore 12 minutes inédites du disque de musique composée en 1960, dans la nuit du 29 au 30 décembre, pour la mise en scène de la pièce Turcaret d'Alain-René Lesage que Jean Vilar créa au TNP. Notes de livret de Claude Carrière et Duke Ellington, prise de son idéale et concert de présentation le 12 mars au Palace! FRANCK BERGEROT

Laurent Mignard (dir), Franck Delpeut, Franck Guicherd, François Biensan, Richard Blanchet (tp), Jean-Louis Damant, Fidel Fourneyron, Guy Arbion (tb), Didier Desbois, Aurélie Tropez (cl, as), Fred Couderc (ts, fl), Nicolas Montier (ts), Philippe Chagne (bars), Philippe Milanta (p), Bruno Rousselet (b), Julie Saury (dm). Clamart, en public à l'auditorium Dutilleux, le 27 décembre 2011.

# Le Monde.fr

### **M** Culture



### **Sélection CD - 26/03/12**

La France, Paris et Ellington. La thématique n'a rien d'artificiel, comme nous le précise Claude Carrière, l'un des connaisseurs du Duke les plus érudits, dans les notes de pochette d'Ellington French Touch. Ellington aimait la France, qui le lui rendait bien, et aura eu régulièrement l'occasion de composer ou d'interpréter un répertoire évocateur de cet attachement réciproque. Laurent Mignard et le Duke Orchestra débutent par The Good Life (La Belle Vie), chanté par Sacha Distel ici dans un arrangement de Billy Strayhorn. Ils terminent par une ultra-rareté, la musique de scène écrite par Ellington et Strayhorn pour une mise en scène de Turcaret de Lesage commandée par Jean Vilar. Une découverte pleine de swing, de fantaisie, de clins d'oeil, d'auto-citations interprétées au plus haut par Mignard et son orchestre. De l'un à l'autre on se régale d'extraits de Paris Blues, le film réalisé par Martin Ritt, sorti en 1961, de la Goutelas Suite, et d'une sélection de tubes frenchy comme Sous le ciel de Paris ou Clopin-clopant). D'un même élan, Duke Ellington est ici fêté et rendu dans toute sa modernité classique. Sylvain Siclier

# CLASSICA

### **Avril 2012**

# Duke **Orchestra**



Ellington French Touch
Sony 88691952932. 2011. 73'
Nouveauté 0000
Remarquable captation de Bruno

Minisini et du studio Cordiboy.

Expression sonore de La Maison du Duke, ce grand orchestre représente assurément un des fleurons du jazz dans ce pays. Tout d'abord parce que les arrangements de Laurent Mignard font



revivre avec suavité la touche ellingtonienne sans pour autant sombrer dans l'imitation aussi désespérément impossible que vaine. Ensuite parce que l'exécution des pièces choisies témoigne d'une rigueur et d'un goût aussi exigeants qu'impeccables. Enfin parce que le répertoire choisi est particulièrement judicieux : réorchestrer *Clopin-Clopant, La Belle Vie* de Sacha Distel, *Non Je Ne Regrette Rien* d'Edith Piaf, la *Goutelas Suite*, réinterpréter la musique du film *Paris Blues* sans les contraintes liées à la production cinématographique et proposer la suite composée pour les représentations de *Turcaret*, pièce d'Alain-René Lesage donnée au TNP de Chaillot sous la direction de Jean Vilar (voir à ce sujet le livre de John Fraceshina, *Duke Ellington's music for the theatre*) tout cela

témoigne d'une volonté de rendre vivant le style et la manière du Duke sans platement recopier ses albums tels que *Midnight in Paris*. Le fait que ce disque ait été enregistré en public lors d'n concert le 27 décembre 2011à l'auditorium Dutilleux de Clamart atteste de la réussite de cette volonté comme de l'excellence de cette formation à laquelle il faut souhaiter longue vie. **Jean-**

Pierre Jackson





### LAURENT MIGNARD DUKE ORCHESTRA

### Ellington French Touch

[JUSTE UNE TRACE/COLUMBIA]

La mise en parallèle du Crescendo In Duke de Benoît Delbecg et de ce concert du chef d'orchestre et trompettiste Laurent Mignard rappelle deux ou trois choses d'Ellington. La mission du Duke Orchestra (interprétation de standards, résurrection d'inédits, compositions pour la scène ou évocation de sites historiques) offre de goûteuses émotions. D'une commande de Jean Vilar aux thèmes perdus de Paris Blues dans leguel Paul Newman incarnait en 1961 un tromboniste, de pièces jamais gravées en studio à l'évocation d'Edgar Degas, c'est tout un pan du parcours de l'Américain à Paris qui s'offre. Et le voyage s'opère dans ce rythme changeant mais palpable qui reste l'une des marques de fabrique du Duke. CHRISTIAN LARREDE



n° 21175 du 27 Avril 2012

### **WEEK-END DISQUES**

# Ellington French touch Laurent Mignard Duke Orchestra

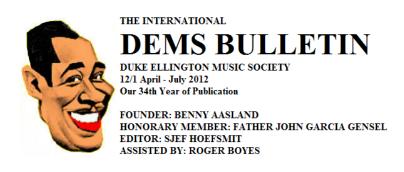
Trop chers, pas « tendance », les grands orchestres de jazz sont rares. Développer un programme pour une grande formation est une gageure.

Le compositeur, arrangeur et trompettiste Laurent Mignard y parvient depuis 2003 avec son Duke Orchestra, constitué de 15 musiciens. Dans cet « Ellington French Touch », il a voulu révéler l'influence de la France dans l'œuvre de Duke Ellington. Il livre aussi des œuvres inédites, créées à partir de manuscrits originaux du Duke, ainsi que « Turcaret », dix pièces de Duke Ellington et Billy Strayhorn, commandées par Jean Vilar en 1961.

Le disque débute en terrain connu par « The Good Life » (Sacha Distel), sur un arrangement sublime de Billy Strayhorn. Suivent trois pièces tardives du Duke, dont la sublime « Gogo », inachevée et complétée par Mignard. Et cela continue ainsi, soyeux, somptueux, jusqu'à la fin. R. C.

Concerts : le 2 mai à Bayonne, le 3 mai à Arcachon, le 11 mai à Chevilly-Larue.

1 CD Juste Une Trace/Columbia





# **DUKE ELLINGTON MUSIC SOCIETY** *April 2012*

Laurent Mignard's latest CD, recorded on 27Dec11 at the Auditorium Henri Dutilleux in Clamart in France, concentrates on Duke's work related to France. It is a bright idea to record work from Duke that was not been released previously but from which complete or unfinished scores were found at the Smithsonian Institution. From the 24 selections 15 are released for the first time. The first CD of the Duke Orchestra (DEMS 09/2-15) was a great surprise.

It was almost unbelievable how exactly Laurent Mignard had succeeded in playing Duke's music as we were used to hear it. This CD is an even greater surprise. It does not play the music exactly as we know it by heart.

This time Laurent Mignard has not only recorded several Ellington compositions, which are "fresh" to us, but has taken much more freedom in arranging the tunes that we know. The high quality of his arrangements as played by the impeccable musicians in his orchestra, together with the complete Dukish approach make this a very valuable addition to every Ellington collection. **Sjef Hoefsmit** 

# Ellingtonia

A Publication Of The Duke Ellington Society, Inc.



Volume XX, Number 5

### **MAY 2012**

Theodore R. Hudson, Editor

Copyright © 2012 by The Duke Ellington Society, Inc., P.O. Box 15591, Washington, D.C. 20003-0787, U.S.A.

Web Site: depanorama.net/desociety/

### Ellington: French Touch by the Laurent Mignard Duke Orchestra

( Columbia / Sony / Juste une Trace ) Reviewed by Theodore (Ted) Hudson

Ellington: The French Touch gives us Ellington and Strayhorn compositions that in some way have a French inspiration or connection.

It opens with "The Good Life" ("La Belle Vie"), a tune heard in other Ellington contexts. The tune gives some sidemen a chance to shine, in this instance on baritone saxophone, alto saxophone, and trombone. Three pieces, none of which is highly orchestrated, are from Ellington's *Goutelas Suite*: "Goof," "Gogo," and "Gigi." The first is a riff-like tune with piano in the foreground and a sudden end, while the second, with clarinets and flute, segues into the third. This one is a bit more melodic than the preceding two. It begins with piano, followed by trumpet and tenor over a chanting ensemble before an alto saxophone takes it out. Organically "Gogo" and "Gigi" make a sort of mini-suite within a suite.



Selections from the film *Paris Blues* are more familiar. The title tune introduces the film's thematic melody with an exceptionally good alto saxophone solo that a trombone remarks on up later. It may be the most successful piece on the CD in terms of solo and ensemble execution. Basie-associated "Battle Royal" is a real flag waver, to use a term from the big band era. It opens with an excited trumpet followed by vigorous tenor saxophone solos, and ends with a high note specialist way up there, the whole tune pushed by an propulsive beat that ends with Woodyard-ish hand drumming. "Paris Blues Alternate," the thematic melody at a slower pace, showcases a tenor saxophone and clarinet. "Autumnal Suite" is another re-working of the melody, this time by clarinet, then tenor, then trombone over a tenor filigree.

Of the several individual compositions on the CD, "No Regrets" is a trombone tribute nod to Lawrence Brown, "Comme Ci Comme Ça," a rather pedestrian piano piece, and "A Midnight in Paris," a short work for piano by Paris lover Billy Strayhorn. The inclusion of "The Old Circus Train," its shuffle beat and alto saxophone groove close to the original, is due to Duke's having played it at Côte d'Azur.

The last group is comprised of bits of music for a 1961 resurrection of the satiric play *Turcaret*, written by Alain René Lesage in c.1708. The producer wanted music for the revived drama and asked Duke to compose it. The longest runs two minutes and thirty seconds, and there are four bits that last fewer than thirty seconds each. They apparently were intended to match the characters' personalities or shifts in dramatic mood. The last of the ten excerpts, "Turcaret Final," is a reprise of some of the play's strains and themes.

Ellington never commercially recorded *Turcaret*. And the producer did not use live music; instead, he had a French group make a rehearsal-recording to be played during performances. The only recording we know of *Turcaret* music prior to this CD is from that rehearsal-recording session, played later on an ORTF radio broadcast.

Ellington: French Touch is assuredly well worth having. The Laurent Mignard Duke Orchestra is among, or is, the best orchestras devoted to Ellington and Strayhorn music, and its musicians have great "chops," individually and as an ensemble. To the Laurent Mignard Duke Orchestra we exclaim, Remerciements! Merci!



### **SOUS BANNIERE ELLINGTONIENNE**

Laurent Mignard DUKE ORCHESTRA: "Ellington French Touch"

(Juste une Trace / Columbia - Sony Music)

Laurent Mignard prend son temps pour soigner et faire revivre la musique de Duke Ellington. Le précédent disque de son Duke Orchestra date de 2009. C'est peu pour une formation mise sur pied

il y a bientôt dix ans. Chaque concert lui offre la possibilité d'en corriger les imprécisions, d'en affiner la mise en place. Son orchestre de quinze musiciens montre sa vraie valeur sur scène, face à un public qui en apprécie le swing et les couleurs.

Ce nouvel album a donc été enregistré live, à l'Auditorium Henri Dutilleux de Clamart. Il rend parfaitement justice à ce big band que nous envie l'Amérique et qui, loin d'être un simple orchestre de répertoire, propose des œuvres inédites. A partir des partitions originales qu'il relève, son chef complète et parachève des pièces inachevées. Consacré aux créations françaises du Duke, cet "Ellington French Touch" en contient un certain nombre, à commencer par trois pièces manquantes de la Goutelas Suite composées en 1971. L'une d'elles, Goof, met particulièrement en valeur le piano ellingtonien de Philippe Milanta. D'autres inédits proviennent du film "Paris Blues". Ellington en composa la musique au début des années 60. Comme l'explique en détail Claude Carrière dans les notes passionnantes du livret, le générique qu'en donne Laurent combine celui du disque à celui du film. Le thème est également décliné un ton plus haut et habillé de nouvelles couleurs dans Paris Blues -Alternate Bed dont la partition a été retrouvée dans les archives de la Smithsonian Institution de Washington. Ce nouveau disque renferme aussi l'intégralité de la musique qu'Ellington et Billy Strayhorn son alter ego composèrent pour "Turcaret" à la demande de Jean Vilar qui dirigeait alors le TNP. Retranscrite à partir d'une bande magnétique passablement abîmée, cette musique de scène apparaît pour la première fois sur disque.

Duke Ellington aimait la France et appréciait le public parisien qui plébiscitait ses concerts. Un de ses albums s'intitule d'ailleurs "A Midnight in Paris". C'est aussi une composition de Strayhorn reprise ici, « quatre minutes de dialogue entre le piano et un orchestre chatoyant » commente Claude Carrière. Le Duke connaissait aussi les chansons populaires que chantaient Edith Piaf, Yves Montand, Henri Salvador, Maurice Chevalier. Il en enregistra quelques-unes : Sous le ciel de Paris, Non je ne regrette rien, Clopin-clopant. Le Duke Orchestra les reprend ainsi que The Good Life dont Sacha Distel fit un tube dans les années 60. Une belle vie que nous promet l'écoute de cet album, un grand plein de bonheur.

### Pierre de Chocqueuse



#### TRIOMPHE DU DUKE ORCHESTRA AU PALACE

Palace, Paris (75), le 12 mars 2012

Duke Orchestra: François Biensan, Franck Delpeut, Richard Blanchet, Franck Guicherd (trompette), Jean-Louis Damant, Fidel Fourneyron, Guy Arbion (trombone), Didier Desbois (sax alto), Aurelie Tropez (sax alto, clarinette), Fred Couderc (sax ténor, flûte), Nicolas Montier (sax ténor), Philippe Chagne (sax baryton), Philippe Milanta (piano), Bruno Rousselet (contrebasse), Julie Saury (batterie), Nicolle Rochelle (chant, danse), Philippe Roux (tap dance), Geoffrey Secco (DJ), Marilor (video-art), Laurent Mignard (direction).



Après les concerts de l'Alhambra et des Bernardins, après le second disque « French Touch », le Duke Orchestra se donnait au public parisien dans un Palace empli d'une foule enthousiaste. Je ne vais pas redire ce que j'ai déjà dit au sortir des concerts précédents ou dans ma chronique de « French Touch », choc de notre numéro 635, sinon crier haut et fort mon enthousiasme et mon bonheur d'entendre en direct toutes ces musiques que je n'ai jamais entendues jouées en chaire et en os, par un orchestre totalement crédible par l'investissement de chacun des musiciens, chef compris, par la qualité du son collectif – woooof! On sort de là dépeigné – porté par une rythmique en or, et par la touche juste d'innovation: c'est comme le Duke, avec des musiciens se glissant comme jamais dans les personnalités qui incarnèrent la musique du Duke, mais tout en apportant juste ce qu'il faut de touche

personnelle pour rendre vivante. Grâce soit rendue ici Philippe Milanta pour la façon dont il réinvente Duke constamment à la juste distance de son modèle.

Il me faut également saluer le spectacle et le travail admirable mené par Marilor à partir d'images d'archives pour intercaler des interventions parlées du Duke, nous donner l'illusion de le voir diriger le Duke Orchestra, nous faire entendre et voir extraits sonores et visuels captés durant l'enregistrement de la musique de Turcaret pour Jean Vilar lorsque Laurent Mignard la fait rejouer sur la scène du Palace, ressusciter les images de Paris Blues sur la musique du film recréées, avec d'extraordinaires séquences de Louis Armstrong auxquelles Franck Delpeut et François Biensan prêtent leurs trompettes. À quoi s'ajoute la mise en scène de la chanteuse et danseuse Nicolle Rochelle venue interpréter « Creole Love Call » ou « Blip Blip » — dans une évocation du fameux « soundie » (1) où l'on voyait Mary Bryant et Paul White chanter. Sur Dancers in Love, elle sera rejointe par le tap-dancer Philipe Roux.

Quel déploiement pour un seul concert... Il est urgent que le Duke Orchestra aille montrer ça sur les routes de France (...). **Franck Bergerot** 



# LAURENT MIGNARD DUKE ORCHESTRA

**Ellington French Touch** 

ela faisait bien longtemps que Paris n'avait pas accueilli un grand concert de jazz — de ce jazz que nous aimons — dans une grande salle garnie d'un public nombreux. Cette gageure, nous la devons au talent et à l'esprit d'entreprise de Laurent Mignard qui, le 12 mars dernier, avec son *Duke Orchestra*, a rempli l'imposante salle du Palace, rue du Faubourg Montmartre. Pour la circonstance, Laurent Mignard, non content de produire un grand orchestre de jazz percutant, a su présenter un spectacle original et captivant en mêlant à ses propres interventions des interviews et des prestations orchestrales dues à Duke Ellington, génie tutélaire de sa formation, et projetées sur grand écran ; le tout étant lié par une petite intrigue en forme de bluette entre une chanteuse et un musicien de l'orchestre. L'ensemble était monté sans prétention, avec juste ce qu'il faut d'éléments de décor et de jeux de lumière, mais avec une précision digne d'éloge. Laurent Mignard, autant 'emcee' que chef d'orchestre, menait en virtuose le spectacle de bout en bout, face à un excellent 'big band' qui, galvanisé par un public enthousiaste et complice, s'est dépassé.

La tâche est rude que de vouloir faire vivre et revivre la musique d'une personnalité musicale aussi originale et riche que celle de Duke Ellington. Pour cela, Laurent Mignard a su prendre le bon parti en écartant la copie servile tout en restant fidèle à l'esprit de l'œuvre. Ses solistes, de François Biensan (tp) à Fidel Fourneyron (tb), de Didier Desbois (as) à Nicolas Montier (ts), plutôt que d'imiter les grands anciens, ont su les évoquer en gardant leur propre personnalité, pendant que la rythmique, avec Philippe Milanta au piano, Bruno Rousselet à la basse et Julie Saury à la batterie, menait l'ensemble avec une cohésion et un swing réjouissants. Dans le rôle de la chanteuse, Nicolle Rochelle¹, outre ses talents de comédienne et de danseuse fantaisiste, mérite d'être signalée par l'aisance et le naturel, non dépourvus de swing, avec lesquels elle s'intégra à l'orchestre.

Du côté répertoire, Laurent Mignard n'avait pas choisi la facilité, puisque autour de quelques grands classiques du Duke, on trouvait plusieurs compositions peu connues en rapport avec l'« Ellington French Touch », argument central du concert, notamment la musique de scène de Turcaret² dont il fallut retrouver les partitions et reconstituer les parties manquantes. N'hésitons pas à dire que le pari fut réussi tant on retrouvait dans cette musique les couleurs et les harmonies du maître.

Il est presque superflu de dire que les spectateurs qui se pressaient dans la vaste salle du Palace ce 12 mars ne s'étaient pas déplacés pour du vent. La longue et chaleureuse 'standing ovation' qui salua la fin du concert en témoigne sans ambiguïté.

Sans trop rêver à un engagement durable dans un théâtre parisien, un spectacle de cette qualité mériterait une large diffusion, notamment dans les grandes villes de province, voire à l'étranger. Avis aux organisateurs de tournées!

Dominique Brigaud

- 1- Rappelons que Nicolle Rochelle tenait le rôle titre dans l'agréable spectacle musical À la recherche de Joséphine monté à l'Opéra Comique par Jérôme Savary en 2007.
- 2- Cette musique écrite par Duke Ellington pour le T.N.P. à la demande de Jean Vilar a été enregistrée par un ensemble de seize musiciens français le 29 décembre 1960, sous la direction du Duke. Une édition limitée, sur cassette audio, en a été faite par la Duke Ellington Music Society. Six titres ont été aussi publiés par la marque Azure.

Bulletin du hcf 610 - avril 2012



### **DUKE ELLINGTON FETE AU PALACE ET A PROVINS**

Le concert donné lundi par le Duke Orchestra de Laurent Mignard, au Palace, rend hommage à l'amour que Duke Ellington portait à Paris. Cette soirée fête la sortie d'un CD hommage à la capitale et au jazzman. Une exposition itinérante est prévue cette année, ainsi qu'un Festival européen dédié à Ellington, les 28 et 29 septembre, à Provins. Un travail de mémoire destiné aux anciens, et à une nouvelle génération. « Un tiers de notre public a moins de 30 ans », dit Laurent Mignard. Une note d'espoir.



### **Laurent Mignard Duke Orchestra**

Ellington French Touch

Ce qui pourrait n'être qu'une interprétation de plus, atteint la jubilation tant est évident le plaisir que prennent les musiciens à jouer chaque note de ces luxuriants arrangements, dont certains, inédits du Duke (Palace le 12/3).



10/03/2012

### **Laurent Mignard Duke Orchestra**

Comme son nom l'indique, la formation de Laurent Mignard se consacre au répertoire de Duke Ellington. Ce soir elle nous offre un programme consacré à l'influence de la France sur l'œuvre du jazzman américain. Sont évoqués les univers de la chanson, du cinéma, de l'art... Avec en prime des compositions inédites créées à partir de partitions inachevées. Avec la chanteuse Nicolle Rochelle.



## Tendance jazz – Anne Chépeau - 11/03/2012 PASSION ELLINGTON

Depuis neuf ans, le trompettiste et chef d'orchestre Laurent Mignard est à la tête du Duke Orchestra, un ensemble de 15 musiciens qui explorent inlassablement le répertoire de Duke Ellington. Il faut dire qu'avec plus d'un millier d'œuvres en cinquante ans de carrière, le pianiste, compositeur et chef d'orchestre a laissé un héritage conséquent. Dans le nouvel album du Duke Orchestra, Ellington French Touch , Laurent Mignard nous fait découvrir l'influence de la France dans l'œuvre d'Ellington. Le pianiste et compositeur qui fit de nombreux séjours dans notre pays, réarrangea des chansons françaises, composa en France pour le cinéma et le théâtre. Des œuvres parfois inédites comme la musique de scène écrite en 1960 par Duke Ellington et Billy Strayhorn pour Turcaret, une pièce présentée à Chaillot par le TNP de Jean Vilar.





Laurent Mignard guide le Duke Orchestra depuis 2003, un orchestre de 15 musicien(ne)s au coeur de l'oeuvre de Duke Ellington. Après un premier album en 2009, ("Duke Ellington is Alive"), le Duke Orchestra propose actuellement "Ellington French Touch" paru en CD le 27 février dernier et qui révèle l'influence de notre pays dans l'oeuvre de Duke Ellington. C'est aussi un spectacle musical qui met en scène une artiste américaine qui découvre la "french touch" vue par le Duke. Duke Ellington lui-même est présent, invité sur scène par la magie du video-art. Il témoigne, dirige l'orchestre, répond aux interviews...

# La Terrasse

Le journal de référence de la vie culturelle

2012 / N° 196 MARS • Paru le mercredi 29 février 2012 / 20° saison / 80 000 ex. / www.journal-laterrasse.fr / Sommaire en page 2

#### mars 2012

## DUKE ORCHESTRA

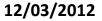


L'histoire d'amour entre Ellington et Paris continue grâce à Laurent Mignard.

Pour Mignard, il ne fait aucun doute que « l'œuvre de Duke Ellington représente l'un des plus grands héritages du 20ème siècle. Mêlant l'esprit du blues à l'invention orchestrale la plus raffinée... ». Dans son nouveau projet, à la fois nouveauté discographique (sur le label Juste une Trace/Dony-BMG) et véritable spectacle présenté pour la première fois au Palace, il souligne les profondes affinités qui ont pu lier le Duke (et son alter ego Billy Strayhorn) à Paris et au public parisien, et ce dès 1933, année du premier concert d'Ellington en L'histoire d'amour France... culminera probablement avec la tournée de 1946 en compagnie de Django Reinhardt et le concert en big band du 20 novembre 1958 Salle Pleyel, dont l'enregistrement reste disponible de même que la captation vidéo (en ligne sur le site de l'INA). « La fascination qu'exerçaient sur Ellington et Strayhorn

la France et Paris plus que tout autre lieu au monde, se manifeste assez fréquemment dans leur production musicale » confirme Claude Carrière, grand spécialiste français du Duke...

Dans son nouveau programme, Laurent Mignard à la tête de son magnifique Duke Orchestra fait revivre cette idylle en soulignant l'influence de la France dans l'œuvre d'Ellington : reprises de chansons françaises comme « La belle vie » de Sacha Distel, référence au film « Paris Blues », souvenir du concert mémorable d'Antibes... Mignard va même plus loin en levant le voile sur des œuvres inédites, créées à partir de manuscrits originaux inachevés comme la Goutelas Suite ou la Suite Turcaret conçue pour le TNP Jean Vilar. Une belle idée... **J-Luc Caradec** 





**▶** Jazz/Rock

### Créations hexagonales

### Made in France

Edward Kennedy « Duke » Ellington (1899- 1974) restera comme l'un des grands créateurs du XXè siècle, tous styles musicaux confondus. Régulièrement, ses œuvres, dont certaines sont devenues des standards, figurent au répertoire. Laurent Mignard et son Duke Orchestra, fort de quinze instrumentistes — dont plusieurs pointures comme François Biensan (trompette) et Philippe Milanta (piano) — sont depuis près d'une dizaine d'années les gardiens européens du temple ellingtonien. Après un premier album en 2009, ils ont décidé, avec « Ellington French Touch » (Columbia/Sony Music), de ressusciter le passé à travers l'influence que pouvait avoir la France dans l'œuvre de Duke Ellington. D'où ces reprises — « The Good Life » (la Belle Vie de Sacha Distel), « Under Paris Skies » (Sous le ciel de Paris), « No Regrets » (Non, je ne regrette rien), « Comme ci, comme ça » (Clopin-clopant) — et ces compositions originales pour le film «Paris Blues », et « Turcaret », dix pièces inédites de Duke et son alter ego, Billy Strayhorn, commandées par Jean Vilar pour la reprise de « Turcaret » au TNP/Chaillot en 1961. La fidélité incarnée au grand Duke. À vérifier au Palace, à Paris, le 12mars à 20h30. **Didier Pennequin** 

### FranceTV.fr L'aventurier du jazz



Dirigé par Laurent Mignard, le Duke Orchestra s'est imposé, en moins de deux ans, comme la référence pour servir la musique de Duke Ellington. Ancien lauréat du concours de La Défense en 2002 avec un 2ème prix d'orchestre

grâce à son Pocket Quartet, Laurent Mignard, chef d'orchestre, trompettiste, compositeur et arrangeur, a transcrit à l'oreille toutes les partitions de l'orchestre à partir d'enregistrements originaux de Duke Ellington. Le Duke Orchestra est ainsi un formidable outil d'exploration de l'œuvre du jazzman. L'orchestre a reçu le Grand prix 2009 du Hot Club de France. En 2012, le groupe présente son nouvel album éponyme, rendant une nouvelle fois hommage à Duke Ellington.

### **NOUVEL OBS - 10/03/2012**





avec Gérald Arnaud

# LAURENT MIGNARD DUKE ORCHESTRA

Palace Lundi 12, 20h30.
Plus qu'un concert, un vrai spectacle musical pour fêter la sortie du nouveau CD de ce beau big band ellingtonien : « French Touch » raconte les amours fécondes du Duke avec la France, et révèle de nombreuses œuvres inédites.

8, rue du Faubourg-Montmartre (9°); 0-899-56-46-69.

### **DERNIERES NOUVELLES DU JAZZ** - 14 mars 2012

### **DISCOLAB – 14 mars 2012**

Duke en France avec Laurent Mignard. Quand Duke Ellington foula pour la première fois le sol parisien, en 1933, il aurait très bien pu jouer sur la scène du Palace qui venait de se refaire une beauté grâce à un architecte dénommé Rabussier. Ce ne fut pas le cas, mais le « Duc » était bien présent ce 12 mars 2012 pour le concert-ou plutôt le spectacle- donné par le Duke Orchestra de Laurent Mignard. Tout au long des deux bonnes heures de cette soirée, on a pu revivre, sans jamais se lasser, l'histoire d'amour du Duke avec la France. Laurent



Mignard avait concocté un spectacle complet qui permettait de retrouver quelques-unes des musiques composées par Ellington lors de ses nombreux voyages dans l'hexagone tandis qu'un écran proposait des extraits d'interviews, de répétitions, de concerts du Duke dans les années 50-60.

Les fans du Maître pouvaient découvrir des pièces rares – et même pour certaines inéditestelles que la Goutelas suite, la musique composée (avec le fidèle Billy Strayhorn) pour Turcaret de Lesage (1709) à la demande de Jean Vilar, le patron du TNP, ou encore des compositions pour un film finalement jamais sorti sur Degas.

Cet hommage musical – repris dans « Ellington French Touch », album enregistré lors d'un concert de décembre 2011- s'inscrit parfaitement dans le travail engagé depuis 2003 par Laurent Mignard et de son Duke Orchestra, big band de quinze instrumentistes, pour faire vivre le répertoire du génial et prolifique compositeur et le porter à la connaissance de tous les publics. Objectif atteint ce 12 mars au Palace notamment grâce à Aurélie Tropez (alto sax et flute), Nicolas Montier et Fred Couderc (ténor sax), François Biensan (trompette), Bruno Rousselet (basse) et Julie Saury (batterie). **Jean-Louis Lemarchand** 

### AFP - PARIS, 8 mars 2012

### Deuxième album et Palace pour le Laurent Mignard Duke Orchestra.

Laurent Mignard Duke Orchestra a publié fin février son deuxième disque, "Ellington French Touch" (Juste Une Trace/Columbia). Créé en 2003, ce grand ensemble a su forcer le respect du monde du jazz en Europe grâce à la qualité de son interprétation des œuvres de Duke Ellington.

Laurent Mignard, par ailleurs trompettiste dans le Pocket Quartet, a accompli un travail de titan de restauration de manuscrits et de transcription des œuvres de son maître. Dans "Ellington French Touch", il a voulu montrer les affinités qu'avait Ellington avec la France, avec notamment l'interprétation de "Turcaret", une musique écrite en 1960 par le Duke et Billy Strayhorn pour la reprise de cette pièce de théâtre à Chaillot.

### blogdechoc

Lundi 12 mars – par Pierre de Choqueuse

#### **UN PALACE POUR LE DUKE**

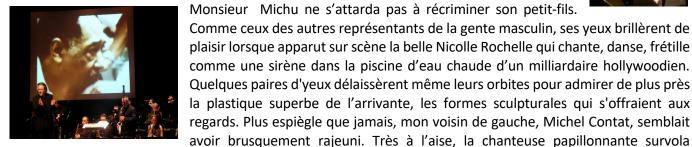


Le tout Paris du jazz s'était donné rendez-vous au Palace pour écouter le Duke Orchestra de Laurent Mignard qui fêtait la sortie de son second album, "Ellington French Touch", un recueil de compositions ou d'arrangements de Duke Ellington et Billy Strayhorn associés à l'hexagone, la présence de nombreuses pièces rares ou inédites évitant de faire tomber l'orchestre dans de la musique de répertoire. De nombreux journalistes s'étaient déplacés (...). Les Michu occupaient de bonnes places face à la scène. Un de leurs petitsenfants les accompagnait. Adolescent boutonneux exhibant la panoplie noire

du parfait gothique, Jacquot dit Black Jacques s'impatientait. Les Michu avaient eu du mal à le convaincre de venir. Fan d'ACDC, il ne croyait pas que le Duke Orchestra puisse tenir le rythme, bastonner comme ses idoles.

Duke Ellington, il en avait entendu parler, ne connaissait rien de sa musique, et s'imaginait déjà la conspuant tout en mâchonnant les poils de sa barbe naissante. Aussi nerveuses que leur propriétaire, ses pesantes chaussures cloutées martelaient le sol, ce qui ne manquait pas d'inquiéter Jean-Paul assis un peu plus loin. Dès le lever de rideau, une reprise maousse costaud de Take The A"Train", la salle se sentit soulevée par la puissance sonore de l'orchestre, son intense trépidation rythmique. Black Jacques n'osait pas encore se l'avouer, mais Such Sweet Thunder, Rockin' Rythm ou Battle Royal swinguaient quand même bien davantage que le hard rock lourdingue auquel il avait été habitué – « la faute de ses parents indignes » m'ont confié les Michu qui en veulent toujours à leur fils d'avoir fait mai 68.





Monsieur Michu ne s'attarda pas à récriminer son petit-fils. Comme ceux des autres représentants de la gente masculin, ses yeux brillèrent de plaisir lorsque apparut sur scène la belle Nicolle Rochelle qui chante, danse, frétille comme une sirène dans la piscine d'eau chaude d'un milliardaire hollywoodien. Quelques paires d'yeux délaissèrent même leurs orbites pour admirer de plus près la plastique superbe de l'arrivante, les formes sculpturales qui s'offraient aux regards. Plus espiègle que jamais, mon voisin de gauche, Michel Contat, semblait

brillamment Bli-Blip sous les applaudissements. Celle qui tenait le rôle de Joséphine Baker dans "À la recherche de Joséphine", un spectacle de Jérôme Savary, fit merveille dans Paris Blues et No Regrets. Grande et souple sauterelle, la danseuse tournoya avec un tap dancer (Philippe Roux) sous les tutti des trompettes, le souffle chaud des blacks trombones, le timbre mordoré des saxophones. Avec elle, le Duke commentait sa musique, répondait aux questions de Laurent Mignard qui, tout feu tout flammes face à un écran géant servant de machine à remonter le temps, dirigeait son orchestre. Par la magie des trucages, du fondu enchaîné numérique, le passé rencontrait le présent, Paul Newman et Sydney Poitier rejoignaient Fred Couderc et François Biensan dans une même Battle Royal.

Si l'éclairage laissait à désirer, la qualité du programme musical enthousiasma les plus sceptiques – ne vit-on pas Black Jacques le sourire jusqu'aux oreilles ôter ses mitaines pour claquer dans ses mains ? Galvanisé par son chef dont on connaît les mignardises, le Duke Orchestra joua de larges extraits de son dernier disque, nous fit revivre l'enregistrement de Turcaret, exhuma Gigi un laissé pour compte de la Goutelas Suite, et Daily Double, musique qui devait servir de bande sonore à un film sur les peintures d'Edgar Degas. Le saxophone alto de Didier Desbois remit sur rails The Old Circus Train. Le piano de Philippe Milanta fit reverdir la Fountainebleau Forest (le Duke devait avoir très soif lorsqu'il composa ce morceau) et la clarinette d'Aurélie Tropez se glissa sous les plumes d'un rossignol pour chanter Bluebird of Dehli. Il m'apparaît fastidieux de citer les quinze musiciens de l'orchestre. Vous trouverez leurs noms en vous procurant le disque. Redevenu Jacquot, Black Jacques compte l'acheter ainsi qu'une veste blanche afin de ressembler au Duke. Il devra ôter la quincaillerie fort peu ellingtonienne qu'il arbore et qui le troue de part en part. Il lui faudrait une greffe. On voit d'ici l'étrange cépage.

















OCTOBRE 2012

### **DUKE ORCHESTRA LAURENT MIGNARD** VS COUNT BIG BAND **MICHEL PASTRE BATTLE ROYAL**

I CD JUSTE UNE TRACE / SONY MUSIC

NOUVEAUTÉ. C'était le rêve de Jean-Paul Boutellier : ressusciter sur scène le combat aussi roval qu'amical que le Duke et le Count se livrèrent en 1961 dans les studios Columbia pour l'album "First Time!". La mort d'Ellington, puis celle de Basie rendirent ce projet à jamais impossible. Et pourtant! En 2010, Jean-Paul. après l'écoute d'un concert du Duke Orchestra, lance à Laurent Mignard le défi de tenter un remake de Battle Royal avec son orchestre et celui de Michel Pastre. « J'eus l'impression de taper dans le mille, car l'enthousiasme fut vite partagé et tous les éventuels obstacles à un tel projet rapidement déblayés. » Résultat : le 5 juillet 2011, soit exactement, à un jour près, la date anniversaire des cinquante ans de la séance historique, les deux orchestres s'affrontaient joyeusement sur la scène du Théâtre antique de Vienne pour réaliser enfin le désir fou de Boutellier. Ce disque en est le magnifique témoignage. On ne jouera pas au jeu pervers et imbécile de la comparaison de l'original avec sa copie. Là n'est pas le projet de Mignard dont l'ambition fut avant tout de se servir de "First Time", sans fantasme ridicule de "reconstitution historique", comme d'un tremplin pour incarner et actualiser aujourd'hui un répertoire orchestral éblouissant. Avec les trente meilleurs spécialistes français du genre pour défendre l'aventure avec science, swing et enthousiasme. A savoir, par exemple, Philippe Milanta dans la peau de Duke et Pierre Christophe dans celle de Count : Michel Pastre dans le rôle de Frank Foster et Nicolas Montier dans celui de Paul Gonsalves. Seuls quatre titres de l'album original (Battle Royal, Take The a Train, Segue in C et Jumpin at The Woodside) sont au menu de la soirée viennoise. Le reste du programme est principalement constitué d'œuvres ducales comme Perdido et It Don't Mean A Thing, Bravissimo! One more time! | PASCAL ANQUETIL

## Sélection CD

## Laurent Mignard, Michel Pastre

### **Battle Royal**

L'album First Time, paru en 1961, est un monument de la musique jouée en big band. Rien de moins que les orchestres de Count Basie et de Duke Ellington qui jouent ensemble. Double rythmique, double section de vents. Cinquante ans plus tard, les formations de Laurent Mignard et de Michel Pastre reprennent les parures du Duke et du Count pour un concert au festival Jazz à Vienne. Avec une partie des thèmes de l'album origi-



nal, d'autres arrangés pour l'occasion. Comme leurs prestigieux

aînés, Mignard et Pastre embarquent vers les étoiles l'amateur de swing, d'échanges solistes éclatants, de traits pianistiques (Philippe Milanta et Pierre Christophe dans les rôles d'Ellington et Basie). Un bonheur de jazz, intemporel. ■ S. SI.

sant le coorde dierrêver itrles

1CD Juste une trace, Columbia Records/Sony Music.





**BATAILLE ROYALE** 

## Le Duc vs. le Comte (Mignard & Pastre Remix<sup>TM</sup>)

Les festivals de Coutances et Châtellerault accueillent la Battle Royal qui opposa le Duke et le Count en 1961 et que le Duke Orchestra de Laurent Mignard et le Michel Pastre Big Band aiment à ressusciter. Ils racontent l'événement et sa reconstitution à Pascal Rozat.

#### HÉRITAGE DUCAL

Infatigable militant de la cause ellingtonienne, Laurent Mignard est sur tous les fronts en cette année d'anniversaire.

En tant que patron du Duke Orchestra, bien sûr, mais aussi comme animateur du Provins Duke Festival (du 23 au 27 septembre) et de l'association La Maison du Duke qui propose une multitude d'initiatives autour de l'héritage ducal : conférences, recherche d'inédits, traduction en français de l'autobiographie Music is my Mistress (en attente d'édition) ou encore création d'une exposition itinérante. « Audelà de l'œuvre, il y a des valeurs d'humanisme, d'ouverture aux autres, d'exigence, de spiritualité, qui sont très éclairantes pour le monde d'aujourd'hui, explique le trompettiste. Nous essayons à chaque fois de présenter Ellington sous un angle différent, qui va surprendre le public et lui permettre de prendre la mesure de son importance. » Parmi les temps forts de la saison du Duke Orchestra : la reprise du spectacle Ellington French Touch au **Théâtre de Poissy le 24 mai**, un concert parisien avec la participation de Pierre Richard (Olympia, 13 juin), et l'interprétation, le 3 juillet au Château de Goutelas (42), de la suite éponyme, incluant deux morceaux inachevés complétés par Laurent Mignard. La musique sacrée ne sera pas en reste, avec un concert le 20 mai en l'église Saint-Sulpice et, à plus long terme, une tournée des cathédrales françaises avec le soutien de la fondation Duke Ellington Center for the Arts. Enfin, l'orchestre habillera de couleurs ellingtoniennes la bande originale d'une fiction animalière. Le Petit Zèbre, de Laurent Frapat. PR

CONFÉRENCE Duke Ellington, gospel et musique sacrée par Laurent Mignard le 16 mai à Paris (Jazz à Saint-Germain-des-Près), Autour de Duke Ellington par Claude Carrière à Paris (Conservatoire de la rue de Madrid) e 6 juillet 1961, Duke Ellington invitait
Count Basie dans le grand studio de
Columbia, pour une rencontre au sommet des deux orchestres immortalisée
sur l'album "First Time!". Un demi-siècle plus tard, le 5 juillet 2011, le Duke Orchestra de Laurent Mignard et le Michel Pastre Big Band rejouaient la
partie pour un album *live* sur la scène de Jazz à Vienne,
reprenant en partie le répertoire de la séance d'origine,
tout en l'élargissant sensiblement. Alors qu'ils s'apprêtent
à remettre le couvert en mai, aux festivals Jazzelrault
et Jazz sous les Pommiers, les deux compères nous ont
livré tous les ingrédients de la *Battle Royal*.

Le disque de 1961 s'intitule "First Time !", mais la rencontre des orchestres d'Ellington et Basie avait pourtant déjà eu lieu, en 1936 à Kansas City...

Laurent Mignard C'est vrai, même s'il ne reste aucune trace enregistrée de ce concert. Duke l'évoque brièvement dans ses mémoires, avec beaucoup de tendresse, mais

sans plus de détails. Quant à Basie, il raconte dans son autobiographie qu'il était extrêmement intimidé : pour lui, Ellington allait au-delà du swing.

Michel Pastre À l'époque, les battles de ce type étaient monnaie courante, même si cette histoire reste mal connue. Dans les grands ballrooms new-yorkais, comme le Savoy, on dit que c'était aux danseurs de désigner l'orchestre vainqueur. Et celui qui gagnait le plus souvent, c'était Chick Webb.

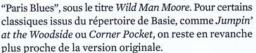
LM En même temps, ces battles étaient largement mises en scène : c'était un argument de communication. Les journalistes soufflaient sur les braises, comme s'ils commentaient un match de boxe : un tel met un uppercut, l'autre réplique par un direct en si bémol... Ellington n'était pas trop attiré par ce genre de compétition, même s'il savait qu'il devait en passer par là. Pour Basie, c'était différent : il avait grandi dans la culture de Kansas City, où ces joutes étaient chose habituelle.

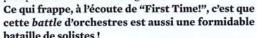
**MP** Avec deux orchestres de ce niveau-là, de toute façon, la question ne peut plus être de savoir qui a gagné. Chacun a apporté sa pierre à l'histoire du jazz, avec sa propre démarche, ses propres couleurs.

Parlons du répertoire : pour cet album, Ellington et Basie ont apporté des compositions neuves, mais aussi réarrangé plusieurs de leurs classiques.

LM D'ailleurs, certains arrangements n'étaient pas tout à fait prêts, et n'ont été terminés que pendant les séances: ça s'entend dans les *alternate takes* où, visiblement, ils essaient certaines choses. Les compositions ont fait l'objet d'un vrai travail de réarrangement, un véritable tour de force pour faire sonner ensemble les deux big bands. Il faut savoir que les partitions d'Ellington ne sont pas du tout éditées, et ce n'est guère mieux concernant Basie. Pour rejouer cette musique, nous avons donc été contraints de transcrire les trente-deux

voix à l'oreille: une sacrée dictée musicale! En le faisant, on découvre des choses magnifiques, très différentes des versions pour orchestre seul: dans To You de Thad Jones, par exemple, il y a une véritable réécriture, avec un arrangement à cinq trombones, plus un trombone solo. De même, le Wild Man d'Ellington n'a rien à voir avec la version gravée plus tard dans





LM C'est logique, car chacun des orchestres est à la fois un être collectif en mouvement et un vivier de personnalités incroyable. Et comme tous ces musiciens ont une signature sonore parfaitement identifiable, il paraît naturel de les mettre en scène, dans une sorte de choc esthétique. Tous ces *chases*, c'est très stimulant pour l'auditeur, comme une sorte de labyrinthe où l'on essaie de suivre son soliste préféré: cela suscite une écoute active. Mais là où ça devient vraiment amusant, c'est quand on va prendre un membre d'un orchestre pour le faire jouer dans l'autre.

MP Il faut dire que plusieurs solistes a laient connu les deux orchestres: Quentin Jackson, Paul Gonsalves... Un peu comme chez nous d'ailleurs: certains de nos musiciens, comme François Biensan, Jérôme Etcheberry ou



Michel Pastre et Laurent Mignard, prêts à batailler.

56 JAZZWAGAZINE JAZZWAN / Numéro 661 / Mai 2014



Count Basie et Duke Ellington face à face (photo réalisée avec trucage).

Jerry Edwards, sont passés de mon big band à celui de Laurent, ou l'inverse.

Lors de la séance, Basie et Ellington avaient pris le parti de faire jouer les deux rythmiques à tour de rôle, tandis que vous les utilisez simultanément...

**LM** Oui, on prend le risque maximum! Pour que ça marche, on s'appuie sur le bon sens musical et la responsabilité des musiciens.

MP Sur les morceaux de Basie, c'est ma rythmique qui tend à prendre le lead, tandis que sur les compositions d'Ellington, c'est davantage celle de Laurent. Après, la seconde rythmique agit en complément de l'autre.

LM C'est le même problème pour les deux pianistes, qui eux étaient déjà présents sur l'album original : il faut savoir éviter les bavardages, et jouer simple et efficace. Finalement, la *battle* n'est-elle pas avant tout une collaboration artistique, mise en scène comme une confrontation?

LM Évidemment, il ne s'agit pas de montrer qui est le plus fort. Le tout est de partager des fondamentaux suffisamment solides pour permettre à chaque orchestre de revendiquer sa propre esthétique, tout en faisant partie d'un tout. • PASCAL ROZAT

CD Duke Ellington & Count Basie, "First Time!" (Columbia, 1962); Laurent Mignard Duke Orchestra & Michel Pastre Big Band, "Battle Royal" (Juste une Trace, 2012).

CONCERTS Le 22 mai à Châtellerault (Jazzelrault), le 30 à Contances (Jazz Sous Les Pommiers).

RADIO Le 6 mai sur France Musique, Le Matin des Musiciens, spécial Paul Gonsalves avec André Villeger, présenté par Arnaud Merlin.



La pochette originale de "First Time

Mai 2014 / Numéro 661 / JAZZMAGAZINE JAZZMAN 57



### DUKE ELLINGTON MUSIC SOCIETY

### Battle Royal—Laurent Mignard Duke Orchestra vs. Michel Pastre Big Band

Columbia Europe/Sony/just une Trace LC88725 (Import)
CD Reviewed by William McFadden

"The scope of music is immense and infinite. It is the Esperanto of the world," said Duke Ellington. We now routinely witness outstanding examples of this nearly prophetic Ducalism from western European musi-



cians who study and perform Ellington and Strayhorn in disciplines identical to what their classical colleagues devote to Bach and Mozart. Jerry VanRooijen's Dutch Jazz Orchestra immediately comes to mind, and lately so does the Laurent Mignard Duke Orchestra from France.

On *Battle Royal*, you get twice the jazz orchestra excitement, a 2011 concert pairing Mignard's organization with the Michel Pastre Big Band. This performance for an enthusiastic audience of 5,000 at the *Jazz `a Vienne* (Vienna) festival was conceived as a 50th anniversary *homage* to the 1961 record coupling Duke's Orchestra with that of Count Basie: *First Time*. The original concept of a joint record-

ing produced what many serious Duke and Count fans have come to regard as an incongruous novelty. But brother, did that side cook! With a full complement of musicians working the arrangements of Billy Strayhorn, Thad Jones, and the "Two Franks" Wess and Foster - in tandem, *First Time* packed a hefty, attentiongetting punch. Ultimately and thankfully this unique collaboration proved to be much more swinging harmony than competition, a remarkable achievement, then and now.

Battle Royal was the realization of Jazz `a Vienne founder Jean-Paul Boutellier's dream of recreating First Time for a concert audience. Mignard signed-on and became executive producer; saxophonist and swing bandleader Pastre was a natural choice for the "Basie" requirements. Battle Royal is a joyful, vibrant mix of recreation, re-constitution and tribute. Rather than copy or impersonate, both orchestras play in the manner of the original instrumentations and arrangements. The energy, the jubilance, the pride, the heart—all consistent and never held hostage to patronization or gimmick.

The co-leaders wisely decided not to merely cover the eight tunes on *First Time* and leave it at that. Naturally, out of the gate, charging is "Battle Royal," with a total of 21 soloists at four bars apiece. For maximum chill-inducing impact, we recommend positioning a speaker next to each ear, at a tolerable volume, of course. "Duke" is on the right; "Basie" the left. Each musician will be heard with stunning clarity. Next is a swing tempo "In a Mellow Tone" followed by an opulent transposition of Billy Strayhorn's "Manhattan Murals" with "Take the 'A' Train." From there, the bands take turns showcasing familiar compositions owned by each of their respective forebears: "Dickie's Dream," with some robust voicings for the reeds section, and "Kinda Dukish/Rockin' in Rhythm," the closest any of the tunes comes to imitation, from piano intro through solos. This is not a complaint. Back in joint formation, the orchestras remain so for the concert's duration. "Segue in C" has some of its edges buffed, and may be the best performance of all. On "It Don't Mean a Thing," the rhythm sections propel vocalists from each ensemble trading off in French-accented English lyric scat. Returning to swing mode (which begs for dancing), the "Duke" pianist is featured in yet another jewel by Strays, "Midnight in Paris." Momentum again builds as "Wild Man Moore" commands the soloists to trade fours in a hurry. "Jumpin' at the Woodside" is every bit the flag-waving closer it was on *First Time*. The encore is an equally powerful "Perdido" utilizing that great Gerald Wilson arrangement.

The late Sjef Hoefsmit advised those curious about what Duke Ellington and His Orchestra sounded like live to visit France. Getting yourself a copy of *Battle Royal*, be assured, is a terrific immediate alternative to overseas travel. *Viva la France!* 

### Les choix de l'Obs

### SORTIES CD



### JAZZ

Laurent Mignard Duke Orchestra & Michel Pastre Big Band: « Battle Royal » En 1963, Jean-Paul Boutellier découvre « First Time! ». empoignade explosive, entre les big bands d'Ellington et Basie. Le choc. Devenu patron du festival Jazz à Vienne, il n'a qu'une idée : retrouver les sensations de ses 17 ans. Il propose l'idée d'un « remake » de cette bataille homérique à L. Mignard et M. Pastre, qui acceptent de relever ce défi un peu dingue en juillet 2011. Pari gagné! L'éclat, le plaisir, l'enthousiasme sont toujours au rendez-vous. B. L. (Sony)



### GUIDE CD

### **JAZZ CORNER**

New York. Le 6 juillet 1961. Le choc des titans. Les grands orchestres de Duke Ellington et de Count Basie se rencontrent pour la première fois afin d'enregistrer un disque Columbia devenu une légende : First Time! The Count Meets the Duke. Une folie! Les deux boss sont au piano. Derrière, les deux plus grands big bands du monde se passent le plat et se balancent les standards. Les marioles attrapent les chorus, se disputent gaiement les solos, se pincent le nez, se tirent les oreilles. Et une monstrueuse locomotive chauffée à blanc déboule sur les rails d'un jazz nettement plus royal que le couscous du rade d'en face. L'enregistrement de nos sultans of swing est resté gravé dans l'histoire. Et voilà que cinquante ans plus tard, sur la scène du festival Jazz à Vienne, d'intrépides musiciens hexagonaux relèvent le défi et rééditent la performance : Laurent Mignard Duke Orchestra et le Michel Pastre Big Band se frottent et s'affrontent, comme à l'époque, dans un combat en onze rounds... L'affaire n'était pas gagnée d'avance, mais, dès les premiers éclats de "In a Mellow Tone", la magie fonctionne parfaitement. Cinquante ans après un moment qui restera sans aucun doute inégalé, ce disque réjouissant souffle agréablement dans les bronches et rallume toute la folie et la joie des big bands à leur âge d'or. Petit coup de nostalgia? (Battle Royal, Laurent Mignard Duke Orchestra & Michel Pastre Big Band, Sony Music) PHILIPPE BLANCHET





le 2 octobre 2012 par Bruno Pfeiffer

## Laurent Mignard Orchestra & Michel Pastre Big Band



Connaissez-vous incarnation musicale plus intense de la gaité qu'un big band de jazz? Réponse difficile, n'est-ce pas? Eh bien, au cas où l'envie vous

prendrait de remplir les veines d'une vague de plaisir, voici l'ordonnance. Ecoutez Duke Ellington, Count Basie... ou la paire simultanément... En effet, les deux formations du jazz les plus célèbres de l'histoire ont enregistré un disque ensemble. Ce jour-là, le 6 juillet 1961, les musiciens se retrouvaient à quarante devant les micros. Au sommet de la gloire, à l'apogée du talent, Duke et le Count ont réussi le pari fou. Titre du disque : First Time. Edité à l'époque sur le label Columbia. Maintenant, la firme appartient à Sony. Cinquante ans après, l'on retrouve Sony derrière le concert organisé à l'instigation de *Jazz à Vienne*. Deux formations françaises, Laurent Mignard Orchestra § Michel Pastre Big Band, ressuscitent la joute amicale entre les deux figures nobiliaires du jazz. Chapeau bas. C'est l'été. Le frisson, la classe, la joie s'invitent. Se réincarnent. On devine le plaisir du public, chauffé à blanc. Comblé. Qui ne le serait par le retour des bonnes choses? Battle Royal - Columbia/SONY Music

## SO Jazz

sept 2012

### LAURENT MIGNARD DUKE ORCHESTRA & MICHEL PASTRE BIG BAND

**BATTLE ROYAL** 

Une trentaine de musiciens sur scène, ca claque!



Si le disque restitue mal l'ambiance du concert présenté le 5 juillet 2011 à Jazz à Vienne, il nourrit des regrets chez les absents. Pensez donc : d'un côté le Duke Orchestra de Laurent Mignard, de l'autre le Big Band de Michel Pastre, dans le rôle des orchestres de Duke Ellington et de Count Basie tels qu'ils furent réunis le 6 juillet 1961 à New York (le fameux album *First Time*). Une évidence : les grandes formations doivent vivre.

ÉRIC DELHAYE

(Juste une Trace / Sony Music)



### par Anne Chépeau

Laurent Mignard Duke Orchestra et Michel Pastre Big Band associés dans un album live « Battle Royal ». En juillet 2011, le festival Jazz à Vienne

avait réuni les deux orchestres pour recréer l'album First Time enregistré cinquante ans plus tôt en 1961 par les ensembles de Duke Ellington et de Count Basie. – 23 septembre 2012

Le Laurent Mignard Duke Orchestra est en concert samedi 29/09 à Provins pour la première édition du Duke Festival.



### par Joe Farmer

Le 6 juillet 1961, Duke Ellington et Count Basie, qui se vouent une admiration réciproque, enregistrent pour la première

fois ensemble. Les deux orchestres, chacun au sommet de leur art, donnent ainsi naissance à un fameux disque paru chez Columbia Records, et opportunément intitulé « First Time ». 5 juillet 2011, 50 ans après... le festival «Jazz à Vienne» invite deux grandes formations françaises à recréer le répertoire de ce « First Time » et à prolonger la rencontre de 1961. Le «Count Big Band» de Michel Pastre et le «Duke Orchestra» de Laurent Mignard, rien moins que 35 musiciens au total, défendront donc sur scène les couleurs sonores de Messieurs Basie et Ellington. Un événement, une «bataille royale» dont ne sortira au final qu'un seul vainqueur : le swing!

L'association miraculeuse de ces deux orchestres scintillants, le «Duke Orchestra» et le «Count Big Band», a permis de revitaliser un répertoire historique devant 8000 spectateurs ébahis et comblés. Cette prestation exceptionnelle ne pouvait rester figée dans le passé. Le label Sony/Columbia a donc pris l'initiative de publier ce concert unique donné à Vienne, en France, un demisiècle après l'enregistrement original voulu par deux légendes, Duke Ellington et Count Basie. Une manière judicieuse de célébrer en grandes pompes «L'Epopée des Musiques Noires»! - 22 septembre 2012

### Le Républicain orrain

MERDO

Dimanche 23 Septembre 2012

### Musique

Laurent Mignard et son Duke Orchestra ont gravé Ellington French Touch, voué aux œuvres "françaises" du maître : la Suite qu'il a composée pour le château de Goutelas, les musiques du film Paris Blues et de la pièce Turcaret dans sa version Jean Vilar, plus quelques chansons qu'Ellington affectionnait, comme La belle vie de Sacha Distel ou Non, je ne regrette rien, de Piaf.

Le 5 juillet 2011 à Jazz à Vienne, la même formation, avec le Michel Pastre Big Band, a ressuscité First Time, album pour lequel, cinquante ans plus tôt, les deux plus fameux orchestres, ceux d'Ellington et de Count Basie, s'étaient réunis en studio. Le CD Battle Royal retranscrit ce mémorable concert, sous un design rappelant la couverture de First Time.

Richard SOURGNES

LE QUOTIDIEN DU MÉDECIN - N° 9162 - LUNDI 24 SEPTEMBRE 2012

### LE TEMPS DU LOISIR



### ▶ Jazz/Rock

Le 6 juillet 1961, à New York, Duke Ellington et Count Basie, alors à l'apogée de leur art orchestral, enregistrent, pour la première fois ensemble, un disque qui va vite devenir culte : « First Time »

(Columbia). Un demisiècle plus tard, le 5 juillet 2011, le festival Jazz à Vienne sera le théâtre de la reproduction de cette bataille royale homérique entre ceux qui furent les deux meilleurs big bands



de la planète jazz. Pour cette occasion historique ont été réunis sur la même scène le Laurent Mignard Duke Orchestra (que l'on retrouvera le 29 septembre au Provins Duke Festival) et le Michel Pastre Big Band, deux poids lourds du genre en France. Au programme, des thèmes de légende du Duke et du Count, « Battle Royal », « In a Mellow Tone », « Take The A Train », « It Don't Mean a Thing », « Jumpin At The Woodside » ou encore « Perdido ». Une magnifique opposition de grands orchestres et de solistes avec comme dénominateur commun l'amour du swing!

> DIDIER PENNEQUIN



### Standing ovation pour le Duke Orchestra

Collège des Bernardins, Paris (75), le 6 juin 2011.

Le big band du CNSMDP: Vincent Échard, Thomas Mayade, Gabriel Levasseur (trompette), Kasperi Sarikoski, Raphaël Reiter, Aloïs Benoît (trombone), Esteban Pinto-Gondim (clarinette, sax alto), Geoffroy Gesser (clarinette sax alto), Jon Boutellier (saxes), Yannick Benoît (sax baryton), Matthieu Naulleau (piano), non identifié (guitare électrique), Alexandre Perrot (contrebasse), Roland Merlinc (batterie), François Théberge (direction)

Duke Orchestra: Franck Delpeut, François Biensan, Franck Guicherd, Richard Blanchet (trompettes), Jean-Louis Damant, Fidel Fourneyron, Guy Arbion (trombones), Didier Desbois (sax alto), Aurélie Tropez (sax alto, clarinette), Fred Couderc (sax ténor, saxello),, Nicolas Montier (sax ténor), Philippe Chagne (sax baryton), Philippe Milanta (piano), Bruno Rousselet (contrebasse), Julie Saury (batterie), Laurent Mignard (direction).

Standing ovation, donc. C'était hier, 6 juin. Afin de tenir un planning impitoyable, je m'étais promis de résister à tout appel de la musique vivante jusqu'au prochain bouclage. Mais voilà que des résultats d'analyse me révélaient un taux de PSA inexorablement croissant, mais un taux de cholestérol revenu à un niveau fort raisonnable. L'un dans l'autre ça s'arrosait. Et je ne trouvais mieux pour fêter ça que le répertoire des années 20-40 de Duke Ellington : zéro cholestérol et une prostate légère comme un gros ballon bondissant indéfiniment vers des sphères d'où elle nargue les lois de la médecine. Enfin, je ne résistais pas à l'appel du tigre feulant du fond de la jungle ellingtonienne tramée de blues et de grilles de Tiger Rag (Hot and Bothered, Braggin' in Brass).

Première partie, les jeunes chatons de la classe de jazz du Conservatoire national supérieur de musique et de danse de Paris. C'est ainsi qu'ils nous sont apparus dans un répertoire allant de 1928 à 1938, légèrement apeurés, livrés sans répétition récente (...) Beau travail d'ensemble sur le son (...) Au fur et à mesure qu'avance le programme, on s'échauffe, on prend de l'assurance, quelques-uns tirent leur épingle du jeu, tel le saxophoniste Jon Boutelier, mais surtout les cuivres : Vincent Échard et Thomas Mayade (trompettes), Aloïx Benoît et Kasperi Sarikoski (trombones), je suis peut-être injuste avec les autres... Et lorsque François Théberge annonce les formidables pétarades de Braggin' in Brass, ce ne sont plus des chatons, mais de jeunes tigrons qui bondissent sur la partition et ses fameux hoquets de trombones avec une puissance et une agressivité un peu pataude (mais les trombones d'Ellington sur cette partition injouable l'étaient presque eux-mêmes). Final avec Daybreak Express à grands coups de sifflet et à toute vapeur après que le public ait embarqués avec ses provisions, partageant cuisses de poulet et régalades de gros rouge en riant aux éclats dans les compartiments d'un train que nos jeunes gens font dévaler comme de montagnes russes. Claude Carrière salue chaleureusement la performance, reproche au public d'avoir manqué d'encouragement, rappelle que, en l'absence de partitions, tous les morceaux de la soirée – y compris ceux du Duke Orchestra – on été relevés à la main à l'écoute des disques. Ce sont 4 élèves du CNSM qui ont relevé les quatre parties de la suite Reminiscing in Tempo dont Clodomir l'ellingtonien nous dit combien il est ému d'avoir redécouvert cette œuvre qu'il n'avait jamais entendue jouée par son compositeur.

Mais voici les grands fauves du Duke Orchestra dont un nouveau tromboniste déjà signalé lors du concert de l'Alhambra, Fidel Fourneyron désormais totalement chez lui dans une section où il imprime profondément sa marque, après son chef évidemment, Jean-Louis Damant. Et pour ceux qui voudraient se montrer plus sévère que je l'ai été ci-dessus (ça fait partie de l'apprentissage, ils n'ont pas fini d'en voir), hé bien Fidel Fourneyron... l'an dernier, il jouait Ellington, dans le big band du CNSM, avec un effectif différent de celui de cette année, qui avait fortement impressionné les connaisseurs. Comme quoi, il ne faut pas parler trop vite.

C'est Julie Saury qui donne le ton, avec une autorité et une musicalité qui manquait totalement au batteur de la première partie, dans un esprit d'ailleurs plus Sam Woodyard que Sonny Greer dans ce répertoire commencé par deux titres de 1938 (Old King Dooji et I Let a Song) puis qui s'installera jusqu'au dernier titre

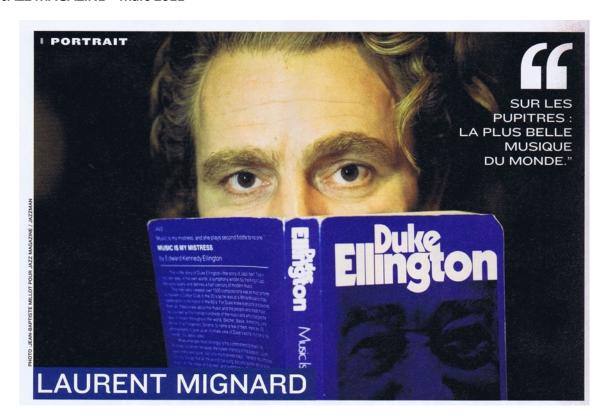
parmi les chefs d'œuvre de 1940. J'aurais voulu avoir le temps et le talent de vous raconter dans le détail avec des images dignes de celles que font surgir cette musique durant l'exécution de laquelle on vit sortir de la rosace de fond de scène du grand auditorium des Bernardins lions, panthères, pumas, éléphants, phacochères et grand orignal (car l'Afrique d'Ellington n'a pas de frontière) se frayant passage parmi une jungle proliférante et survolée de harpies, de frégates, de milans cardinaux à ailerons bleutés, de brakmars volants à œil jaune et d'une escadrille de sirènes hottentotes égarées. On entendait au loin le trépignement des Bernardins affolés de bonheurs barbares. Nous traversâmes ce set comme un rêve éveillé où nous entretenait le babil ellingtonien d'un Laurent Mignard qui semble formé tout à la fois dans quelque école d'intendance et à l'école du cirque, section Monsieur Loyal et clown blanc. Bientôt, ce dernier nous annonça qu'il n'y aurait pas de rappel... mais un bonus, sous la forme d'un complet troisième set rendu nécessaire par la présence d'une technique de tournage qui en voulait pour son déplacement.

Nous revoilà donc, comme au club, à 23h30, repartis pour un nouveau programme, celui-là plus coutumier du Duke Orchestra, celui des années 50-60, avec un grand numéro à la Satchmo par Franck Delpeut, premier trompette soudain invité à sortir du bois pour un très crédible Portrait of Louis Armstrong, un autre numéro mais de charme celui-ci, par Philippe Chagne et son gros instrument, les moiteurs à la Hodges de Didier Desbois qui mirent une fois de plus l'assistance en émoi sur Girls, un prodigieux exercice de démarquage du cubisme pianistique ellingtonien par Philippe Milanta qui résout une passionnante équation où abnégation = affirmation de soi. C'est lui qui introduit Cotton Tail en parfaite complicité avec Bruno Rousselet (formidable dans le set précédent sur Jack the Bear, mais à vrai dire toute le temps) et bientôt les deux ténors sont lâché pour un furieux contest que Frédéric Couderc attaque le saxello sous le bras... Et le voici qui l'embouche dans le pont comme en réponse à son ténor. Mais c'est bientôt, une véritable section qui chorus, car ce sont les deux instruments qu'il embouche simultanément pour un grand numéro à la Roland Kirk. Ce qui a le dont d'exciter le Ben Webster de service en la personne de Nicolas Montier. J'aime autant vous dire que ça barde jusqu'à la coda. Il faut tout le charme d'Aurélie Tropez dans Bluebird of Delhi pour remettre un peu de tendresse dans tout ça, encore qu'il faille signaler un touche de vivacité qu'elle ajoute à l'original et qui n'est que l'une des manifestations de la fougue avec laquelle elle sait faire couler sur le bâton de réglisse tant de citron acide que de miel. Dans The Old Circus Train Turn-Around, Didier Desbois révèle le versant rhythm and blues de Hodges qu'il emmène presque du côté d'Earl Bostic. Puis vient peutêtre le clou de la soirée, Go Go, partition inachevée découverte par Laurent Mignard à Washington, extraite de la suite pour le château de Goutelas et sur laquelle il s'est livré à un travail d'imagination qui l'entraîne au-delà, du côté de Gil Evans et Charles Mingus avec de merveilleuses combinaisons flûte/clarinette et un solo de flûte intemporel de Frédéric Couderc. Quoi d'autre encore... j'en oublie. Peu avant une heure du matin la trompette de François Biensan a rugi et je me suis surpris face à la gueule grande ouverte d'un lion de Barbarie qui m'a englouti.

Je me suis réveillé dans ma chambre de bonne du boulevard Raspail sous le bâillement gigantesque de Sigmund le chat posté sur son étagère et d'où s'écoulait le dernier filet d'une bave dont j'étais tout englué. Il avait eu la délicatesse d'ouvrir et d'allumer mon ordinateur. Il ne me restait plus qu'à chroniquer les souvenirs de la nuit.

### Franck Bergerot

On retrouvera le Duke Orchestra cet été le 3 juillet à Ivry-sur-Seine (Parc des Cormailles... Entrée libre), le 5 à Jazz à Vienne pour une historique Battle Royal – Duke Ellington vs. Count Basie qui le verra affronter le big band de Michel Pastre, le 15 à Le Vigan, le 16 à Toulouges, le 17 à Saint-Raphaël, le 18 au Gruissan, puis en août encore le 18 à Ramatuelle. Laissez-vous engloutir.



Un orchestre, une maison, des conférences, des partitions, un grand concert à l'Alhambra, bientôt des livres et des disques... Depuis 2003, Laurent Mignard et ses amis font revivre la musique d'Ellington. Avec une passion forcément plus-que-ducale : royale. Par Pascal Anquetil.

out débute par une rencontre. À l'issue de sa prestation lors du Concours de la Défense en juin 2002 (il y remporte un prix d'orchestre avec son Pocket Quartet), Laurent Mignard reçoit les félicitations de Frédéric Charbaut, membre du jury. Ce dernier souhaite en savoir davantage sur ses expériences et projets. Le trompettiste lui parle alors de ses ateliers jazz dans la Brie où son seul espace de répétition est une église. En raison du lieu, Mignard a choisi de faire travailler à ses élèves des pages de la Sacred Music d'Ellington qu'il a commencé à retranscrire. Cela fait tilt dans la tête de Charbaut, nouveau directeur de l'Esprit Jazz. Il se souvient qu'en 1969 Duke Ellington a donné un concert de musique sacrée en l'église Saint-Sulpice. Illumination! Il lui commande dans la foulée un programme de Sacred Music pour la célèbre église du 6ème arrondissement, dans le cadre de l'édition 2003 de son festival Jazz à Saint-Germain-des-Prés. Ainsi commença l'aventure du Duke Orchestra. Et, par ricochet, celle de la Maison du Duke, fondée en 2009, Laurent Mignard se métamorphosant sans l'avoir prémédité en ambassadeur, messager et explorateur passionné de l'univers ellingtonien, avec l'ambition, non d'exploiter un filon, mais de creuser un sillon. Afin d'actualiser et vivifier aujourd'hui, sur scène, la musique intempestive de Duke Ellington. Afin, tout à la fois, de toucher le premier cercle des connaisseurs et de convertir un public beaucoup plus large à la richesse inépuisable de cet univers magique.

#### **LA MAISON DU DUKE**

Le Duke Orchestra de Laurent Mignard et la Maison du Duke sont aujourd'hui deux entités distinctes, mais complémentaires. La Maison du Duke, toute virtuelle qu'elle soit (elle est toujours SDF) a pour objet

de fédérer les amoureux de la musique ellingtonienne (plus de 200 adhérents). « La Maison du Duke, martèle Laurent Mignard, n'est pas l'annexe du Duke Orchestra. Ce serait faire injure au talent et dévouement de Claude Carrière, président d'honneur, Christian Bonnet, président, ou Philippe Baudoin, viceprésident, que de le laisser croire. » Ses actions sont multiples pour accélérer « le rayonnement des valeurs de Duke Ellington ». Outre un site internet, la Maison du Duke, c'est d'abord l'organisation d'un cycle de conférences (trois à quatre par semestre) au Collège des Bernardins. Mais aussi, pour les adhérents, la mise à disposition des transcriptions (plus de 100 écrites par Mignard et quelques complices comme François Biensan) et des collections privées amassées au fil des ans par les pères fondateurs de l'association. En projet: la traduction et publication chez Parenthèses de Music is my Mistress et la mise en œuvre par Philipe Baudoin d'une exposition pour illustrer en panneaux thématiques le monde ducal. Bonne nouvelle! La Maison du Duke a eu la chance d'acquérir le fonds Clavié, du nom d'un médecin qui a toute sa vie échangé avec d'autres collectionneurs des enregistrements live de Duke, de 1945 à 1970. Ce trésor est riche de 350 bandes magnétiques représentant 650 heures de concerts. Du coup, la Maison du Duke s'est donné comme objectif de créer bientôt un label afin d'en publier les inédits.

#### **LE DUKE ORCHESTRA**

Le Duke Orchestra, c'est l'autre aventure de Laurent Mignard. « Mon projet n'a jamais été de m'approprier la musique de Duke. Mais de la projeter dans le monde d'aujourd'hui ». Faire revivre cette « musique sauvage avec tout le confort moderne » (Debussy). Nulle ambiguïté

sur la philosophie du projet artistique. « Cet orchestre n'est pas un big band de jazz. C'est un orchestre d'interprétation qui a pour vocation de jouer le répertoire ellingtonien. Quand j'amène de nouvelles partitions à l'orchestre, tout est écrit, jusqu'aux solos et lignes de basse. On joue, d'abord, le matériau que j'ai relevé. Une fois que l'on a joué le morceau jusqu'au bout, je me permets alors de dire à mes musiciens : "Si vous avez mieux à me donner, vous pouvez toujours vous échapper du texte original. Sinon, respectez-le!"» Dans le rôle de maître de cérémonie, Mignard a réuni toute une équipe de fidèles, jeunes ou vieux, ellingtoniens émérites (François Biensan, Philippe Chagne au baryton que l'on appelle désormais "Harry réincarné") ou néophytes avides de découvrir cet univers en expansion. « Ils savent tous que sur les pupitres il y a toujours à jouer la plus belle musique du monde ». Ils le prouveront le 26 mars à l'Alhambra pour un concert dont l'invité sera Ellington en personne. Grâce à une mise en scène qui mêlera sa musique au vidéo-art. Grâce à Marilor qui mixera en direct des images d'archives pour mieux jouer du réel et du virtuel. « Duke revient sur la scène du nouvel Alhambra. On va le rencontrer, l'entendre, l'interviewer. Oui, Duke sera bien là, "alive", pour diriger l'orchestre, présenter des inédits et témoigner de ses valeurs ». I PA

CONCERT "Duke Ellington is Alive", le samedi 26 mars à Paris (l'Alhambra). "Duke Ellington Panorama", le 13 mars à Saint Malo (Couleurs Jazz)
CD "Duke is Alive" (Juste Une Trace).
CONFÉRENCES Le premier lundi de chaque mois, de 19h30 à 21h30, à Paris (Collège des Bernardins):
"Les Suites chez Ellington" par Claude Carrière (le 7 mars), "Duke Ellington manager" par Laurent Mignard (le 4 avril), "Les trombones chez Ellington" par François Théberge (le 2 mai).
NET contact@maisonduduke.com et maisonduduke.com



### **BULLETIN DU HOT CLUB DE FRANCE – avril 2011**

« Duke Ellington is alive » à l'Alhambra

### DUKE ORCHESTRA

### **Direction Laurent Mignard**

L'Alhambra, Paris, le 26 mars 2011

n orchestre solide, soudé, emmené par un batteur de 'big band', François Laudet: Bruno Rousselet, imperturbable, et Philippe Milanta, très « milantanien », complétant la section rythmique; François Biensan, brillant, puissant, avec ou sans sourdine: Nicolas Montler, grand fauve au déboulé impressionnant: Aurélie Tropez, talentueuse en swing et en improvisation; Didier Desbois, qui joue de mieux en mieux, évoquant Hodges et Procope avec finesse; Franck Delpeut, concentré dans son portrait de Louis Armstrong repris du solo de Cootie Williams dans la "New Orleans Suite". Je ne pourrai citer tous les musiciens de cette

formation qui nous a semblé bien au point ce soir-là. Son directeur, alerte maître de cérémonie, assurait les liaisons avec verve. Deux chanteuses: je ne dirai rien de la première, fort peu jazz, mais la seconde, Sylvia Howard, avait beaucoup d'allant et de conviction pour le blues, ne ménageant pas une voix encore « brut de décoffrage » et un style qui se cherche: d'évidence, elle emportait l'adhésion de l'orchestre et de la salle.

Un vaste écran, derrière l'orchestre, montrait d'excellentes images d'Ellington, de ses musiciens, des extraits d'interviews, s'associant subtilement avec les images (en couleurs celles-ci) de l'orchestre sur scène. Le montage, avec ses nombreuses interpolations, était réalisé avec un grand métier et beaucoup d'inventivité : pour le spectateur-auditeur peu au fait de la musique de jazz, c'était certainement un élément d'intérêt supplémentaire. Le danger de ce procédé, son aspect pervers s'il est poussé à l'extrême, est que l'orchestre sur scène ne soit plus qu'un faire-valoir se limitant à illustrer des images dans un concept de « répertoire » rabâché. Ce qui, bien sûr, n'était pas le cas de cette soirée, les solos pour la plupart étant bien de 2011 ; quant aux arrangements, il devait bien y avoir ici ou là quelques interventions « maison »...

Une belle réalisation donc, une excellente soirée, et une salle comble.

Daniel Janissier







### Duke Orchestra à l'Alhambra

Alhambra, Paris (75), le 26 mars 2011

Franck Delpeut, François Biensan, Richard Blanchet, Franck Guicherd (trompette), Jean-Louis Damant, Fidel Fourneyron, Guy Arbion (trombone), Didier Desbois (sax alto), Aurélie Tropez (clarinette et sax ténor), Fred Couderc, Nicolas Montier (sax ténor), Philippe Chagne (sax baryton), Philippe Milanta (piano), Bruno Rousselet (contrebasse), François Laudet (batterie), Stephy Haik, Sylvia Howard (chant), Marilor (video)

Quatre envies hier soir, quatre casquettes à choisir avant de reprendre la route de Paris. Ou de ses banlieues nord, toutes bleues en ce début de printemps, qui accueillaient Bill Frisell et les photos de Mike Disfarmer. Au Duc, l'événement qu'il n'aurait pas fallu manquer, Kneebody à Paris, l'un des groupes qui réinventent le jazz aujourd'hui Outre-Atlantique. Au Sunside, le septette de Tony Tixier moins prestigieux, moins "branché" en apparence, mais le piano, l'écriture et les solistes avaient de quoi me mettre en vibration quelques neurones de curiosité et d'appétit. Et puis finalement, j'ai tranché, ressorti et dépoussiéré ma casquette swing que je n'avais pas mise depuis bien longtemps, pour me rendre au concert du Duke Orchestra à l'Alhambra. Pourquoi l'avoir si longtemps laissée se friper au fond du carton à chapeau, cette casquette swing ? La diversité des sollicitations parisiennes, l'attrait de la nouveauté ou en tout cas pour des musiques qui me soient un peu plus contemporaines. Ou plutôt autre chose, car au bout du compte, parmi les musiques que j'écoute le plus volontiers à la maison, de façon domestique, hors de mes obligations professionnelles, ce sont encore les musiques des années 20 et 30 dont je me lasse le moins. Et c'est justement cela, le charme qu'elles exercent encore sur disque qu'il est si difficile et peut-être si incongru de vouloir faire renaître sur scène. Car elles étaient tout sauf un musée Grévin à quoi renvoient les imitations trop parfaites comme les trop imparfaites.

On me dira: pourquoi irait-on réécouter Mozart et Beethoven et pourquoi n'irait-on pas réécouter Ellington et Basie? J'espère bien pour ma part que le jazz ne deviendra jamais cette vitrine du passé et qu'il restera vif et inventeur de propositions nouvelles, et non pas ce monde du classique ou pour la seule journée de demain 28 mars, on peut écouter (j'ouvre L'Officiel) Mendelssohn, Beethoven, Rossini, Ravel, Vieuxtemps (Vieuxtemps...!) Bach, Mozart, Chopin, re-Bach, rere-Bach, re-Mozart, Chopin (« aux chandelles »!), re-Beethoven et rere-Beethoven, Dohnanyi, Fauré, rerere-Bach, Vivaldi, Haendel, Gluck, Mahlher, rererere-Bach, Schubert et Brahms... pas un compositeur vivant! Ah si, à Bastille, l'opéra Akhmatova de Bruno Mantovani. J'y serai demain toute curiosité dehors. Je ne sais pas encore avec quel genre de couvre-chef.

Mais la question est ailleurs. Si je choisissais d'aller écouter demain les symphonies 9 et 10 de Mahler par Valery Gergiev à la tête du London Symphony à Pleyel, j'irais en sachant que je vais écouter du Mahler et rien d'autre, et non pas cette espèce de patchwork de \_style\_s approximativement cousus ou ce folklore que nous proposent le plus souvent les orchestres de jazz revivalistes. Alors pourquoi choisir d'aller entendre ce Duke Orchestra ? C'est qu'en montant le Duke Orchestra et la Maison du Duke qui accompagne son existence, en spécialisant son orchestre, en bandant toute son énergie au service exclusivement de cette musique, l'une des plus puissantes du XXème siècle, en choisissant les musiciens susceptibles d'en incarner les principaux créateurs, Laurent Mignard se départit du dilettantisme accompagnant trop souvent les reprises du jazz classique tout en trouvant un très juste équilibre entre la dévotion de ses interprètes aux personnalités historiques qu'ils incarnent et le tréfonds des personnalités originales de chacun auxquelles il sait laisser ce qu'il faut de bride (ce qui ne veut pas dire, comme on peut

le lire sous la plume de Michel Contat pour Télérama, partenaire du concert, qu'on y découvrira « des allures d'Ornette Coleman »).

Alors ce concert? Un Alhambra plein comme un œuf, ni plus moins que pour Youn Sun Nah, ce qui mettait ce public en joie, une joie féroce d'être là en force en une époque où le mot d'Ellington n'est pas plus connu des médias que ceux de Clacquesin ou Gondolo. Ambiance des grands jours, sonorisation juste et précise, restituant la force de frappe de la musique du Duke sans chercher à en rajouter. Et véritable spectacle, un écran diffusant en permanence en un montage d'une constante musicalité, mêlant gros plans et plans larges de l'orchestre avec les documents d'archives... Ainsi, Duke en personne était sur scène, présentant sa musique, répondant aux questions de Laurent Mignard, donnant le tempo à l'orchestre... le tout éclairé par les projecteurs d'un véritable musicien, Francis Dufour (conception lumiière et régie spectacle). Ouverture évidemment avec l'indicatif Take the A Train, plaçant d'emblée le répertoire dans l'après 1940, suite de mise en bouche avec Satin Doll, puis premier soliste sur Concerto for Cootie, avec François Biensan dans un rôle dont il est l'un des plus grands spécialistes. Le concert prend sa vitesse de croisière, en deux parties marquées de surprises telles qu'une répétition simulée sous la direction du Duke à l'écran (Rondolet), la musique de Paris Blues avec les images du film jouant d'effets de synchronisation saisissant, des raretés tirées de la collection du Docteur Clavier léguée à la Maison du Duke (650 heures de musique enregistrée inédite), un travail d'imagination (Laurent Mignard ayant retrouvé à Washington des bribes de partitions inédites et destinées à la Goutelas' Suite qu'il a mises en forme)...

Et tout ça habité par une orchestre qui a mûri au fil des mois, avec une section de trombones vitalisée par l'arrivée du jeune Fidel Fourneyron (interprète digne de Tricky Sam Nanton et ses successeurs chez Duke, un remplaçant en lieu et place de la fidèle Julie Saury qui ne saurait mettre la musique en péril (François Laudet qui connaît cette musique sur le bout des doigts), un tandem contrebasse-piano (Bruno Rousselet-Philippe Milanta) qui témoigne de cet équilibre que nous évoquions plus haut et permet au premier d'incarner une idée assez exacte de la contrebasse chez Ellington tout en transcendant les différents bassistes passés dans l'orchestre, le second incarnant Duke lui-même dans un mélange très juste d'adhésion à l'original et de distance. On évoquera le premier trompette Franck Delpeut soliste de Portrait of Louis Armstrong, les suraigus à la Cat Anderson de Richard Blanchet, la façon dont Philippe Chagne et Didier Desbois endossent respectivement les rôles de Harry Carney et Johnny Hodges (il fallait entendre les Claude Carrière et les Philippe Baudoin grogner d'aise autour de moi). On s'attardera sur trois cas. Aurélie Tropez fit péter l'applaudimètre pour son interprétation de Bluebird of Dehli plus vraie que nature après s'être totalement approprié le solo de clarinette d'Ad Lib on Nippon avec une grâce du timbre comme du phrasé bien à elle. Mais on ne prêta peut-être pas suffisamment attention à la réplique infiniment vraie qu'elle donna au blues charnu, voir rageur, de la chanteuse Sylvia Howard.

Fred Couderc et Nicolas Montier se relayèrent pour donner de la filiation Ben Webster-Paul Gonsalves des visions totalement démarquées l'une de l'autre, le premier plus livresque, d'une génération surinformée (et là si l'on ne pouvait entendre Ornette et pas plus Brecker, on pouvait deviner une culture du gimmick, du glissement "out" nourrie de ces côtés-là, mais sans citation et totalement ramenée à l'esthétique swing) et le second formé et habité à l'ancienne, intensément présent comme chaque fois qu'on l'a aperçu prenant le chorus ou derrière un pupitre, ici totalement stimulé par son interlocuteur lors d'un long chase qui servit de bouquet final à ce que nous aurions aimé baptiser Sacre du printemps si le titre n'était déjà pris. Ce matin, ce sont les oiseaux qui m'on sorti de mon sommeil pour mettre ce compte rendu en ligne.

### Franck Bergerot

À suivre, conférences de la Maison du Duke à Paris au Collège des Bernardins: le 4 avril, "Duke Ellington manager" par Laurent Mignard; le 2 mai, "les trombones chez Ellington" par François Théberge.

Duke Orchestra: le 17 mai au Perreux (Centre des bords de Marne), le 29 mai à Coutances (Jazz sous les Pommiers).



À 23h30; Rhoda Scott & Laurent Mignard Duke Orchestra avec Rhoda Scott (org), Laurent Mignard (dir); Gilles Relisieux, Franck Delpeut, Franck Guicherd, Richard Blanchet (tp); Guy Figlionlos, Jean-Louis Damant, Guy Arbion (tb); Fred Couderc (ts, cl), Nicolas Montier (ts), Didier Desbois (as), Antonin Tri Hoang (as, cl), Philippe Chagne (bs), Philippe Milanta (p), Bruno Rousselet (b), Julie Saury (dms). Il y aurait beaucoup à dire sur cette musique interprétée par des musiciens confirmés. Cette formation vient d'obtenir le Grand Prix du Hot Club de France (dira au public Laurent Mignard), pendant ce concert important. En effet c'est vraiment la musique d'Ellington que l'on entend dans un répertoire non figé (cf. la chronique de Daniel Janissier (Bulletin HCF n°584, p. 17-18). Laurent Mignard sait diriger et présenter avec précision. Si l'orchestre tournait régulièrement, il serait moins présent sur scène, comme le Duke, et pourrait nous gratifier de sa présence à la trompette dont il joue superbement. Rhoda Scott, fait exceptionnel pour l'orchestre, joue très logiquement avec une saveur d'authenticité dans La New Orleans Suite. Nous nous devons de situer

tous les musiciens pour leurs qualités intrinsèques parce qu'ils sont rarement présents en Aquitaine: Gilles Relisieux, très Nouvelle-Orléans, Franck Delpeut, Armstrong (Blues for Armstrong), Franck Guichert (pas de solo mais est-ce lui dans cette envolée à la Aimé Barelli dans "Take The A Train"?), Richard Blanchet aigu et sur-aigu avec aisance, Guy Figlonlos splendide (wa wa) dans le "Take The A Train" final, Jean-Louis Damant beau volume sombre étoffé et articulé, Guy Arbion (pas de solo), Philippe Chagne est très audible et présent, royal dans "Sophisticated Lady", Frédéric Couderc, swingant lui aussi est volubile avec des dérapages contrôlés dans tous les registres, Nicolas Montier fracassant dans le "Take The A Train" final, Antonin (Lady Be Good) dans un style proche de Jimmy Hamilton. La rythmique très soudée et porteuse est aussi individuellement très riche: Bruno dans "The Blues With A Feeling" pour Wellman Braud en solo, Philippe dans ses intros, ses échanges savoureux (toujours dans l'esprit du Duke) "Kinda Dukish" est à ré-écouter. Quant à Julie, qui sait pousser le big band à-la Sam Woodyard, elle est parfois admirablement indissociable du jeu d'orgue de Rhoda Scott qui, elle, devrait se produire plus souvent avec cet orchestre, tant sa présence souriante apporte un poids important, vivant et swingant; elle aura une belle pensée pour Michel Rostein, fondateur des 24h du swing, qui nous quittera dans les semaines qui suivent! Ce big band demande a être ré-entendu pour la richesse de ses nouvelles interprétations...



**Grand Prix 2009** 





Duke Ellington Is Alive
1 CD Juste Une Trace/Anticraft



Laurent Mignard a accompli un travail de titan. Faute de partitions, il a tout retranscrit à partir des enregistrements. Plus qu'à la lettre, il s'est attaché à l'esprit d'une

musique à la fois simple et complexe, évidente et d'un raffinement extrême, sur laquelle il laisse caracoler en liberté des solistes aussi brillants que François Biensan (Black And Tan Fantasy), Nicolas Montier (Harlem Airshaft, Diminuendo And Crescendo In Blue), Didier Desbois (Isfahan), Philippe Milanta (Half The Fun, Kinda Dukish), Philippe Chagne (Sophisticated Lady) et Aurélie Tropez, la révélation du disque, impériale dans toutes **JAZZ MAGAZINE – juillet 2009** 

ses interventions, notamment *Rockin' In Rhythm* et *Ad Lib On Nippon*. Autant de titres choisis dans un vaste répertoire et couvrant une longue période, de 1940 à la fin des années 60. La rythmique, souple, swinguante, assure à l'ensemble un tremplin d'une solidité à toute épreuve. Dans de rares morceaux, le respect scrupuleux l'emporte sur la spontanéité créative. Ils sont rarissimes et n'entament en rien la réussite d'un CD jubilatoire. Jacques Aboucaya

► Franck Delpeut, Franck Guicherd, François Biensan, Richard Blanchet (tp), Jean-Louis Damant, Guy Figlionlos, Guy Arbion (tb), Didier Desbois, Aurélie Tropez (as, cl), Nicolas Montier (ts), Christophe Allemand (ts, cl), Philippe Chagne (bs, cl), Philippe Milanta (p), Bruno Rousselet (b), Julie Saury (dm), Laurent Mignard (cond) + Patrick Bacqueville (voc).

#### **DUKE ELLINGTON MUSIC SOCIETY - août 2009**



DEMS 09/2-15
Highly recommended recently released CD:
Juste Une Trace AMOC305369175646 "Duke Ellington Is Alive" (2009)

Recently my friend Claude Carrière was so thoughtful as to introduce DEMS Bulletin to Laurent Mignard, who wrote me a nice letter and sent me a copy of his latest — actually the first — CD by his "Duke Orchestra". This orchestra was founded by Laurent in 2003. It gives concerts four times a year at Duke's Place (a warehouse in Paris, called "La Maison de Duke") but there are many more concerts elsewhere during the year. Everything one could wish to know can be found on the Internet at <a href="https://www.laurentmignard.com">www.laurentmignard.com</a> and if you select "presentation" (in English) you will have a pdf file downloaded that contains answers on every possible question.

Laurent was nine years old when Duke died. It is a great comfort for Ellington fanatics of my age to see (and hear) that a completely new generation shows so much respect for Duke's heritage. Laurent's group of dedicated musicians succeed in recreating Duke's music, allowing people who have never heard Duke live, listen to his compositions like we had the great fortune to listen to them many times in the last century. There was a very well responded inquiry by Jo Ann Sterling on the Duke-LYM list to share memories of live performances of Ellington in the past with the list members.

Laurent's **CD** is simply overwhelming. I have never dreamed that it would be possible to come that **close** to the original Ellington performances. If you want to hear Ellington live, go to Paris. If you do not believe me, try to find a copy of this marvelous **CD**.

The orchestra consists of Franck Delpeut, Franck Guicherd, François Biensan and Richard Blanchet on trumpet; Jean-Louis Damant, Guy Figlionlos and Guy Arbion on trombone; Didier Desbois, Aurelie Tropez, Nicolas Montier, Fred Couderc and Philippe Chagne on reeds; Philippe Milanta on piano; Bruno Rousselet on bass and Julie Saury on drums. For the CD "Duke Ellington Is Alive" Fred Couderc was replaced by Bacqueville Christophe Allemand. and Patrick was invited to do The selections: 1. Ko-Ko; 2. Harlem Airshaft; 3. Black and Tan Fantasy; 4. Kinda Dukish and Rockin' in Rhythm; 5. Sophisticated Lady; 6. Madness in Great Ones; 7. Half the Fun; 8. Diminuendo and Crescendo in Blue; 9. Isfahan; 10. The Eighth Veil; 11. It Don't Mean a Thing; 12. Ad Lib on Nippon; 13. Take the "A" Train.

Tracks 1, 8, 10, 11 and 13 were recorded at Maisons Lafitte - salle Malherbes - on 16Jan09. The other tracks were recorded at Versailles at the école Sainte Geneviève Ginette on 7Jan09.

The bottom line of the text says: "Merci à Duke Ellington et Billy Strayhorn pour leur héritage, leur vision et leur humanité." I would add: "Thank you "Duke Orchestra" for keeping Duke alive."

Sief Hoefsmit

http://www.depanorama.net/dems/092c.htm

mars 2011



Duke Ellington Society
Washington, DC

Laurent Mignard Duke Orchestra

Duke Ellington is Alive

Juste un Trace AMOC305369175646

Didier Desbois (as, cl) Aurelie Tropez (as,cl) Nicholas Montier (ts) Christophe Allemand (ts, cl) Philippe Chagne (bars, cl) Frank Delpeut (tpt) Franck Guicherd (tpt) Francois Biensan (tpt) Richard Blanchet (tpt) Jean-Louis Damant (tbn) Guy Figlionlos (tbn) Guy Arbion (bs-tbn) Philippe Milanta (pno) Bruno Rousselet (bs) Julie Saury (dms) Patrick Bacqueville (vcl) Laurent Mignard (cond); Rec. Aris, France, 2009

Ko-Ko / Harlem Airshaft / Black and Tan Fantasy / Kinda Dukish (into) Rockin' in Rhythm / Sophisticated Lady / Madness in Great Ones / Half The Fun/Diminuendo and Crescendo in Blue / Isfahan / The Eighth Veil / It Don't Mean a Thing / Ad Lib on Nippon / Take The 'A' Train

The Duke Orchestra was founded in 2003 by highly respected French composer/arrange/conductor Laurent Mignard. This CD, recorded live in concert in 2009, demonstrates that this aggregation has earned a reputation as an authentic Ellington repertory orchestra. The arrangements are remarkably close to the originals, and the ensemble passages technically and nuanced, are remarkably like the originals. Wisely and respectfully, the instrumental soloists do not, however, attempt to replicate Ben or Cootie or Tricky Sam or any of the other unique, one-of-a-kind musical personalities on the original recordings, but assuredly they capture the spirit as they just 'play themselves'.

While all the renditions deserve praise, we were particularly drawn to two extended pieces. As evidenced here by tastefully delivered lessening and increasing dynamics and tempo, *Diminuendo and Crescendo* is a fascinating piece on its own without an ear-catching so-called wailing interlude, which is not to say that Nicholas Mantier cannot play an interesting sustained solo of his own between the two. A twelve-minute *Ad Lib on Nippon* presents a wonderful interplay of piano, bass and clarinet; dauntless ensemble bravado and a truly splendid clarinet obligato/solo by Aurelie Tropez.

There is plenty more to enjoy on Duke Ellington is Alive. Fine muted trumpet and trombone and mellow clarinet on Black and Tan Fantasy, Kinda Dukish with pianist Philippe Milanta that segues into Rockin' in Rhythm and ends with trumpeter Jean-Louis Damant up in Cat territory, a Philippe Chagne baritone concerto Sophisticated Lady, Shakespeare inspired Madness in Great Ones and Half the Fun, the serene beauty (or is it melancholy) of Isfahan by altoist Didier Deshois, the inherent lyricism of The Eighth Veil explored by trumpeter Frank Delpeut and a romping It Don't Mean a Thing this too, featuring vocalizing by Bacqueville.

We always feel a tinge of sadness for people who say they never got the chance to see Duke Ellington and his band in person. With this in mind, we say "amen" to the insightful words of Sjef Hoefsmit, "I never dreamed that it would be possible to come that close to the original performances. If you want to hear Ellington live, go to Paris, if you do not believe me, try and find a copy of this marvelous CD".

Ja Ted Hudson



Les Harlem Jubilee Singers et le Duke Orchestra ont joué sa musique sacrée

Quelques minutes avant le concert, on ne pouvait pressager de rien, car les Harlem Jubilee Singers, emmenés par le chef de chœur Gregory Hopkins, et le Drike Orchestra de Laurent Mignard, ne s'éraient jamais croises avant leur prestation, viennoise.

viennoise.
Pour une première, ce fut une belle rencontre. Séparement d'abord, la beg band a très jus-teméjit donne le relief néces d'abord, le beg beaut à res jus-tement donne le rellet neces saire à quelques standards, sélection nés dans le copieur e song boste de Duie Elling-ton. Derrière les pitpitres, afternant les parties collecti-ves et les soil, les turres on hissé à un tres bon à veau de récompaissance la relection de thêmes antitologiques, comme « Rockin'in rythm »... Hissuite le cheeut mixte de Marnattan a fait résonner la puissance et la diveratte de ses voix protondes et vivantes jusqu'à la Vierge nomé de la colline du Pipe, qui sur-plombe le theatre antique. Concentrés, investis coms et ame, les choristes out oscelle cutte incantations à Dién et lamentu avec touté la promp-litude expressive et commu-



Le chef de chœur Gregory Hopkins et les Harlem Jubilee Singers,

nicative que demande le-

chart gospel.

Enforceunis, vocalistes et tils
tromendistes om fait cohabiter la for militante et la
musique du tilable, caralisant les exiès de poussõe de

Fevre sur les partitions ressus-cirées de la « Sacred sorie » de Duse Ellington. Une belle lecon de faiternité musicale poinctuées de réflexions et interrogations spirituelles de Duke, lues

par Claude Camère (ex-jour-nauste de Radio France), où le mot « freedom » (liberté) à cte décline dans toures les lan-

### LE DAUPHINE LIBÉRÉ - 29 juin 2009

Jazz à Vienne « SACRED CONCERT »

### HIER SOIR AU THÉÂTRE ANTIQUE Hommage à Duke Ellington Sacrée musique



e 1924 à 1974, date

connues du fabuleux hérita-

Iom Jubilee Singers, ext transcendé la musique du paintiste et compositeur américain avec, dans le rôle du récitant entre chaque morceau. Claude Carrière, animateur et chantre du jar-pondant plus de trente aux Radio France. Rappelent la forveur de Duke Elizajún -Je crois en Deau parce que creire est digne de foi, « e 1924 à 1974, doite de sa mort, l'ocuvre, enregistrée de Du-ce Ellimpten et l'une véritable e jun-que », peur reparandire le nom du style pui II popularisa des 1927, sur la reine du Corton Club de New York, Mais fan nembratisat pèlees de musi-que socrée qu'il decritivat juin de sa vie sont les moins connues du fabuleur bérita-

connues du la conteux hectus-ge musical qu'il laissa. Hier soir, hu théatre anti-que, Laurent Mignard et son. Duke. Orchestra, associés à Gregory Hopkins et les Har-



portée aux nues du théatre antique, dans des éclais de voix remarquables - sopranos, altos, ténor es basses auxquels out répondu les arauxquels out répondu les arauxquels impeccables arauxquels out répondu les arauxquels out répondu les

amininteur et chantre du jarri pendant juni de tresie au la Radio France. Rappelant la forta au long du cenceri, le croir en Dieu parce que rentre est digne de fot, s' umbre épocissoullant du vir-tuosité. "Le les si entendus Estadom, la sémaite sul-remenqualles Cette forveur, les huit chan-teuses et les six chanteurs de Gragory Mopkins l'ont

Buke Ellington célébri won ferveur Seltienus par la puissence, in qualité du sois et din soiti-tes du Duke Orchestra, les featem fubbles Singres con fait withres le théire anti-que. 'The Lord's prayer'. 'Is Cood a throe letter word for love', l'émouvent l'Pres-oum', 'Ain't but the one' ou encres "Pelise God and dance". La fervente interprétation

des compositions de Duke Ellingtion a permiss de découvrirune sacrée mustime, 
c C est bien de possovié faire entendre encore cette musisque les , s'est céjoni JeanPaul Boutelair.
La cétébration de l'œuvre sacrée s'est achevig ent appbies e avec plusieurs rappels : "When the saints que 
onstruing in bien sui, et un 
tonificiant l'offs hippy day", 
entrainant le public dans le 
communion et la danse A 
coire que le musique est un

### CLÉS EN MAIN

### KOKO OU LES QUATRE COUPS DU DUKE

La Maison du Duke et le Duke Orchestra donnaient le 16 avril leur premier concert-lecture autour du Koko de Duke Ellington, une composition tout à la fois primitive et futuriste, sauvage et distinguée, brutale et sensuelle. Radiographie d'une œuvre prodigieuse. Par Franck Bergerot

√'était l'inauguration de la Maison du Duke¹, dans la salle de restaurant de l'Entrepôt à Paris. Public compact, tout comme l'orchestre qui lui fait face : saxophones vifs et nerveux au premier rang, trompettes puissantes et canailles à l'arrière, trombones discrets et ponctuels entre les deux, rythmique sur le qui-vive sur la gauche, sous la direction de Laurent Mignard, Monsieur Loyal de la soirée. L'indicatif d'Ellington Take the A Train fait tinter les verres du bar et, sous les yeux ravis des plus vieux, ébahis des plus jeunes, l'orchestre s'élance pour un petit récital de pièces bien choisies : Harlem Airshaft (inspiré, nous apprend le maître de céans, des bruits de Harlem diffusés par les gaines d'aération), Kinda Dukish enchaîné comme il se doit à Rocking in Rhythm, le fameux Concerto for Cootie dont Monsieur Loyal fait rejouer l'intro parce qu'il ne se lasse pas de ses mouvements contraires des vents tournoyant dans un vertigineux trompe-l'œil à la Escher où l'on ne sait pas bien s'ils s'élèvent ou s'ils descendent, tandis que la basse, elle, descend résolument par toutes les notes de la gamme chromatique. Nous avons remonté le temps, jusqu'en 1940, la grande année pour Ellington : son orchestre est au top, avec notamment le grand Jimmy Blanton, pionnier de la contrebasse moderne. Tout est désormais possible et Duke aligne les chefs-d'œuvre : ce Concerto for Cootie, Jack the Bear, Cotton Tail, Sepia Panorama, In a Mellotone, Chloé... et Koko, le chef-d'œuvre absolu, le sujet du jour et à la page duquel Laurent Mignard fait enfin ouvrir les cahiers de partitions.

(String Bass Solo ty S. Handson)

\*KALIHA" Ko - Ko

Comp. Soke Ellington

Pub. Rotbine Rueio

(String Bass Solo by J. Planton)

\*\*TOTAL PROPERTY \*\*

F.T.

Claude Carrière, grand connaisseur de Duke Ellington, et Philippe Baudoin, musicologue patenté, entrent en scène, racontent, commentent, décortiquent. Et ceci d'abord : Duke Ellington avait eu des mots très durs pour le succès fait à l'opéra de George Gerswhin, Porgy and Bess, dont il condamnait la vision folkloriste édulcorée de toute critique sociale. Il avait imaginé une sorte de réplique, un opéra titré Boola, qui ne vit jamais le jour mais qui fournit la matière à sa grande réflexion sur la condition noire aux États-Unis, la suite Black Brown & Beige créée au Carnegie Hall en 1943. En 1939, le Duke en tira également Koko qu'il enregistra le 19 avril 1940. « À l'origine ça ne s'appelait pas Koko, signale Claude Carrière brandissant les photocopies de la feuille de séance qu'il distribue au public ravi. Regardez, c'est raturé. À l'origine, ça devait s'appeler Kalina ». Mais venons-en à la musique elle-même que Laurent Mignard fait décomposer par son orchestre. Et d'abord, ces quatre coups de tambours introductifs, joués par Julie Ŝaury sur un tom, mais qui étaient joués à l'origine par Sonny Greer sur une timbale accordée pour produire un vrai Mi bémol, indiquant la tonalité du morceau, un blues mineur comme souvent chez Ellington.

Écoutons cette timbale : Pom Pom Pom Pom. Ça ne vous dit rien? Le destin qui frappe quatre coups au début de la Cinquième Symphonie de Beethoven. Faute d'avoir assisté à la démonstration du Duke Orchestra, guettez ce motif sur disque, car, comme dans le premier mouvement de La Cinquième, tout dans Koko repose sur lui. Introduction (0'01-0'12): il est joué en boucle par le saxophone baryton. 1er chorus (0'13-0'31) : c'est le trombone à pistons de Juan Tizol qui le reprend. 2º chorus (0'32-0'49) et 3º chorus (0'50-1'07) : tendez l'oreille vers l'arrièreplan et repérez, derrière le trombone solo et les ponctuations des trompettes, les saxophones qui le jouent à nouveau. 4º chorus (1'08-1'26) : les saxophones continuent mais plus aigus et la fréquence du motif est doublée (un par mesure, alors que le motif de base revient toutes les deux mesures). 5° chorus (1'26-1'44): cette fois ce sont les trompettistes qui mugissent le motif dans le grave de leur instrument, selon une habitude bien ellingtonienne de placer les instruments au limite de leur tessiture pour les sortir de l'ordinaire. 6º chorus (1'44-2'02) : salve de feux d'artifice par les trois sections qui, à trois reprises, lancent le motif l'une après l'autre, saxophones, puis trombones, puis trompettes. 7e chorus (2'03-2'21): c'est ce que les musicologues appellent le climax (l'apogée, le sommet). À deux exceptions près, quasi inaudibles, chez les saxes (2'15 et 2'17), le motif disparaît dans une explosion sonore. Coda (conclusion, épilogue) (2'21-2'40) : le baryton reprend son motif d'introduction jusqu'aux fusées multiples du bouquet final au sein duquel on entend distinctement nos Pom Pom Pom Pom repris par le ténor et le premier alto, puis par la clarinette et le second alto.

Voici donc cette animalité prodigieuse de Koko réduite à un motif simplissime récurrent. Mais le merveilleux réside ici dans le détail des variations. Plus ou moins graves ou aiguës, plus ou moins intenses en puissance ou en densité harmonique, elles empruntent toutes sortes de couleurs orchestrales et s'agrégent à quelques motifs guère moins simples, mais combinés en une extraordinaire polyrythmie groovy, selon des clashes harmoniques saisissants (jusqu'à l'accord final saturé par la superposition bitonale de deux accords Mi bémol mineur et Fa mineur), selon une économie de moyens qui voit l'effectif grossir progressivement en alternant les rôles. Il faudrait encore noter mille détails, telles ces étrangetés orchestrales propres à Ellington qui déplace les instruments d'une section à l'autre. Ainsi, dans le 6e chorus, la clarinette mène la section de trompettes (1'44-1'53), puis rejoint les saxes (1'56-1'59). Tout au long du 7c, elle mène l'ensemble des cuivres (trompettes et saxes). Autre surprise orchestrale, non décelable pour qui n'a pas de partition en main, mais qui participe de cette brûlante étrangeté de la musique de Duke : ce baryton qui dans le 5º chorus s'égare au-dessus du ténor.

Il faut enfin dire deux mots des solos. Celui d'Ellington totalement barré (vous êtes sûr que ça n'est pas Monk ou plutôt Cecil Taylor?). Celui du tromboniste Joe "Tricky Sam" Nanton, summum de l'esthétique dite "jungle". Est-il improvisé ou est-il de la plume d'Ellington? Sur son premier chorus (0'32-0'49), Nanton joue sur deux notes (plus deux brièvement citées); sur le deuxième (0'50-1'07), il élargit l'éventail, accélère le débit, élève le ton, mais ne joue que sur cinq notes (plus une). Mais tout est dans l'intonation et les inflexions timbrales de cette fascinante incantation, la ferveur du growl (une ferveur qui est l'aboutissement d'années de travail) et le pétrissage de la sourdine selon tout un vocabulaire de wa, de ya, de ai, de a-a-o, de wub wub et a-i-a (pour reprendre la transcription de Kurt Dietrich dans son passionnant ouvrage Duke's 'Bones publié chez Advance Music).

Ce soir, c'est Guy Figlionlos qui assume le rôle de "Tricky Sam", mais c'est Daniel Landréat qui joue le premier chorus de Juan Tizol. Philippe Baudoin s'en étonne. En effet, la partie de Juan Tizol est écrite pour le trombone à pistons dont il était spécialiste et qui permettait à Ellington de glisser, parmi les voix de trombones, des choses injouables à la coulisse. Après le départ de Tizol, ce fut un sujet de tension chaque fois qu'un nouveau tromboniste se voyait confier par le Duke les vieilles partitions écrites pour le piston. « Comment donc, Daniel, tromboniste à coulisse, a-t-il pu jouer si parfaitement le premier chorus? » La section de trombones s'esclaffe : elle sait en effet que, jouant du trombone basse, Landréat dispose de deux valves (appelées noix) qui lui permettent de résoudre bien des problèmes de phrasé non résolus par la coulisse.

Philippe Milanta rejoue le solo d'Ellington, interprétant à sa façon cette manière très ducale de se glisser entre tradition et modernité. Bruno Rousselet tire vers Mingus la répartie de Jimmy Blanton dans le 6° chorus. La démonstration terminée, le Duke Orchestra poursuit son récital et revisite Diminuendo and Crescendo in Blue. Nicolas Montier prend le solo ténor autrefois dévolu à Paul Gonsalves, morcelle l'espace par petites touches, puis l'emplit progressivement, faisant monter une sauce épaisse, généreuse et bouillonnante. Juste à temps avant qu'elle ne déborde, il passe le relais à Fred Couderc qui, après avoir baissé les feux sous un début de chorus parfaitement cool, revient à une ébullition texane où le rejoint Montier pour le débordement final devant un public porté à l'hystérie. Comme quoi on peut apprendre en s'amusant.

 Fondée en avril dernier, la maison du Duke réunit le cercle des amis de Duke Ellington parrainé par Claude Carrière et le Duke Orchestra.





POUR ÉCOUTER KOKO :
"The Centennial Collection" 1 CD/DVD
Bluebird/Sony
"Never No Lamont the Resister Webs.

"Never No Lament, the Blanton-Webster Band" 3 CD Bluebird/Sony

EN CONCERT :

Duke Orchestra : le 11 juin à l'Entrepôt (Paris) avec la maison du Duke, pour la sortie d'un nouveau CD "Duke Ellington is Alive" (disponible le 22 juin) Duke Orchestra (musiques sacrées d'Ellington) : le 28 juin à Jazz à Vienne. Le Duke Smalltet : le 21 juillet à Plégut Pluviers et le 24 à Grignan (Périgord).

### JAZZ SUR LE VIF

Le Studio Charles Trénet accueille d'abord le Duke Orchestra dirigé par Laurent Mignard. Cet authentique big band de 15 musiciens est parvenu en moins de trois ans d'existence à s'imposer comme l'un des meilleurs ambassadeurs contemporains de la musique de Duke Ellington, grâce en particulier à la qualité de ses arrangements originaux, un remarquable son d'ensemble et un bel éventail de solistes. « L'œuvre de Duke Ellington est l'un des plus immenses héritages musicaux du XXème siècle, mêlant l'esprit du blues à l'invention orchestrale la plus raffinée, en référence constante à la culture afro-américaine... Je sais que nous n'aurons pas assez de nos vies pour explorer et révéler tous les sons de Duke Ellington » souligne Laurent Mignard. Deux semaines plus tard, dans un climat plus intimiste et contemporain, deux duos se partageront la scène en laissant libre cours aux dialogues entre le saxophoniste Daniel Erdmann et le pianiste Francis Le Bras, puis entre le saxophoniste Stéphane Payen et le batteur Doug Hammond. J.-L. Caradec

Les samedis 17 et 31 janvier à 17h30 au Studio Charles Trénet de la Maison de Radio-France. Tél. 01 56 40 15 16. Entrée libre.

### LE MONDE - 17 janvier 2009

### Musique

Duke Orchestra dirigé par Laurent Mignard

PARIS. La musique d'Ellington jouée par une formation de belle allure qui compte notamment dans ses rangs le saxophoniste Nicolas Montier, le trompettiste François Biensan, le pianiste Philippe Milanta, la batteuse Julie Saury. Le grand esprit du Duke au travers d'arrangements originaux.

Maison de Radio France, 116, av. du Président-Kennedy, Paris-16. Tél.: 01-56-40-15-16. M° Passy, RER C Kennedy-Radio-France. Le 17 janvier à 17 h 30. Entrée libre, billets à retirer à partir de 16 h 30.

### JAZZ



JAZZ GOSPEL-BLUES

avec Jean-Michel Proust

### **ÉVÉNEMENTS DE LA SEMAINE**

Laurent Mignard Duke Orchestra Dir. L. Mignard.

Maison de Radio France 116, avenue du Président-Kennedy (16°I. 01 56.40.15.16. M° Passy. Entrée libre. 17h30 le samedi 17. Salle Malesherbes place du Château (78 Maisons-Lafitte). 01.34.93.12.84. 19,5-28,5 €. 20h45 le vendredi 16.

Ce trompettiste qu'on avait connu proche d'Ornette Coleman et Don Cherry s'est re-centré depuis quelques années déjà sur la musique d'un des génies du XXº siècle, toutes musiques confondues, Duke Ellington. Laurent a su s'entourer comme il fallait et a trouvé le ton juste pour jouer aujourd'hui cette musique sans âge. Une réussite que l'on se doit de soutenir et d'applaudir, la transmission étant une mission essentielle des musiciens dits « de jazz » désormais si l'on ne veut pas se trouver dilué dans le grand marasme contemporain.

#### LE NOUVEL OBS - 2009 et 2010

### JAZZ

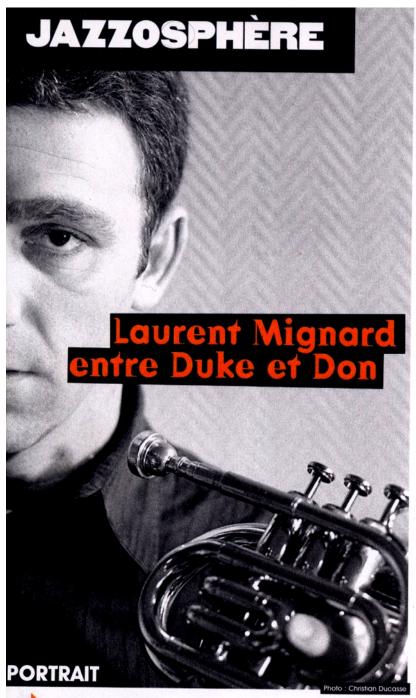


JAZZ /GOSPEL-BLUES MUSIQUES DU MONDE

avec Gérald Arnaud

Laurent Mignard Duke Orchestra Dir. Laurent Mignard. 7 €. 21h30 le jeudi 16.

L'Entrepôt 7, rue Francis-de-Pressensé (14°). 01.45.40.07.50. Sauf à être un inconditionnel de la musique en conserve, plutôt que de passer sa vie à réécouter en boucle les disques d'Ellington, c'est un vrai bonheur de l'entendre joué par cet excellent orchestre entièrement dévoué à la musique immortelle du Duke.



RENCONTRE AVEC UN PASSEUR INSPIRÉ VERS L'ALTÉRITÉ : LE TROMPETTISTE, COMPOSITEUR ET LEADER LAURENT MIGNARD.

QUAND ON LUI PARLE DE grand écart entre son Pocket Quartet et son Dukish Orchestra, entre Ellington, inventeur selon André Hodeir de la forme dans le jazz, et Ornette Coleman, dynamiteur en chef de cette forme, Laurent Mignard rétorque qu'en dépit des apparences il y a plus d'une parenté entre ces musiques « intelligentes, gracieuses, élégantes. Des musiques qui ne trichent pas, où le rapport à l'autre est omniprésent, et qui viennent du blues et du swing. » Formé à la musique classique aux

conservatoires de Lagny et de Paris 16eme, pour ce qui est du jazz, élève du CIM et partenaire de François Théberge, Dave

"Quand je joue Ellington, à partir de quand et jusqu'où suis-je moi-même ? La réponse vient morceau par morceau, mesure par mesure..."

LAURENT MIGNARD

Liebman, Albert Mangelsdorff au sein de l'ensemble francoallemand, trompettiste (de poche, comme Don Cherry), compositeur, arrangeur et chef

d'orchestre, il a, la quarantaine juste atteinte. joué « du new, du swing, du bop et du hard bop ». Sans cesser de chercher l'alliance idéale entre écriture et improvisation. En témoigne un premier album, "Face à Face" (1998), pour trio de jazz et quatuor de violoncelles, dans lequel les parties écrites pour le quatuor cohabitent si bien avec des improvisations collectives que « par moments, on ne sait plus si on a affaire à quelque chose de stravinskien, de bartokien, ou à de l'improvisation. J'aime masquer cette frontière. Mais, ajoute-t-il, le travail sur la forme peut être poursuivi, l'enchaînement thème-solos-thème encore assoupli. » Il le prouve avec la création en 2002 d'un quartette réunissant Sylvain Rifflet (ts, bcl, fl), Eric Jacot (b) et Sylvain Clavier (dm. perc), choisis « pour leur motivation, leur ouverture à la musique moderne et leur imprégnation par la tradition, sans parler de nos références communes, comme le "Complete Communion" de Don Cherry avec Gato Barbieri, que je considère comme un acte fondateur ».

SUCCÈS IMMÉDIAT : 2<sup>èrne</sup> prix d'orchestre au Concours de La Défense en 2002, enregistrement de "Suites" (2002) puis d'"Alter Tropicus" (2005), élu, la même année, Révélation de Jazz à Juan, catégorie jazz instrumental. Ce Pocket

Quartet témoigne de l'admiration que Mignard porte à Cherry: « Il représente la grâce incarnée. Passé par le bebop - même chez Ornette, en creusant on retrouve le bebop - il s'est tourné vers les musiques ethniques et offre une bonne base sur le chemin de

l'altérité ». Le Dukish Orchestra procède d'une autre démarche. Voué à l'œuvre d'Ellington, « l'un des plus immenses héritages musicaux du XXe

siècle », et particulièrement aux pièces les moins jouées (suites, concerts sacrés), il compte avec François Biensan, André Villéger, Philippe Milanta, antre autres,

quelques-uns des solistes les plus huppés de la place. Faute de partitions, il a réalisé des transcriptions à partir des enregistrements originaux. Objectif? « Non enregistrer pour la nième fois ce qui existe déjà encore que j'aie un profond respect pour le travail du Vienna Art Orchestra ou celui de Mingus - mais retrouver une sorte de vérité testimoniale. Je ne revendique pas une façon nouvelle de jouer Ellington, je veux seulement le faire vivre sur scène, le faire connaître autrement. Mon rêve est de créer, autour du big band, une maison "dukish" qui accueillerait, outre des musiciens, chanteurs, chorégraphes, techniciens de la vidéo, pour créer des spectacles et des concerts thématiques ». Une entreprise qui suppose la fidélité à une musique "de répertoire" et la capacité d'en exprimer l'esprit. « C'est la responsabilité du musicien d'être honnête par rapport aux transcriptions sans abdiquer sa part de vérité. Quand je joue Ellington, à partir de quand et jusqu'où suis-je moimême? La réponse vient morceau par morceau, mesure par mesure... Ce qui est certain, c'est que mon travail avec le big band oriente ma recherche avec le quartette, et réciproquement. Les deux projets se nourrissent l'un l'autre. »

INSATIABLE CHERCHEUR. passionné par Debussy, Ravel, Dutilleux ou Takemitsu aussi bien que par l'illustration sonore de courts métrages, par le théâtre et la publicité, guidé par David Angel, saxophoniste et compositeur de musiques de film à Hollywood, Mignard collectionne les réalisations originales (on lui doit la conception et la scénographie du Train du Jazz qui a sillonné la France naguère) et exerce des activités d'enseignant. Autant de manières d'aller vers l'autre. De s'opposer à la monoculture dénoncée en 1955 par Lévi-Strauss dans Tristes Tropiques. Et de se construire à travers cette recherche d'une altérité qui prend valeur de quête initiatique.

JACQUES ABOUCAYA

CD "Alter Tropicus" (AMOC/Juste-Une-Trace). **CONCERTS** à Valenciennes (Pocket Quartet, 16 décembre) et Cogolin (28 janvier).



Former EU parliament president Pat Cox, narrating the Duke Ellington 'Sacred Concert' Show at St Fin Barre's Cathedral, Cork, as part of the Guinness Jazz Festival. Picture: Larry Cummins



Vocalist Sylvia Howard of the Laurent Mignard Orchestra, supported by the Vocal Spirit Choir and Voices of Cork Choir at St Fin Barre's. Picture: Larry

## Pat makes a holy show of himself

By VINCENT KELLY

vincent.keliy@eecho.ie

FORMER president of the EU Parliament Pat Cox got all jazzed up for a once-in-a-ifetime performance yesterday. He narrated and also had a singing role in one of the most famous jazz works of the modern era, the late Duke Ellington's Sacred Concert, staged at St Fin Barre's Cathedral as the Church of Ireland's

cultural contribution to Cork's European Capital of Culture programme. The two-hour long event, whose sponsors included the Evening Echo and the Irish Examiner, featured sax, clarinet, trumpets, trombones, piano, double bass and drums. The 30-strong Voices of Cork choir, directed by Padraig Wallace also made an outstanding contribution to the success of the show, directed by one of France's bestknown band leaders, composer, arranger and trumpet player, Laurent Mignard and featuring his band, the Dukish Orchestra,

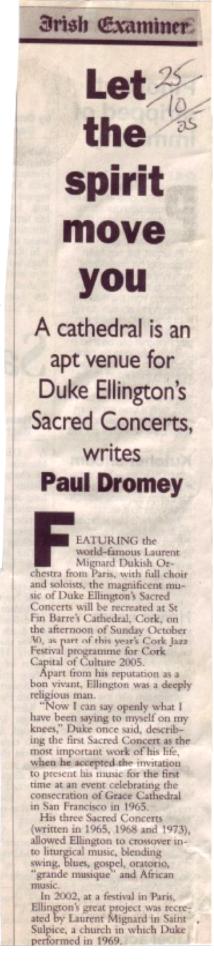
named in honour of Duke Ellington. The band was joined by American vocalist

Sylvia Howard. Her artistry won the biggest ovation of the afternoon. One minute it was the sound of a full swing band which filled the sacred venue, the next it was that of instrumental soloists. solo piano, the choir or solo vocalist. Mr Mignard paid special tribute to Bernard Casey, formerly head of the wind and percussion department at Cork School of Music and the rest of the Cork Jazz

Festival Committee for their special contribution to organising the event. Cllr Jerry Buttimer, deputising for the Lord Mayor, praised former Harbour Commissioner member Bill Hosford for coming up with the idea and the rest of the Church of Ireland community for backing him on a project which, he said, was undoubtedly one of the highlights of 2005.

#### IRISH EXAMINER - 25 oct 2005

Cork « SACRED CONCERT »



As the concert was taking place Bill Johnson, the director of Cork Guinness Jazz festival, speaking at Cork Opera House, disclosed that Duke Ellington's famous 'sacred concerts' are to be performed at the cathedral on Sunday, October 30.

The three works combining elements of jazz, classical and choral music, spirituals, gospel, blues and dance, will be performed by the Laurent Mignard Dukish orchestra, one of Europe's top big band orchestras.

"We are looking forward to what should be a truly magnificent occasion," Bill said.



Aoife Carlin, Cork 2005; Mary Browne, secretary Jazz committee; Imelda Dervin, Cork 2005 and Vincent Kelly, Business Editor Evening Echo at the launch of the Duke Ellington recital.

Picture: General Record

JAZZ

### Les "Suites" de Duke Ellington

o i les musiciens et les musicologues s'accordent à penser Que Duke Ellington est l'un des génies du jazz et plus simplement l'un des génies de la musique du 20° siècle, sa musique, son répertoire, ses arrangements, son influence sont un peu délaissés au profit d'autres stars du jazz. En regard du Duke et de son œuvre, l'aura d'un Miles Davis peut paraître fort surévaluée. Le trompettiste-arrangeur-chef d'orchestre Laurent Mignard a su payer son dû à Miles, mais c'est vers Duke qu'il se tourne aujourd'hui. Redécouvrant un itinéraire au cœur des "Suites" du génial compositeur. Pour Laurent : "Duke Ellington n'a jamais cessé de mettre en scène l'universalité des racines africaines, tout en parcourant le monde avec son orchestre. Prenant des notes au cours de ses voyages, en train, en bateau, dans l'avion, en voiture ou en bus, il a témoigné de ses rencontres dans ses "Suites", aujourd'hui reconnues comme des œuvres majeures." Après la re-création des Musiques sacrées à Saint-Sulpice au printemps dernier, Laurent Mignard reconstitue les impressions de voyage du Duke. A la tête de la crème des musiciens ellingtoniens français, il nous invite à la (re)découverte d'un monde d'humanisme, d'élégance et de contrastes. Autour



Laurent Mignard

de quelques standards incontournables, un programme exceptionnel, extrait de "Liberian Suite", "New Orleans Suite", "Afro Bossa Suite", "Latin American Suite", "Afro Eurasian Eclipse", "Shakespearean Suite", "Queen Suite", "Goutelas Suite", "Nutcracker Suite", "Peer Gynt Suite", "Suite Thursday", "Far East Suite"...

Lundi 9 février à 22 h 30. Jazz Club Lionel-Hampton du Méridien Étoile, 81, boulevard Gozvion-Saint-Cyr (174): 81-40-68-30-42

### L'Orient LE JOUR

LIBAN JAZZ - Ouverture avec le Grand orchestre de Laurent Mignard, en création mondiale

## « Far East Suite », de Duke Ellington : le dandy philanthrope a la tête en bas

Plus de quarante ans après son passage au Liban, Duke Ellington était de retour, du moins par l'intermédiaire de « Far East Suite », l'un de ses très nombreux opus que le Grand orchestre de Laurent Mignard a interprété samedi dernier. Une belle inauguration pour la première édition, estampillée Festival international de Zouk Mikaël, de « Liban Jazz », la belle réalisation de Karim Ghattas, son fondateur et organisateur.

quinze musiciens de grand talent donc, rassemblés autour de leur chef d'orchestre et trompettiste pour jouer une des œuvres assez peu connues du génie américain, né en 1899, ainsi que d'autres mélodies de son immense répertoire (plus de 2 000 compositions), qui n'a pas encore été entièrement enregistré à ce jour.

jour.

Le Grand orchestre de Duke Ellington est devenu célébrissime grâce à la notoriété exponentielle de son fondateur au cours des quarante années de son existence d'une part, mais aussi grâce à la virtuosité de chacun de ses membres. La tâche de Laurent Mignard et sa réussite auront donc été de rassembler les admirateurs des Paul Gonsalves (saxophone ténor), Johnny Hodges (saxophone alto), Harry Carney (saxophone baryton) et autres Jimmy Hamilton (clarinette) et Cootie Williams (trompette).

Dans cetté formation, des artistes heureux de faire revivre et de rendre hommage à leur instrumentiste préféré en interprétant leur « rôle » au sein d'un orchestre de légende.

#### Motifs sur grand tissu musical

Tant qu'à faire de cette performance un spectacle à part entière, Laurent Mignard a également fait office de présentateur, d'animateur et de lecteur de larges extraits de la biographie du « Duke ». C'est ainsi que le public a eu le loisir de comprendre la motivation profonde du compositeur : le jazz, d'abord et avant tout, est une grande galaxie au travers de laquelle les musiques du monde sont appréhendées, respectées et mises en valeur.

Du « point de vue du touriste », le titre du premier morceau de Far East Suite, Tourist Point of View, Duke Ellington, à son arrivée au Moyen-Orient, a « la tête en bas » (par rapport aux États-



Le Grand orchestre de Laurent Mignard sur la scène du Festival « Liban Jazz ».

(Press Photos)

Unis, cette partie du monde est de l'autre côté de la planète). Bien loin de se laisser désarçonner, le créateur signe une œuvre chaleureuse, un poil sophistiquée mais toujours rattrapée par l'élément follement vivace autour duquel tourne le jazz.

Dabké jordanienne, oiseau et poivre indiens, histoire perse, coutume japonaise ou foi chrétienne libanaise sont donc les motifs qui viennent se poser sur le grand tissu musical qui a tout simplement façonné Duke

Ellington : la musique noire américaine du sud des États-Unis

Le « big band » a longtemps été mis en placard sous prétexte d'être suranné. Mais, comme le rappélle Laurent Mignard, « il faut se souvenir d'où vient cette musique : d'Armstrong d'abord, d'Ellington ensuite et de Coleman par la suite. Ceux qui ne sont pas d'accord avec ses origines devraient faire autre chose que du jazz. » Voilà qui a le mérite

d'être clair, et d'être interprété avec une passion proche de la contagion. Là où il se trouve, le « Duke », dandy philanthrope, peut se reposer. Sa descendance est assurée.

### Diala GEMAYEL

Les prochains rendez-vous de Liban Jazz : Archie Shepp Quartet, le 23 septembre ; Dhafer Youssef, le 24 ; Anouar Brahem, le 25. Site Web : http://www.libanjazz.com.



Une batterie de cuivres pour la « Far East Suite ».



Aux commandes, un grand connaisseur du « Duke ».



## RENCONTRE AVEC LE TRANSCRIPTEUR DE « THE FAR EAST SUITE » DE DUKE ELLINGTON, QU'IL INTERPRÉTERA CE SOIR

### Laurent Mignard et son Grand orchestre : ça swingue!

Ouverture ce soir, 21h, dans le cadre du Festival de Zouk Mikaël, de «Liban Jazz», avec le Grand orchestre de Laurent Mignard, qui interprétera The Far East Suite, de Duke Ellington. Ce dernier l'a composée après sa tournée aux Moyen et Extrême-Orient, entre septembre et novembre 1963, qui l'a mené de Damas au Japon en passant par Amman, Kaboul, Delhi, Téhéran, Bagdad, Beyrouth et Ankara. Le coup de foudre de Laurent Mignard, trompettiste très attaché à sa région natale de Seine-et-Marne, pour le « Duke » et, plus particulièrement, pour ses œuvres peu connues du grand public date de 1998. « En dirigeant un orchestre d'élèves en Seine-et-Marne, j'avais le projet de l'amener à se produire dans les églises de la région, par manque de véritables salles de concert. C'est à ce moment-là que j'ai découvert la musique sacrée de Duke Éllington. »

Petite remarque de taille: le compositeur noir américain n'a laissé presque aucune partition derrière lui. « L'explication est claire, précise Laurent Mignard. L'orchestre jouait 300 jours par an. Forcément, il connaissait son jeu par cœur ». L'étape de transcription a donc été aussi capitale que longue. « J'ai commencé par des versions allégées pour mes élèves. Et quand j'ai remporté, en 2002, le second prix d'orcheste au Concours national de jazz de La Défense, j'ai rencontré un programmateur, lui aussi grand admirateur du "Duke", qui m'a demandé si je voulais prendre en charge la recréation du concert de musique religieuse qu'Ellington a donné en l'église Saint-Sulpice en 1968. J'ai évidemment accepté. »

### Dans l'ordre du périple

En 2003, il se produit comme prévu, après neuf mois de transcription, pour près de deux heures de concert. Far East Suite a très vite constitué son chantier musical suivant. Il a aussi fallu réunir 15 musiciens, suffisamment connaisseurs de l'œuvre du géant du big band. « J'ai choisi de former l'ensemble autour de la section rythmique représentée par le trio de Philippe Milanta. Les cuivres l'ont rejointe peu à peu. » Musicalement, bien sûr, chacun est à sa place et tous vouent une idôlatrie pour chacun des musiciens du « Duke ». « Chacun est heureux d'être dans son rôle et de surprendre son collègue en jouant comme son idole », poursuit Laurent Mignard qui dirige l'ensemble et lit, à l'occasion des



Laurent Mignard : sur les traces libanaises du « Duke ». (Photo Michel Sayegh)

concerts, des extraits de l'autobiographie de Duke Ellington.

En première partie seront interprétés des standards relativement connus, mais pas trop non plus, et des mélodies sorties de vieilles caisses d'archives. Et, en seconde partie, la fameuse Far East Suite et ses neuf « mouvements », « présentés dans l'ordre de son périple », commente le chef d'orchestre. « Pour connaître la musique de quelqu'un, affirme Laurent Mignard, il faut déchiffrer chaque accord, la connaître dans ses moindres recoins. Celle de Duke Ellington ne peut pas se découvrir par une écoute de surface ». Et d'ajouter, en bon « serviteur de Duke Ellington », un qualificatif que lui a accolé la presse et dont il se réclame, que « le compositeur, qui n'avait pas de formation musicale théorique, a cassé des règles qu'il ne connaissait pas ». Far East Suite, à considérer comme une « suite de morceaux thématiques » composés par Duke Ellington et son partenaire Billy Strayhorn, « intègre l'Orient dans l'idiome du jazz ». Ça va swinguer.

Diala GEMAYEL

## Duke's "Far East Suite" opens week of Oriental Jazz

French bandleader pays tribute to jazz legend Ellington

Ramsay Short

OUK MIKAEL, LEBANON: For many music fans on Saturday night, the ticket to have was tarab-pop legend Amr Diabin Tirpoli. The man famous for inventing the Arabitechno genre always pulls in a crowd, and these days he has emeryed as the elder statesman

crowd, and these days he has emerged as the elder statesman in a field of less-accomplished young pretenders. For movie buffs, the ticket to have was the series of films, documentaries and shorts showing at the Beirut DC Film Festival in Achrafieh, Beirut. With experimental and creative works by Arab directors, the fes-tival has been making an indelitival has been making an indeli-ble mark over the past week. For this critic, however, the

For this critic, however, the hottest ticket in town was the opening of the LibanJazz festival at Zouk Mikael, where French trumpeter, conductor and arranger Laurent Mignard and his 15-piece big band debuted – for the first time in Lebanon – Duke Ellington's 1966 work, "Far East Suite."

The Frenchman also gave us a number of classic Ellington tunes, creating an atmosphere

tunes, creating an atmosphere closer to that of New York's leg-endary Cotton Club than that of an open-air gig in a recreated Roman amphitheater perched atop the bay of Jounien under

glittering stars.

The band performed impec-cably, full of the required classic jazz swing that Ellington helped create way back when Amusing-ly, when asked by reporters what Baghdad, Beirut and Damascus Baghdad, Beirut and Damascus were like on his return home from the 1963 Mideast tour out of which "Far East Suite" was born, Ellington replied characteristically, "They're swinging places, man, swinging!"

Driven by the rhythm trio of Philipe Milanta on piano, the unstoppable Bruno Rousselet on contra-bass and the delicate

Julie Saury on drums, Mignard's team of horns – five saxo-phones/clarinetists, four trum-pets and three trombones – were sight outfer indeed

a tight outfit indeed.

The first half was all classic Ellington, from "In A Mellow Tone," to the Duke and his writing partner Billy Stray-horn's finely woven jazz arrangement of Tchaikovsky's "Nutcracker Overture."

"Nutcracker Overture."

Between each composition the tall, gawky Mignard explained a little about the track's history and Ellington's history. In French and broken English, the bandleader had the crowd not only better informed but also in stitches of laughter with his anecdotes and self-effacing manner.

"Pyramid," we discover, for example, was the result of Ellington's trips to Spain and Africa, and what he called "Afro-Iberian," or "New Exotic" music. "Black And Tan Fantasy" is an exquisite, emotive funeral march made for trom-

tasy" is an exquisite, emotive funeral march made for trom-bone and trumpet – and played so finely here by Guy Figlion-los and the inimitable Francois Biensan that we may as well have been advancing down a wide New Orleans avenue be-hind waiting pullbase me

hind wailing pallbearers.

Would it be fair to say that Ellington is big band jazz and swing's greatest composer? On the strength of pieces like "Harlem Airshaft," and the in-comparable "Mood Indigo,"

"Harlem Airshaft," and the in-comparable "Mood Indigo," both of which the Mignard Or-chestra performed Saturday, the answer is quite possibly yes. These compositions of so-phisticated swing are eleva-tions in unified, instrumental music. "Harlem Airshaft," which was written by Ellington in a response to the hit tune en-titled "In The Mood," which he hated as a piece of popular fluff with little musical dignity, is a driving ensemble piece in the hands of Mignard, and featured the bandleader himself in a rare trumpet solo, tightly wrough

blowing full of funk.
"Mood Indigo," a fantasic slice of lazy, groovy jazz, once again saw the soloists perform sax, trombone and trumpet and illustrated one of Elling-ton's best skills as a bandleader -and here Mignard's: Duke was able to capture the essence of a great player in his work, so that it seemed to have been written He brought out the best in his players by composing to their strengths, giving the tunes an incredibly vivid dimension.

Mignard, in pushing the bril-liant skills of Biensan on trumpet - who, using his mute, man-aged to coax that very exquis-

|| "Depk"... is inspired by the region's traditional dabke dance

ite, Miles-like sound out of his horn – and Sylvain Rifflet on clarinet – who creates unadul-terated Oriental-feel lovemaking with his instrument - com-

ing with his instrument - com-pares favorably with Duke.
Following a brief interval on Saturday, the big band returned to the Zouk stage for the high-light of the evening, the "Far East Suite."

The lengthy work was com-posed in fits and starts follow-ing the band's 1963 State De-



Figlionlos and Biensan solo on "Black and Tan Fantasy."

partment-sponsored tour of Syria, Lebanon, India, Sri Lan-ka, Iraq and other coun-tries. It took two years after President John F. Kennedy's as-sistation for the pair to put the work together, and Mignard clearly worked with his band for a long time to put it treath. for a long time to put it togeth-er for an excited audience at LibanJazz,

"Far East Suite," is a trip around the nations Ellington visited, and indeed, it manages visited, and indeed, it manages to catch the scales and tones of Eastern music combined with a skillful patchwork of improvisation. We hear tunes inspired by India's Taj Mahal like "Agra," which is led by GuyArbion's powerful baritone sax, and "Blue Pepper," a sort of swinging Far East blues number full of driving sax and screaming trumpet.

ing trumpet.
Ellington always preferred to think of himself as a composer rather than a jazz musician. composing tone poems and ex-tended suites as far back as the 1930's, and "Far East Suite" clearly follows in that vein

display follows in that vein.

Mignard understands this, and the result is a performance of elegance and drive from an accomplished team.

Milanta, on piano is particularly the from the from the following the fol larly worthy of praise, his so-

larly worthy of praise, his so-los particularly moving. From the opening track, "Tourist Point of View," to the final one, "Ad Lib On Nippon," Ellington is at his most passion-ate and lyrical, and Mignard pushes the sidemen to soaring pusses the stoemen to soaring solo work again – in particular on tracks about Iran like "Isfa-han" and "Amad," which ex-plores Syria, to the better-known "Bluebird of Delhi," in which Rifflet's delicate clarinet solo has the audience are solo has the audience rapt.

The audience was also exit-ed by "Depk," which came on the back of Ellington's visit to Amman and Beirut and is inspired by the region's traditional dabke dance. It is a wonderful piece, full of abstract riffing, at times sentimental and at times forceful. "Mount Harissa," which

from the Zouk amphitheater is visible far above with its giant statue of the Virgin Mary, be-came the track most-beloved by a partisan audience Satur-day, and deservedly so. Elling-ton, who was a supremely god-fearing and spiritual man, was incredibly moved by Harissa when he came to Lebanon, and the track, which is driven by a when he came to Lebanon, and the track, which is driven by a sumptious piano melody and backed up by big horns sound-ing together, reflects that. The Mignard band captured that spirituality in detail.

Throughout "Far East Suite," there is a kind of harsh-ness juxtaposed with benuty, an example of how perfectly Ellington understands some-thing of the landscape and the

thing of the landscape and the people he visited in the Mid-dle East.

In the hands of the Laurent In the hands of the Laurent Mignard Orchestra, the Lebanese audience got to wit-ness "Far East Suite" live for the first time, and the LibanJazz festival could not have opened in a more effective way.



### اوركسترا لوران مينيار في افتتاح أمسيات «الجاز في لبنان»

## روح الشرق وروح ألينغتون

مزاج جازي

من بين كل السنوات الهرجانية اللبنائية. أنت هذه السنة بحق، لتكون سينة الجاز باستياز، نظراً الى كثرة المنتة بدون الكون الأشطة الوسيقية التي اقيمت لهذه كافة، سواء على خشبات الهرجانات الكبيرة والعروفة عند القارئ، لو تلك الشبابية بشكل رئيس، التي جرت في الساحات العامة أو الباني القيمة.

في المقيقة أن «الجاز» يتقدم في العامة عندناً لهذه المنتة،

في الحقيقة ان «الجاز» يتقدم في العقام اجمع، كثرته عندنا لهذه السنة، من كونه يتضمن تلك الحال الشعورية السخاطقية التي توثق بين محبى هذا السخاطقية التي تحقيق الجاز المسخف الوسيقى، التوثيق ايضا ياتي تسهم وتحض على التعبير الذاتي، تتمع بن جمهوره، الذيت الجاز كذلك، حس السانة الجاز كذلك، حس السانة الجاز كذلك، على التقاط الإيقاع الوسيقي من خلار على الخير على وضم ايقاع يومياتنا الحياتية حتى يستسيقه ويطرب له منظرة.

نحن جميعا نملك مزاجأ ، جازيا ، بمعنى أخر لآيوجد بيننا من هو حرّ تَمَاماً أو خــال من الشــكـوى. من هــذا المزاج الْحَرِّينُ الى هذا الحد أو ذاك، ومن الرغَبُّةُ في علاقة صحيحة بين الجمهور اللبناني وموسيقى الجاز، كما استعادة صلة قُديْمة بِه، في راهن تغييب الهويات والذاكرة والخصوصيات عمل القيمون على مهرجان «ليبان جاز» او «جاز في لبنان، الى مغامرة إحيائه، بعد أنّ شارف موسم الهرجانات على الانتهاء، وعاد الشباب الى مدارسهم وجامعاتهم. كريم غطاس الشاب اللبنائي الإصل، عاد الى لبنان في فكرته الى وليبان جازه ليطلق تُحديثه مع الشاعرة والفذائة ايتيل عدثان عرآبة ءمهرجان الجاز في لبشان ... وليشعاون سع ومهرجان ذوق مكايل، بإقامة سهرات موسيقية أربع، قاسمها الشترك هو موسيقًى الجازُ في تنوّعها من سهرة الى اخرى، يحاول من خلالها غطاس ربط الشرق والغرب عبر متن موسيقي وأحدء

كذلك نشر «الجاز» في لبنان والشرق الاوسط» هذه هي رغيته الاولى لكريم غطاس، اما الثانية فهي نشر الجاز الشرقي في العالم.

أمسية السبت ١٨ ايلول في الثامثة والنصف وفي قاعة ذوق مكايل، كانت اولى برمجة مهرجان «ليبان جَازْ» وهي خصصت في عنوانها العريض كتحية للموسيقي دوك ألينغتون احتقالا بمرور اربعين سنة على زيارته الشرق اوسطية. أحيا الحفل لوران مبنيار والعازفون «بيخ باند»، وهو قائد «اوركسترا لوران مينيار»، المعروف بأنه الأكثر إخلاصاً لدوك ألينغتون، عملاق الجاز، بين قادة الاوركيسترات، وافضل من يقدمه ويعزف له. مقطوعة الينغتون "Les suites Orientales"، أو منتاليات شرقية، كذلك "Far East Suite"، التي تحكى علاقة ألينغتون بالشرق حيث احيامنذ عقود اربعة امسيات استثنائية في «التياترو الكبير» يومها، ضمن جولة شرقية تنقل فيهابين دمشق وبغداد وطهران وكابول.

الجاز الشرقي الصوف، التضمن روح الشرق وموسيقاء، كذلك الوسيقى التي ألفها دوك اليضفتون خصوصاً لييروت، أقسمتا للشرق كي يكون حاضراً ويقوة في أسية ، اوركسترا لوران مينيار».

### مقاريات شرقية

الحضور العقول لحفل مينيار من محيي الجاز، رغم التخوف والإنشغالات مع يداية الوسم المرسي والجامعي، ساعد على خلق حال من الإنصهار بين المنطقة ومستمعيها. قدم للحفل بالفرنسية كريم غطاس، لتبدأ الوسيقي الشيلة مع سبعة عشر عازقًا بمن فيهم التحدة على التها (الباتري)،

انصب عزف برنامج السهرة بغالبيته على معزوفات من اسطوانة For East الذي لم يتسن لأفيغتون تقديمها في حفل الجمهور ، جبل حريصاء الذي المستوحى منه البينغتون مقارباته الوسيقية الشرقية القسم الاول من البرنامج لاسرور و الشرق في تلك الإنطباعات الفنية الصرية تحديداً الإنطباعات الفنية الصرية تحديداً المحدود على أميزكياً في الجاز، نيوبوركية Harken Airshaft في الجاز، استحضوت ملمحاً أميزكياً في الجاز، يجري من عزف في أقبية نيوبورك

لوران مينبار قيادة وعزفا مع فرقته الكبيرة، قدموا مفهومهم الخاص الى الشرق، بكل الفنية العالية والروح الحساسة والخيرة العميقة لعمل أثينفتون الوسيقي، فيما أحبينا تحديداً، منابع العمل «الجازي» الإصلي، الذي خافظ على أميركيته ومنابته ونشأته، فجاء اكثر تعبيراً وقوة.

الحفل الذي تخلفته استراحة إدة غشر دقائق، كان كافياً كي ينقلنا عير مهارات ميخيار، الى السقر مع الهسيقي، بانعكاس العالم الذي زاره النفتين

عناية جابر



اوركسترا لوران مينيار في الذوق

LES RENDEZ-VOUS DU MAG·PARIS

## Festival L'âme du Duke plane sur l'Esprit Jazz

La jeune manifestation qui a réveillé la mythe de Saint-Germain-des-Prés installe, pour la troisième année, la note bleue Rive gauche. Auprogramme : concerts de ténors, bœufs de jeunes talents et films, bien sûr, mais aussi un superbe hommage à Duke Ellington

oris Vian assurait: « Le juzz, c'est comme les bananes, ca se consomme sur płace. » Entendez : dans les clubs de Saint-Germain-des-Prés, où défilèrent Bud Powell. Kenny Clarke, Bill Coloman... Mais, en 2000, la note bleue a délaissé le quartier des existentialistes pour s'installer sur la Rive droite. « Ce coin du VI° demeure cependant l'image du jazz à Paris », assure Frédéric Charbaut, un ancien ingénieur aéronautique de Dassault qui s'est lancé en



Fred Pallem se produira à l'auditorium Saint-Germain-des-Prés.



Miles Davis et Duke Ellingten font leur cinéma è l'Action Christine, kti, le Duke lors d'une émission en 1970. via la radio (Superioustic, Paris de dix-huit ans qui a lui aussi. Cette année, L'Express sou-

via la radio (Superioustic, Paris Jazzi), la presse (Plazz Hori), la production et le management de groupes de jazz. Avec Donatienne Hantin, son épouse, et Joël Leroy, un ami essociation, l'Esprit Jazz, et annoncent un première festival pour mai 2001. Hutt jours avant, Joël Leroy meurt prématurément. C'est dire si, le voir de l'inauguration, tous ses amis ont le cœur serré.

Les Parisiens suivent. En 2002, ils sont entre 6 000 et 8 000 à découver de nouveau talents, à écouter les concerts de musiciens reconnus en formations exclusives ou dans des rencontres inattendues, à voir les expositions et les vieux films également programmés. Cette année, L'Express soutient la jeune manifestation,
qui associes a 3º édition au bicentenaire de la cession de la
Louisiane aux Etats-Unis par
Rapoléon. Trois trios de jazz
acoustique s'installent dans
les caves vourées du très chic
chausseur Berluti, L'électro
squatte le Tennessee Jazz
Club: les DJ, la Mezzanine de
l'Alcazar, Miles Davis et Duke
Ellington font leur einéma à
l'Action Christine. Fabien
Mary, Jean-Christophe Beney
et Fred Pallem, les nommés
aux djangos d'or, catégorie
nouveaux talents, se donnent
en concert à l'auditorium
Saint-Germain-des-Prés, où
sont également à l'affiche une
concert orient-Occident





Les hypertoniques Louisianais du Dirty Dozen Brass Band. Laurent Mignard, cl-contre, et une formation de fondus d'Ellington seront les wmessagers » du Duke

entre Toufic Farroukh et Edouard Bineau, une carte blanche au Trio Sud (Sylvain Luc, Jean-Marc Jaffet, André Coccarellij aurour de Django Reinhardt et les hypertoniques Louisianais du Dirty Dozen Brass Band au grand complet. Le 17 novembre 1969, à l'église Saint-Sulpice, Duke

Ellington faisait entendre les suites sacrées qu'il compose depuis 1965. «Cette musique est la chose la plus importante que f'aie jamais faite ou que probablement je ferai. C'est personnel, et non pas une affaire de carrière. Je peux maintenant dire tout haut au monde entier ce que je me dis à moi-même depuis des anniers à genoux. » Retrouver

l'âme de cet éternel gentleman dans cette même église, tel est le pari de l'Esprit Jazz. Aucune partition du concert de 1969 n'ayant été éditée, il fallait un musicien hors pair pour la restituer d'après les enregistrements discographi-ques. C'est Laurent Mignard. trompettiste, compositeur et arrangeur, leader de formations à géométrie variable, qui sera le « mossager » du Duke. Les musiciens du hig band qu'il a formé sont bien súr « des fous de swing excités par le projet et par l'univers ellingtonien ». Alnsi, André Villeger endos-sera le » rôle » de Johnny Hodges ; François Biensan. celui de Cootie Williams ; Stéphane Chausse, celui de Russell Procope... Si l'on ajoute la chanteuse La Velle, un chœur de gospel, quatre chan-teurs lyriques et un récitant qui portera la parole du com-positeur, l'émotion devrait étreindre l'assistance. Mignard. qui a des relations avec l'audelà, promet même qu'on entendra la voix du Duke.

Martine Lachaud
Du 5 au 17 mai. Renseignements:
01-56-24-35-50 et www.espritjazz.com

# Laurent Mignard: esprit, es-tu là?

Concours de La Défense, juin 2002. Le verdict tombe. Deuxième prix d'orchestre: Laurent Mignard Jazz Quartet! Surprise. On serre des mains, on se congratule. Sur le chemin du retour, un visage familier: Fred Charbaut. Dieu sait pourquoi, Ellington vient se glisser dans la conversation. Le trompettiste (de poche) évoque son travail fructueux avec les élèves de sa vallée natale du Petit-Morin, en Seine-et-Marne, autour de la musique sacrée de Duke. Charbaut avoue chercher un beau spectacle pour le gala d'ouverture du prochain festival Esprit jazz à Saint-Germain-des-Prés. Un ange passe. Et une idée: pourquoi ne pas recréer cette œuvre méconnue de Duke, en big band à Saint-Sulpice, son Sacred Music Concert? Près de trente-cinq ans après... Huit mois plus tard. Clamart. Bienvenue dans la tanière de Mignard, "Jazz et associés". On entre. D'emblée, une vision, un parfum, enivrant: Ellington. Partout. Disques, bouquins, partitions. "Plus qu'un mois avant la création à Saint-Sulpice. C'est la dernière ligne droite, après des mois de transcriptions et de recherche." Ardent, les traits tirés, Laurent ne dégage aucun stress. Ce n'est pas le style de la maison. C'est qu'il n'en

est pas à son premier grand défi - le Train du jazz en 1991, c'était lui! Artiste engagé, hyperactif. Passionné aussi bien par King Oliver que par Don Cherry, trompinette oblige. Un drôle d'électron libre que cet ex-fils de pub... "Deux répétitions sont prévues avant le concert. Elles consisteront à faire ce que l'on fait trop peu dans ce pays, à savoir travailler sur le son d'orchestre. L'équipe réunie est béton: La Velle a accepté de tenir le rôle de la chanteuse soliste, servie par un formidable chœur gospel noir et un big band de pointures - des fondus d'Ellington, enthousiastes, qui swinguent. Je ne voulais pas d'un orchestre show off, brillant, mais plutôt un ensemble qui ait de la profondeur, de la gravité. Au travers de ce répertoire sacré, on sert une cause qui nous dépasse. On ne parle même plus de Duke ici... mais de Dieu!" Jonathan Duclos-Arkilovitch

• À ÉCOUTER: Laurent Mignard Jazz Quartet, "Suites", Juste une trace/AMOC.

• EN CONCERT: Duke Ellington "Musique sacrée". création le 6 mai à l'Eglise Saint-Sulpice à Paris, dans le cadre du Festival Esprit Jazz; en quartette le 30 avril à la Foire de Paris, le 16 mai à Provins et le 18 juin à Orléans.

A CONSULTER: www.jazz-associes.com

